



**Back at the Academy**  
Par Cantharide

## Chapitre I

*(NdT) : Cette fanfiction a été traduite avec l'aimable autorisation de son auteur, Remi-it-is-a-girls-name. De tout cœur, merci à elle ! Je n'ai pas traduit certains mots importants (Starfleet Academy et Bones en sont de bons exemples) et ai assorti ma traduction de quelques commentaires ou précisions sur le contenu, en bas de page.*

*(NdA) : Salut ! C'est ma première fanfic Star Trek, alors, soyez gentils. J'aimerais ajouter que je n'ai pas écrit ce chapitre : il est de RavenpuffWarrior. Tous les chapitres qui suivront seront de moi, cependant.*

Leonard McCoy regarda dans la cour de Starfleet Academy. Depuis qu'il avait décidé de devenir médecin (pas magicien), il ne s'était fait aucun ami. Comptez-les : zéro. Il entreprit de trouver son dortoir. Il partagerait une chambre avec deux autres cadets. Ça ne le réjouissait pas trop : il n'était pas vraiment à l'aise à l'idée de partager une chambre avec des étrangers. Oh, bah ! se dit-il, ils ne seront peut-être pas si terribles...

Quelques heures plus tard, alors qu'il défaisait ses valises, il sut que ses nouveaux colocataires allaient lui donner des cheveux blancs avant qu'il soit assigné à un vaisseau. La porte s'ouvrit avec fracas sur un Vulcain et un Humain. L'Humain tenait une radio qui jouait une très vieille chanson intitulée Sexy Back. La musique ancienne était devenue très populaire, sur le tard. Le Vulcain semblait sur le point de tuer l'Humain, qui dansait maintenant et tentait de l'entraîner dans la danse.

« Euh, pardon, j'suis Leonard ! » cria-t-il par-dessus la musique. Le gamin, qui ne devait pas avoir plus de dix-sept ans, éteignit son machin, leva un sourcil et dit : « 'Scuse moi, tu disais, mec ? »

« Je m'appelle Leonard, Leonard McCoy, votre colocataire », répéta-t-il. Le Vulcain, qui examinait les tentures, se retourna à ces mots et leva la main droite, selon la manière habituelle de saluer en cours sur Vulcain.

« Bonjour, Leonard, je suis Spock. » Il retourna examiner les tentures. Leonard s'adressa à l'autre type : « Tu peux me dire ton nom ? »

« C'est Jim. Jim Kirk. Mais franchement, ton prénom, c'est Leonard ? Ta mère devait te détester ! J'veux dire, y'a nerd(1) dedans ! Tu sais quoi ? J'crois que je vais t'appeler Lenny... jusqu'à c'que j'trouve un nom plus convenable. » 'Lenny' était maintenant sûr que ça allait devenir un cauchemar.

*(NdT) : (1) En anglais, Leonard se prononce « Lennerd », un « nerd » étant à peu*

*près un geek.*

*(NdA) : je sais parfaitement que Kirk, Spock et McCoy n'ont pas le même âge, mais disons que c'est le cas et qu'ils sont allés à Starfleet ensemble, d'accord ? Et j'aime écrire des chapitres plus longs que celui-ci (genre 1000, 1500 mots), juste pour que vous le sachiez.*

## Chapitre II

Biiip. Biiip. Biiip.

Qu'est-ce que c'était ? Leonard n'en avait aucune idée. Il était trop tôt pour se lever.

C'était ça. C'était un réveil. Mais celui de qui ? Pas le sien, il en était sûr... D'ailleurs, quelle heure était-il ?

Biiip. Biiip. Biiip.

« Quelqu'un voudrait bien couper ce truc ! » grogna Jim. « C'est ton réveil, Lenny ? »

Biiip. Biiip. Bi-clic.

« C'était le mien. Je ne pensais pas que ça vous dérangerait », dit Spock.

« Quelle heure il est, au fait ? » demanda McCoy en se redressant.

« Il est exactement 4h31 et 34,7 secondes », répondit Spock, qui était déjà levé et sortait des vêtements de son tiroir.

« Quoi ! ? » demanda Kirk en se levant à son tour. « Ne me dis pas que tu te lèves si tôt chaque matin. »

« Que je te le dise ou non ne changera rien au fait que je me lève à cette heure le matin. »

Leonard grogna et se recoucha. Un de ses colocataires était manifestement taré, comme le prouvaient la musique qu'il avait écoutée hier, le fait qu'il l'appelle 'Lenny' et celui - après être parti le soir - qu'il soit rentré vers minuit ivre (ou pas loin).

Son autre colocataire était un extraterrestre parfaitement logique et dénué d'émotions qui se levait à 4h30 chaque matin.

McCoy ne savait pas très bien lequel était le pire.

« Bien, puisqu'on est tous levés, peut-être devrions nous faire un peu connaissance avant le lever officiel, à sept heures ? »

« Ca semble logique », dit Spock. Il prit un pull dans l'armoire et l'enfila.

« On est sur la côte ouest, comment peux-tu avoir froid ? demanda Leonard.

- Ouaip, j'ai cru que j'allais mourir de chaud hier, t'en penses quoi, Lenny ?

- Je viens de Géorgie, il n'y fait pas vraiment plus chaud.

- La température moyenne sur Vulcain durant l'hiver est de 88,961 degrés Fahrenheit. Et en été, de 140,746 degrés(1). Cet endroit est froid en comparaison, répondit Spock.

- Qu'est-ce que vous allez étudier ? demanda Kirk. Je suis ici pour la logistique du commandement et les sciences militaires. Je veux commander mon propre vaisseau

un jour et à ce qu'il paraît, avoir un diplôme dans ces domaines, ça aide. »

Leonard était content de voir que Kirk s'était un peu calmé depuis hier soir.

« Et toi, Lenny ? De toute façon, quoi que tu étudies, tu devrais changer de nom avant d'être diplômé. Sinon, tu verras figurer 'Leonard McCoy' sur ton diplôme, et ça, ça craint. J'espère qu'il y a de jolies filles ici, sinon j'vais pas tenir quatre ans. » Kirk se tourna sur le dos pour pouvoir regarder Leonard à l'envers. « T'en penses quoi ?

- J'en pense que tu es survolté, pour un mec qui s'est réveillé il y a trois minutes, répondit Leonard.

- Je vais étudier les sciences astronomiques, dit Spock, ainsi que l'ingénierie informatique avancée.

- Je suis ici pour apprendre la médecine, j'espère avoir un jour une place de chirurgien sur un vaisseau, dit McCoy.

- Cool ! tu vas être un sawbones(2) ! s'exclama Kirk en se levant.

- Je ne pense pas que Leonard va scier les os de quiconque durant sa carrière future, dit Spock en s'asseyant sur la chaise d'un des bureaux de la chambre.

- Non, Spock, ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est juste une vieille façon de désigner un chirurgien. Pfff ! » dit Kirk. Il se redressa brutalement et claqua des doigts.

« Ca y est ! Je vais t'appeler Sawbones. Bones, c'est plus court. »

'Bones' soupira. Il avait eu un total de deux conversations avec Jim Kirk (si on peut appeler ça ainsi) et les choses étaient déjà devenues prévisibles. Jim se considérait déjà en poste, il dirait et ferait ce qui lui plaisait quand ça lui plaisait, n'aurait sans doute aucune difficulté à entraîner McCoy dans ses plans et ne considérerait pas « non » comme une réponse.

« Eh, Spock, tes oreilles verdissent ! » dit Kirk. « Tu es malade, ou quoi ?

- Non, j'ai juste froid. Quand tu as froid, tes oreilles rougissent à cause de la couleur de ton sang. Le mien est vert, donc mes oreilles verdissent.

- T'as du sang vert ? s'exclama Bones. C'est un peu flippant...

- Il est flippant, Bones, dit Kirk. Pas vrai, Spock ?

- Je ne comprends pas en quoi mon appartenance à une espèce extraterrestre me rend flippant, répondit Spock. Il est maintenant 4h46 et 51,8 secondes.

Constatant qu'aucun de vous deux n'a rien de logique à dire, j'espère que vous m'excuserez. » Et il alla dans la salle de bain. Une minute plus tard, on pouvait entendre la douche couler.

Au déjeuner, Bones était épuisé. Après le conseil d'orientation, ils avaient dû aller en cours. Quatre cours plus tard, il était 13h et c'était le moment où les étudiants de première année(3), ou « plébéiens », comme certains semblaient les appeler, allaient manger.

Il vit Spock s'asseoir à une table et décida de l'y rejoindre.

« Salut, Spock », dit-il en s'asseyant.

- Bonjour, Leonard.

- Tu sais, tu peux m'appeler 'Bones', comme Kirk. Je m'en fiche.

- 'Bones' n'est pas ton nom, c'est Leonard. Donc, je t'appellerai ainsi. »

Spock avait vraiment l'air bizarre, selon Bones. C'était sans doute son manque d'émotions qui lui donnait cette impression.

« Eh, regarde, voilà Jim », dit Bones. Kirk était un peu plus loin dans la cafétéria, en train de déposer le plateau qu'il avait porté pour une fille. Il discuta avec elle pendant un moment, ou plus exactement flirta avec elle, avant de remarquer ses colocataires et de s'excuser pour les rejoindre.

Kirk était presque à leur table avec son propre repas lorsqu'il trébucha, tomba et se renversa de la nourriture dessus. Les assistants se mirent à rire.

« R'garde où tu vas, plébéien ! dit un gars en rigolant. Il semblait un peu plus âgé : ce devait être un étudiant d'une année supérieure.

- Tu m'as fait tomber ! s'exclama Kirk.

- P't'êt' ben, p't'êt' pas. Au fait, ch'suis Finnegan. »

Kirk se redressa. Ramassa ce qu'il restait de son repas et le lança à la tête de Finnegan. Il se détourna, et la nourriture de Kirk ne toucha personne.

« Tu d'vrais apprendre à viser ! » dit Finnegan en quittant la pièce, toujours riant.

Kirk se leva aussi, s'arrêta près de la fille à qui il parlait. Elle lui tendit une serviette, qu'il prit avec un sourire. Puis, il partit.

« J'vais tuer Finnegan ! » cria Kirk le soir. Il était trempé, après avoir reçu un seau d'eau sur la tête. Lui et McCoy avaient été chercher quelques enregistrements pour les cours, bien que McCoy soit persuadé que Kirk ne les écouterait jamais.

« Je suggère fermement d'employer d'autres méthodes. Tuer quelqu'un, c'est un crime, dit Spock, sans lever les yeux de son livre.

- La ferme, le Vulcain ! ragea Kirk. Il m'a fait tomber au déjeuner, l'a dit à tout le monde cet après-midi, puis il y a eu le miel cet après-midi, et maintenant, il met un seau d'eau sur la porte ! Comment vous avez fait pour ne pas le voir ?

- J'étais avec toi, fit remarquer McCoy, donc si tu ne l'as pas vu, tu ne peux pas me reprocher de ne pas l'avoir vu non plus.

- J'étais sans doute sous la douche, après l'incident avec le miel, répondit Spock.

- Bref. J'pense que j'ai juste besoin de décompresser », dit Kirk. Il s'assit sur son lit, toujours mouillé, donc trempant ses draps. Il alluma sa radio et commença à écouter la playlist entière, à commencer par Sexy Back. Spock se leva et dit qu'il allait à la bibliothèque. Quant à McCoy, il se contenta d'enfoncer sa tête sous les oreillers.

Ca allait être une loooooooooooooooooooooongue année...

(NdT) : (1)  $88,961^{\circ}\text{F} = 31,645^{\circ}\text{C}$  et  $140,746^{\circ}\text{F} = 60,414^{\circ}\text{C}$ . En d'autres termes, si vous prévoyez de bronzer sur Vulcain, allez-y en décembre et n'oubliez pas la crème solaire...

(2) Je suis forcée de garder le mot anglais si McCoy veut conserver son surnom de Bones. Sawbones signifie littéralement un « scieur d'os », c'est un surnom péjoratif donné autrefois aux chirurgiens.

*(3) Freshmen en anglais. Le terme désigne les étudiants suivant le « freshman year », la première année commune à toutes les filières dans le système universitaire américain.*

*(NdA) : j'espère que vous aimez ! Tous les chapitres ne seront pas écrits selon le point de vue de McCoy, je vais alterner entre les trois... même si j'emploierai majoritairement ceux de Spock et de McCoy.*

*(NdT) : et moi aussi, j'espère que vous aimez la fanfic autant que moi ! =D*

## Chapitre III

Spock s'apprêtait à re-revérifier ses devoirs. Ils étaient à Starfleet depuis deux semaines, maintenant. Spock avait remarqué quelques petites choses. L'une d'entre elles était que Jim Kirk semblait n'avoir aucune notion de l'éthique du travail. S'il ne pouvait remarquer le lien direct entre le devoir et les compétences requises pour diriger un vaisseau, il le considérait comme sans intérêt et, le plus souvent, finissait par rester éveillé tard la veille du jour où il fallait le rendre, afin de le terminer.

Malgré cela, il avait des résultats quasiment parfaits dans tous les cours. Spock avait remarqué que ça chagrinait Leonard, qui semblait se soucier de son travail.

« Hiya, Spock ! » cria Jim en passant la porte, suivi de Leonard. Spock était certain que s'il n'avait pas le contrôle de ses émotions, Kirk l'aurait agacé à n'en plus finir.

« Allez, Jim ! plaïda McCoy, nous devons finir ceci ! » 'Ceci' était un rapport pour le cours d'Histoire ancienne au sujet de la chute de Rome. Ils étaient censés travailler par deux, mais Spock avait reçu l'autorisation de le faire seul.

« Rho, allez, Bones ! gémit Jim. Nous avons encore demain pour travailler là-dessus, et ça ne peut pas être difficile : Spock a fini le sien le jour même. » C'était vrai.

« Non ! Maintenant ! » insista Bones. Spock avait appris à empêcher leurs disputes. Il en connaissait déjà les résultats : dans 98,997% d'entre elles, Kirk avait ce qu'il voulait 1,503% d'entre elles s'achevaient par un compromis ce qui laissait 0,5% pour celles où Jim capitulait.

« Puis-je au moins écouter de la musique pendant qu'on travaille ? demanda Kirk.

- Oh, bien ! Mais pas de trucs écrits par ce mec d'autrefois, Justin Timberlake ou un truc du genre. »

Maintenant, le pourcentage de disputes résolues par un compromis était de 1,51.

« Et rien de ce que tu appelles 'heavy metal' », dit Spock en se tournant vers ses colocataires. Il ne comprenait pas comment quiconque, même durant les XXe et XXIe siècles, avait pu considérer le heavy metal comme de la musique.

« Okay » dit Kirk en commençant à traficoter la radio. « Voilà un bon vieux morceau. C'est d'un groupe qui s'appelait les Beatles. »

Here come old flat top

He come groovin' up slowly

He got joo joo eyeballs

He one holy rollers



He got hair down to his knee

Got to be a joker

He just do what he please(1)

« Cette chanson n'a pas de sens, Jim, dit Spock. Bien peu des vers ont un sens logique.

- C'est juste une chanson, Spock ! » répliqua Jim.

He wear no shoeshine

He got toe jam football

He got monkey finger

He shoot Coca Cola

He say I know you, you know me

One thing I can tell you is

You got to be free

Come together, right now

Over me

« Si je me souviens bien, Coca Cola fait référence à une boisson sucrée. Alors, pourquoi quelqu'un voudrait l'employer comme projectile ? Ca semble hautement illogique », dit Spock, tant il ne pouvait comprendre en quoi Jim trouvait ce genre de musique agréable.

« La ferme, Spock ! Et Jim, pourquoi est-ce que je suis encore en train de faire tout le travail ? » demanda McCoy.

He bad production

He got walrus gumboot

He got Ono sideboard

He one spinal cracker

He got feet down below his knees

Hold you in his armchair

You can feel his disease

Come together, right now

Over me

« Là, tu vois ? Je travaille ! » dit Jim. « J'aime cette chanson. T'en penses quoi, Spock ?

- Je ne parviens pas à comprendre pourquoi l'auteur de cette chanson a mentionné l'emplacement des pieds du personnage, puisque tous les humains ont les pieds sous les genoux », répondit Spock. Il remarqua que Leonard levait les yeux au ciel, un geste généralement significatif d'agacement. Spock ne parvenait pas non plus à comprendre à quel sujet.

He roller coaster

He got early warning

He got muddy water

He one Mojo filter

He say one and one and one is three

Got to be good looking

Cause he's so hard to see  
Come together right now  
Over me

« Il est tout à fait illogique de dire qu'un humain est une espèce de filtre, commença Spock, alors qu'il n'y a aucun moyen que ce soit le cas. Et il est tout à fait illogique de dire que l'homme croit que un plus un, plus un font trois, alors qu'il n'est pas particulier de...

- La ferme, espèce de gobelin au sang vert ! » cria Leonard.

Come together, yeah  
Come together, ye- Clic.

Kirk éteignit la musique et regarda McCoy.

« Gobelin au sang vert ? demanda-t-il, tentant manifestement de retenir un fou-rire. Même si Spock n'y voyait rien de drôle. Même en abordant le sujet du point de vue d'un humain.

- C'est ce que j'ai dit, et c'est ce qu'il est, avec ses « logique ceci », « illogique cela ». C'est énervant !

- Je ne parviens pas à comprendre comment tu peux trouver ça ennuyeux, dit Spock. Je constate simplement certaines choses, et peu importe ton opinion à leur sujet, car elles restent vraies. De plus...

- AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAARGHHH ! » hurla McCoy, bondissant hors de la pièce et criant depuis le couloir. Je serai à la bibliothèque, où je peux bosser en paix ! » Et il claqua la porte.

« Eh, t'en fais pas pour ça, Spock, j'y pense pas que tu sois un gobelin au sang vert, dit Jim.

- Je ne m'en fais pas pour ça. Et à partir du moment où je ne suis pas un gobelin, peu m'importe ce que tu penses.

- Bref », dit Kirk. Il se leva. « Dis à McCoy que j'ai quitté le campus pour la ville.

- Mais, et ton devoir ? demanda Spock, bien qu'il ait déjà deviné la réponse de Kirk.

- J'ai encore un jour, je peux le faire demain », dit Jim avant de partir, laissant Spock seul.

« Intéressant, songea Spock, je pensais bien qu'il allait le dire ainsi : 'c'est à rendre pour dans deux jours, je le ferai demain.' »

*(NdT) : (1) Paroles de la chanson Come Together, des Beatles.*

## Chapitre IV

Jim courait dans le couloir, bousculant parfois un autre étudiant ou un membre de la faculté. Il aurait bien ralenti, mais s'il l'avait fait, il serait arrivé en retard au cours.

Encore.

Oh, ce n'était pas qu'il était toujours en retard, ni même qu'il l'était souvent. En fait, il était plutôt ponctuel. Mais le professeur du cours précédent dépassait souvent l'heure et le cours suivant avait lieu à l'autre bout du campus, ce qui signifiait que Jim était en retard pour ce cours bien trop souvent. Heureusement que ce n'était que le deuxième cours de littérature, rien d'important. Il ne le suivait que parce que c'était obligatoire.

Il passa devant un type en costume de gardien.

« B'jour, Jim ! cria-t-il

- Salut ! » Kirk continua, puis s'arrêta.

Comment connaît-il mon prénom ?

« Excusez-moi, on se connaît ? demanda-t-il au gars qui avait la tête baissée, qui transportait quelques chiffons et un seau de produit nettoyant.

- Ouais, bien sûr, Jimmy ! » répondit Finnegan en lui lançant le contenu du seau à la figure.

Le seau était plein d'un liquide bleu, mais lorsqu'il frappa ses vêtements, il tourna à l'orange-rouge, et au rouge lorsqu'il heurta sa peau.

« Oh, j'aurais préféré faire quelque chose de plus... élaboré, dit Finnegan à un Kirk choqué, mais entre les cours et ma vie sociale, je n'avais pas le temps de préparer autre chose. » Finnegan serra la main de Jim et s'enfuit.

Jim regarda ses vêtements. Je pense que je vais devoir rater le cours de littérature, aujourd'hui.

« Faire quelque chose de plus élaboré ? » demanda plus tard Leonard. « Les étudiants ne sont pas capables d'imiter les uniformes des gardiens, sans doute à cause de choses comme celle-ci. Il a sans doute eu à passer outre, puis à trouver le moyen de fabriquer ce qu'il t'a lancé à la figure. Je ne sais pas ce que c'est, mais ça ne risque pas de partir.

- Ouais, sur mon uniforme, ou sur ma peau ! s'exclama Jim, qui frottait son visage encore taché de vert avec une lingette. Est-ce que ça part ?

- Non, dit franchement Spock. Peut-être faudrait-il essayer un produit plus corrosif. »

Jim retira la lingette de son visage, maintenant rouge là où il n'était pas vert. «

Un produit plus corrosif va me brûler le visage, Spock, soupira-t-il. Tu sais, j'ai dû annuler un rencart ce soir à cause de ça !

- Oh, la loose, tu as un rencart chaque soir, Jim, dit Bones.

- En fait, Leonard, Jim a en moyenne un rencart tous les trois jours. Bien sûr, c'est un chiffre arrondi : on ne peut compter une demi-nuit dans l'équation. Si tel était le cas, on aurait une moyenne de...

- Pas besoin de m'en dire plus, répliqua Kirk. Je dois réfléchir à un moyen de rendre à Finnegan la monnaie de sa pièce.

- Tes blagues marchent rarement, Jim, dit Leonard. La plupart du temps, elles se retournent contre toi et nous nous retrouvons à ramasser les pots cassés. » Leonard disait « nous », parce que lui et Spock étaient souvent inclus dans les idées tordues de Kirk.

« Je ne vois aucune raison logique de faire des blagues, dit Spock.

- Parce que c'est fun, Spock ! C'est toujours marrant, de voir comment les autres réagissent !

- Mais à partir du moment où tu veux 'rendre la monnaie de sa pièce' à Finnegan pour t'avoir charrié, ça impliquerait que tu n'as pas trouvé la farce 'marrante'.

- Ouais, ouais, bref... Ecoute, Spock, quand quelqu'un te fait une blague, tu es censé lui en rendre une en retour, ça fait partie du truc ! »

Spock resta pensif un moment. « Donc, quand quelqu'un fait une blague à quelqu'un d'autre, ce que les humains attendent de cette personne est une action appelée 'lui rendre la pareille' ?

- Oui ! dit Bones.

- Ca ne semble pas très logique. »

Jim soupira. « Dire que je pensais qu'il faisait des progrès...

- Donc, Jim, que vas-tu faire pour la teinture ? » demanda Bones. Jim regarda la lingette dont il frottait encore son visage. La couleur ne s'effaçait quasiment pas.

« Peut-être devrais-tu essayer un truc plus fort, Jim, dit Leonard, car maintenant, il semblerait que tes options soient soit de vivre avec une tache verte sur le visage, soit de brûler ta peau.

- Ce ne serait pas une réaction très logique, dit Spock.

- Je plaisantais, Spock ! Souris ! »

Jim sourit. Ils se chamaillaient tout le temps, étaient ridiculement obstinés. Aucun d'entre eux ne semblait partager les points de vues des autres sur quoi que ce soit, et aux yeux de quiconque, leur faire partager la même chambre devait sembler la pire des erreurs. Mais d'une certaine manière, Kirk pensait que, de tous les étudiants rencontrés sur le campus, il préférait ces deux-là.

Maintenant, trouver un moyen de faire payer Finnegan pour sa teinture.

## Chapitre V

Spock était assis à son bureau et relisait le devoir d'exogénétique dactylographié sur le PADD de Kirk. Jim lui avait demandé de le relire. Il le faisait souvent. Il estimait également que la moyenne des résultats de Jim aux tests et à tous ses travaux avaient augmenté de 4,7% depuis qu'il avait commencé à les relire pour lui.

« Eh bien ? » demanda Kirk par-dessus la musique de fond. Spock ne savait pas ce que c'était, il venait à peine de remarquer la musique.

« J'estime ton résultat à 90,4%, dit Spock.

- Ma moyenne est de 95,3%. Tu crois que je devrais le refaire ? » demanda Kirk. La porte s'ouvrit alors que Spock s'apprêtait à répondre.

« Hey ! » dit Leonard en posant le sac qu'il portait.

« Qu'est-ce qu'il y a là-dedans, Bones ? » demanda Kirk. Evidemment, il avait déjà attrapé le sac en question.

« Eh, c'est à moi ! » cria Bones. Kirk sortait une boîte et l'ouvrait.

« Des cookies ! » Bones lui arracha le tupperware.

« Oui, des cookies, dit Bones après avoir éteint la radio. De vrais cookies, pas ceux du répliqueur. Et tu devras demander gentiment si tu en veux. » Il étreignait la boîte comme si sa vie en dépendait.

« Pourrais-je en avoir un, Bones ? » demanda Jim.

- Dit 'je t'en supplie'.

- Ca n'en vaut pas la peine !

- Alors, je suppose que tu n'en auras pas.

- Que sont ces 'cookies' ? » demanda Spock. Kirk et Bones tournèrent la tête et le regardèrent avec stupéfaction.

« Euh, tu ne sais pas ce que sont les... cookies ? » demanda Kirk.

- Le terme m'est étranger. À en croire l'odeur, j'en déduis qu'il s'agit de nourriture terrienne », dit simplement Spock, en se demandant pourquoi ses colocataires étaient si étonnés de sa réaction : il avait grandi sur Vulcain, par sur la Terre.

« Bones, donne donc un de tes cookies à Spock, dit Jim.

- Tu n'as pas dit 'je t'en supplie'.

- Bones, refuser un cookie à Spock juste parce que je ne t'ai pas dit 's'il-te-plaît' équivaut quasiment à un péché.

- Pas d'objection à formuler. Prends-en un, Spock. » Spock se servit.

C'était de forme circulaire, de couleur brun clair, avec de petits morceaux plus

sombres. Et ça sentait bon.

« Tu es censé le manger, pas le contempler », dit Leonard. Spock mordit dedans.

« Tu vois, c'est pas délicieux ? » demanda rhétoriquement Jim alors qu'il en mangeait un aussi. Bones le remarqua et lui arracha le biscuit.

« Ca t'aurait tué, de demander ?

- Peut-être. Puis-je le ravoir ? Tu ne vas pas le manger.

- Très bien. » Leonard lui rendit le biscuit.

« Tu sais, la Sadie Hawkin's Dance(1) n'a lieu que dans trois semaines, dit Jim.

- Arf, me rappelle pas ça, dit Bones. C'est déjà assez gênant d'avoir à demander à une fille de sortir avec elle, ça l'est encore plus d'attendre que quelqu'un te le demande.

- Ca, j'en sais rien, mais quoi qu'il en soit, on va devoir trouver une cavalière à Spock, dit Jim.

- Je vous en prie, ne m'insérez pas dans vos plans sociaux. J'ai prévu de rester ici cette nuit-là », dit Spock. Il se sentait bizarre.

« Rho, allez, Spock, tu ne t'amuses jamais ! Ca te tuerait, de faire quelque chose d'autre qu'étudier ?

- Je ne pense pas. » Il se sentait malade, mais il ne l'était pas. Tout autour de lui semblait un peu confus.

« Eh, Spock, ça va ? demanda Jim.

- Oui, Jim, pourquoi ?

- Tu souris. »

Spock s'éveilla couché sur le lit de McCoy.

Que s'est-il passé ? se demanda-t-il, avant de voir la pièce.

Elle semblait comme dévastée. Il remarqua aussi Bones endormi ou inconscient sur la chaise du bureau et Kirk gisant sur son lit. Il remarqua aussi le reste de la boîte de cookies dans la poubelle. Il se leva, fit quelques pas et attrapa la boîte.

« Touche pas à ça ! » dit le subitement réveillé Kirk. Il courut à lui et lui arracha la boîte.

« Pourquoi ?

- Tu ne veux vraiment, vraiment pas savoir, répondit Jim, remettant la boîte dans la poubelle.

- Aargh... » gémit Leonard. Il se redressa et regarda Spock. « T'es à nouveau normal ? demanda-t-il.

- Je ne me souviens pas avoir été dans un autre état, répondit Spock.

- Vraiment ?

- Oui. » Il regarda autour de lui. « Qu'ai-je fait ?

- Oh, pas grand-chose, juste tout ça ! » dit Bones, en désignant la pièce entière. « Pas intentionnellement, c'est juste arrivé quand nous avons tenté de te forcer à rester ici, et wow, Spock, tu es costaud !

- Ouais, c'était comme si tu étais saoul. Ensuite, tu as pincé Bones à la nuque et d'une certaine manière, ça l'a mis KO. Après, j'ai dû te maîtriser seul, sauf que tu

t'es à peu près évanoui sur le lit de Bones. Et ça, c'est juste les grandes lignes. Tu ne veux pas savoir les détails, ou les choses que tu as dites, fit Kirk.

- Intéressant, dit Spock. Je suppose que ce que j'ai fait à Leonard est une prise vulcaine. Il s'agit d'une pression sur un certain centre nerveux dans la nuque, entraînant la perte de conscience du sujet. Quoi qu'il en soit, bien que j'aie agi comme ivre, ce n'est pas possible : les Vulcains ne réagissent pas à l'alcool, et d'ailleurs, je n'ai pas bu d'alcool.

- Je parie que ça a à voir avec les cookies », dit Bones. Il alluma l'ordinateur sur le bureau.

« Ordinateur, les Vulcains peuvent-ils être ivres ? demanda-t-il.

- Négatif.

- Parfait ! dit Jim. Font-ils une réaction à quelque substance comestible connue semblable à l'ivresse ?

- Affirmatif.

- Quelque chose qu'ils ne trouvent pas sur Vulcain ?

- Affirmatif. Le chocolat, originaire de la Terre, provoque, après ingestion, une réaction décrite comme similaire à l'ivresse chez les Vulcains. »

Ils se regardèrent.

« Je crois qu'on a notre réponse, dit Spock.

- Ouais, et je ne mangerai plus jamais de chocolat, fit Bones.

- Pourquoi ? Tu n'y réagis pas, répondit Spock.

- De mauvais souvenirs. »

Kirk sortit la boîte de cookies de la poubelle. « Bon, est-ce que quelqu'un m'en voudra si je les mange ? »

*(NdT) : (1) Sadie Hawkin's Dance : bal ayant cours dans les universités américaines, où les étudiantes choisissent leur cavalier.*

## Chapitre VI

Certains jours étaient bons, d'autres pas.

Certains donnaient à McCoy l'impression de se faire écraser par un rocher et de mourir. Il pouvait exactement imaginer ce que Spock répondrait à ça : Ce n'est pas logique, Leonard, d'abord... Pff ! Imbécile de goblin, qui fait son chemin dans mes pensées... Minute ! Où je suis censé aller, maintenant ?

Il vérifia son horaire. Il allait avoir cours de philosophie, l'un des deux cours qu'il partageait avec ses deux colocataires (l'autre étant histoire ancienne). Il préférait l'histoire ancienne, parce qu'il pouvait au moins y faire aussi bien que ses deux camarades. Mais dans celui-ci, Spock et Kirk étaient bien meilleurs.

En chemin, il rejoignit Spock, mais ne vit pas Jim.

« Une idée de l'endroit où est Jim ? demanda le Vulcain.

- On parle de moi ? demanda Jim en rattrapant les deux autres.

- Tu as du rouge à lèvres sur le visage » dit Spock. Kirk tâta sa lèvre supérieure et effaça la trace.

« On m'a invité pour la Sadie Hawkin's Dance, dit-il.

- Wow, super info ! dit Leonard en roulant des yeux. Et oui, Spock, c'était un sarcasme.

- Et toi, Bones ? » demanda Jim. Bones secoua la tête et Kirk le regarda plus attentivement.

« Tu te sens pas bien ?

- Physiquement, je vais bien. C'est juste une journée nulle, j'en peux plus d'attendre sa fin.

- Comment est-il possible que ce soit une mauvaise journée, si tu vas bien ? demanda Spock.

- C'est une mauvaise journée, émotionnellement. Laisse tomber, allons en cours.

»

McCoy avait deux leçons supplémentaires après ça, dont l'une où le professeur avait donné un test surprise qu'il était quasiment sûr d'avoir réussi, sans avoir un résultat exceptionnel. Durant l'autre cours, il se souvint d'un devoir qu'il fallait rendre le lendemain et qu'il n'avait même pas commencé. Il était donc particulièrement soulagé que la journée soit quasiment finie lorsqu'il retournait à sa chambre avec ses camarades.

« Spock, alerte fille ! » dit Jim.

Spock dépassa ses colocataires aussi vite qu'il pouvait sans courir, les yeux fixés droit devant.



Une minute plus tard, une fille les dépassa : « Eh, attends, Spock ! » cria-t-elle en courant presque.

Kirk et Bones échangèrent un sourire. Après que la seconde fille à demander à Spock d'être son cavalier avait fini en larmes lorsqu'il avait refusé et avait répondu à sa question suivante (« Pourquoi ? ») qu'il ne comptait pas avoir de rencart, aller danser ou participer à quelque événement social, ou avoir la moindre sorte de relation avec un autre cadet, merci de ne plus le lui demander, les trois camarades avaient convenu que dès que Kirk ou Bones remarquait une fille se dirigeant vers eux les yeux fixés sur Spock, il le lui disait et Spock partait immédiatement.

Kirk avait dit, lorsqu'ils avaient arrangé ce plan : « Je ne vois pas pourquoi tu ne les renvoies pas simplement. T'as peur ? »

La réponse de Spock avait été : « Je ne peux pas avoir peur. Je ne veux simplement pas que quelqu'un, comme toi-même, se fasse des idées en me voyant avec l'une de nos camarades féminines. »

Juste avant d'entrer dans leur chambre, Kirk dit : « Bones, combien de temps faudra-t-il à Spock pour réaliser qu'on a proposé à ces filles de l'inviter ? »

## Chapitre VII

On était fin octobre, dix jours après la danse. Jim était le seul à y être allé. Il avait bien tenté de convaincre ses colocataires de venir, leur avait même proposé de leur trouver des rencards... mais c'était la seule fois qu'il avait échoué à les convaincre.

« Hey, Spock, dit Jim. Devine quel jour on est, vendredi ?

- Je n'ai pas besoin de le deviner, je le sais. Nous sommes le 27 octobre, vendredi est donc le 31. »

Kirk roula des yeux. « Ce n'est pas ce qu'il fallait deviner Spock : c'est Halloween !

- Qu'est-ce qu'Halloween ? demanda Spock.

- Est-ce que le goblin vient de demander ce que je crois qu'il vient de demander ? questionna Bones en les rejoignant. « On est le 27, et tu ne sais toujours pas ce qu'est Halloween ? C'est juste triste ! » Il secoua la tête.

« Spock, Halloween est un jour de fête. Aux USA et dans quelques autres endroits, depuis des siècles, les enfants se déguisent et vont frapper chez les voisins, leur demandent : un bonbon, ou un sort ?, et on leur donne des bonbons. Et la plupart des enfants essaient de les manger en une seule nuit, expliqua Kirk à son ami extraterrestre.

- Oui, et même quand tu es plus âgé et que tu ne demandes plus de bonbons, c'est toujours sympa, de jouer des tours à tes voisins. Tu l'as déjà fait, Jim ? demanda Leonard.

- Oh ouais, souvent ! Et une fois, j'étais avec mes cousins à Halloween et on en a fait ensemble. Mais on s'est fait choper.

- Vous faisiez quoi ?

- Eh ben... Mon frère, mon cousin et moi, on était dans la maison de quelqu'un. Avec du ruban adhésif à deux faces. Ca aurait fait une blague superbe, si on n'avait pas été forcés de nettoyer après s'être fait prendre...

- Donc, Halloween est d'abord célébrée durant l'enfance par l'ingestion de volumes malsains de sucres et de graisses, et ensuite par le vandalisme ?

- OK, prends-le avec pessimisme si tu veux, dit Bones. Les gens organisent aussi des fêtes, souvent costumées.

- On devrait en faire une ! dit Jim en commençant à y réfléchir.

- On ne peut pas en faire une, répondit Bones. Où aurait-elle lieu ?

- Maintenant, c'est toi, le pessimiste, Bones, fit Jim. C'est simple, j'vais rassembler quelques potes, et on va louer une pièce réservée pour ça dans un bar de la

ville ! Bien sûre, vous devrez me filer un coup de patte...

- Et pourquoi devrais-je gaspiller mes crédits là-dedans ? » demanda Bones. Jim leva les yeux au ciel : ce que ses amis pouvaient être bêtes, parfois !

« Parce que ça va être fun ! fit-il enfin. Allez, Bones, s'il-te-plaît ? »

Bones soupira. « Je vais sans doute le regretter samedi matin, mais d'accord.

- Et toi, Spock ?

- Je ne vois aucune raison logique de le faire », dit-il simplement avant de retourner au livre qu'il lisait plus tôt. Quelque traité ennuyeux sur la psychologie humaine, qui donna une idée à Jim.

« Allez, Spock ! Imagine ça comme une étude sur les Humains et leur sociabilité. Le point de vue d'un Vulcain sur nos sujets d'amusement ferait un article sociologique génial, ou un rapport supplémentaire en psychologie. Ce serait bien plus efficace, bien plus logique que de lire un livre sur le sujet, comme tu le fais maintenant. » Kirk pourrait parier qu'il avait visé juste : Spock le ferait, s'il avait une raison logique de le faire, et s'il pouvait lever son sourcil déjà plus haut que la normale.

« Très bien.

- Super ! Okay, on va devoir trouver un endroit où louer une pièce où organiser une fête, la payer, inviter les gens, acheter de la nourriture, trouver de la musique, des costumes...

- Des costumes ! s'exclama Bones, un peu effrayé. Hors de question, je retire ma parole, je refuse de t'aider. Je ne vais pas me déguiser et me rendre ridicule.

- Mais c'est une fête d'Halloween, Bones ! Il faut qu'il y ait des costumes, et ce n'est pas comme si j'allais te faire porter quelque chose de particulier, tu peux porter ce que tu veux. Pareil pour toi, Spock.

- Quelle logique sous-tend le port des costumes ? demanda Spock.

- On n'est pas vulcains, Spock ! Tout n'a pas une raison logique d'être ! » Kirk reprit sa respiration, puis parla à nouveau : « Donc, les gars, vous allez m'aider ou pas ? Parce que d'une manière ou d'une autre, j'vais le faire.

- Comme je l'ai dit précédemment, je vais le regretter, mais j'en suis, fit Bones.

- Je t'assisterai, James, dit Spock.

- Vous êtes les meilleurs ! Maintenant, comme j'ai dit, on doit trouver un endroit où louer une pièce vendredi, faire une liste d'invités... » Kirk souriait en parlant : ça allait être génial, il ne pouvait plus attendre vendredi.

Spock regarda autour de lui. Il était à la fête d'Halloween que Jim avait arrangée, appuyé contre un mur, à observer.

Il y avait un tas d'étudiants, tous déguisés.

Une fille africaine parlait avec Kirk (habillé en prince) et portait une robe rose argenté ainsi qu'une paire de fausses ailes et des paillettes dans les cheveux.

Un étudiant discutait avec Leonard (habillé en docteur du milieu du XXe siècle) et portait un étrange chapeau assorti de goggles(1), une veste brune de cuir - espérons que ce soit du faux-cuir - et une écharpe rouge. Il le reconnut comme l'un

des étudiants d'ingénierie, son nom était Montgomery Scott. Lui et Leonard semblaient avoir consommé des boissons possiblement alcoolisées.

« Mais non ! » Spock entendit quelqu'un répondre ça par-dessus la musique. Près du buffet, deux jeunes gens se disputaient. L'un portait un costume le faisant ressembler à une étrange créature aux oreilles tailladées et aux rayures brunes. L'autre portait une combinaison noire ainsi qu'un masque, et portait l'épée au côté. Une espèce de guerrier médiéval japonais. Un ninja.

« Oui, Pokemon, c'est japonais ! Laisse tomber, Chekov ! disait le ninja.

- Bien ! Crois ce que tu veux, Sulu, mais tu as torrd ! » dit Chekov. Il remarqua Spock.

« Eh, sympa, ton costume ! » dit Sulu. Spock regarda son costume : il avait prévu de ne pas en mettre, jusqu'à ce que ses camarades lui en trouvent un deux jours plus tôt.

« N'est-ce pas ? dit Jim, qui les avait rejoint. Bones et moi, on a quasi dû traîner le Gobelin jusqu'à une boutique pour le trouver !

- Le gobelin ? » demanda Chekov. Spock avait l'impression de foudroyer Kirk du regard.

Je maîtrise mes émotions.

« Ouais, c'est comme ça qu'on l'appelle, moi et McCoy.

- Mais pourquoi ? demanda Sulu.

- J'sais pas, Bones a été le premier à appeler Spock comme ça.

- Oh, tu es Spock ! Comment j'ai pu rater ça ? J'suppose que c'est parce que je peux pas voir tes oreilles... » Le costume de Spock incluait un bandana.

« Hmm, n'y pense pas. OK, plus de bandana. » Kirk retira l'objet de la tête de Spock.

« Eh, Jim ! cria quelqu'un.

- Oh ! c'est Brianna, j'lui ai promis une dance. A plus ! » Jim se sauva.

Spock s'excusa également et se dirigea vers la nourriture.

Quasiment tout sur la table était sucré. Il ne mangeait presque pas de sucre. Et il n'était même pas sûr de savoir ce qui se trouvait sur la table.

« Tiens, essaie ça. » Il releva la tête et vit une fille aux cheveux blonds, yeux bleus et peau claire juste à côté de lui. Son costume était une robe de couleur crème, légèrement brillante, longue jusqu'au sol, avec une ceinture bleue. Elle avait également un mince ruban argent autour de la tête. Il remarqua également à travers ses cheveux (laissés flottants) des oreilles pointues, sans doute fausses.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Spock.

- Des brownies. C'est très bon », dit-elle en souriant. Il décida d'en prendre un.

« Quel est ton nom ? demanda-t-il.

- Christine Chapel. Je sais que le tien est Spock.

- Qu'est-ce que ton costume est censé représenter ?

- Une reine des elfes. Tu as l'intention de le manger, ou tu comptes le tenir ainsi ? » demanda Christine en faisant référence au brownie. Spock en prit une très petite bouchée.

« Ne mange pas ça ! » cria McCoy, qui se frayait un chemin jusqu'à la table. Spock retira le gâteau de sa bouche.

« Pourquoi, Leonard ?

- Parce que c'est composé quasi uniquement de chocolat. » Spock remarqua une très légère irritation dans la voix de son colocataire. Il en conclut que la boisson qu'il avait prise était alcoolisée et que soit c'était plus fort qu'il ne le pensait, soit ce n'était pas la seule.

« Qu'y a-t-il de mal avec le chocolat ? demanda Christine.

- J'y réagis de la même manière que les humains face à une certaine dose d'alcool. Pour le dire plus simplement, je deviens ivre.

- Oh, je suis désolée ! dit Christine. Elle prit le brownie et le jeta dans la poubelle.

- Tu n'as commis aucune faute, puisque tu ne le savais pas.

- Bon, d'accord, dans ce cas...

- Et qu'en est-il du rapport à donner au docteur Halon, Christine ? demanda Leonard.

- Oh, je crois qu'il m'a donné le plus difficile de toute la classe !

- Faux, c'est moi qui l'ai eu.

- Spock, dit Jim, qui était arrivé derrière lui. Invite-la à danser. » Ils avaient dansé durant la soirée, le plus souvent sur des chansons rapides et, bien que la plupart aient des paroles absurdes, il avait remarqué bien des gens rire lorsqu'elles arrivaient.

« Pourquoi ?

- Pour le plaisir ! Et si pas pour le tien, au moins pour le sien. Je parie qu'elle apprécierait : à chaque fois que je l'ai regardée ce soir, elle restait contre un mur, jusqu'à maintenant.

- Je ne prévois pas de l'inviter à danser.

- Eh, c'est juste une suggestion amicale. » Jim s'éloigna.

La musique continua pendant quelques minutes. Spock se sentait un peu étourdi. Ca passa, il se demanda pourquoi.

Ce n'est pas important.

Spock se souvint de ce que Jim avait dit. Il décida de l'inviter à danser.

C'est une décision illogique. Je n'ai pas besoin de danser. Je ne suis là que parce que Jim m'a forcé la main. Et je ne sais pas danser. Du calme, je vais le faire, c'est assez.

Venait-il vraiment de s'enjoindre à rester calme ?

« Christine ? » Elle se tourna vers Spock.

« Voudrais-tu danser ? »

Elle sourit largement. « J'adorerais, Spock. »

Il l'amena sur la piste. La chanson suivante était douce. Elle prit une de ses mains.

« Spock ? dit Christine, à la moitié de la chanson.

- Oui ?

- Regarde moi, pas le sol » disait-elle. Il la regarda. Il décida qu'elle était jolie. C'est illogique. Des décisions sur la beauté, en particulier dans des situations comme celle-là, sont basées sur des émo - oh, et puis zut.

Ils continuèrent à danser.

« Jim, quelque chose ne tourne pas rond avec Spock, dit Leonard.

- Quoi ?

- Mais regarde-le ! Il danse, avec Christine Chapel, et il aime ça ! »

Jim jeta un coup d'œil. Bones avait raison.

« Il a mangé un peu de ce brownie ?

- Ben, il l'a mis en bouche, il peut avoir avalé quelques particules, ou simplement avoir un peu de glaçage sur les dents... Ca a pu suffire pour le mettre dans cet état, sans le rendre complètement louche...

- Et si ça empire ?

- On devra composer avec un Vulcain bourré. »

Uhura et Scotty vinrent à côté d'eux.

« Eh, Jim, on danse ? » demanda Uhura. La fille avec qui Jim dansait auparavant était déjà partie, et une danse de plus ne pourrait pas faire de mal.

« Bien sûr !

- Jim ! On doit gérer ça ! murmura Bones : Jim avait déjà commencé à s'éloigner.

- Gérer quoi ? demanda Uhura.

- Oh, rien d'important.

- J'ai besoin d'un verre, grogna Bones.

- J viens avec toi. Maintenant, je suis brumeux », dit Scotty. Les deux s'éloignèrent.

« Quelle heure il est ? » demanda Christine. Elle et Spock avaient dansé pendant un moment, puis s'étaient assis dans un coin de la pièce et avaient discuté.

« À peu près minuit, répondit Spock.

- Oh, zut ! J'ai cours demain matin, et je comptais partir avant ! » Elle se leva.

« Laisse-moi te raccompagner aux dortoirs », dit Spock.

C'est une femme adulte et - Spock arrêta là ses pensées. Il se fichait complètement de la logique des choses.

Ils partirent et retournèrent à l'académie. À un moment, elle glissa sa main dans la sienne. Il aurait dû la rejeter, elle ne devrait pas toucher sa main, il tint sa main.

Ils arrivèrent aux dortoirs.

« Merci de m'avoir raccompagnée, et bonne nuit » dit Christine. Elle sourit, juste comme elle avait souri toute la soirée. Spock aimait son sourire.

« Tout le plaisir était pour moi », répondit-il. Elle était belle. Il aurait pu s'arrêter, mais n'y parvenait pas.

Il l'embrassa. Quelque chose, quelque part dans sa tête lui disait de ne pas le faire, mais il s'en fichait.

Elle semblait surprise, mais finit par lui rendre son baiser.

Leonard les regardait. Il les avait vus partir et avait décidé de rentrer à l'académie aussi.

J'espère qu'il se souviendra de ça demain. Je n'aimerais pas avoir à lui expliquer. Hmm, je me demande combien ça prendrait de chocolat durant l'année pour le garder dans cet état tout le temps...

*(NdT) : (1) goggles : lunettes d'aviateur (façon steampunk).*

## Chapitre VIII

Tout d'abord, merci à JackB pour sa review ! Ne t'en fais pas, il y aura non seulement un, mais plusieurs chapitres sur Noël, étalés sur plusieurs années ! ^^ Merci aussi à mes trois followers et à tous ceux qui lisent cette fanfiction, que ce soit par hasard ou par autre chose. 3

Sur ce, je vous laisse avec les blagues débiles de Kirk. ^^

« T'es sûr que c'est sa chambre ? » demanda Leonard.

« Certain », répondit Jim. Ils étaient dans la chambre de Finnegan. Ils la mettaient en désordre autant que possible. Kirk était dans la douche, attachant le tuyau à un réservoir de teinture bleue pour les cheveux. Bones mettait du poil à gratter dans les lits et remplissait les chaussures du placard avec une substance nommée VH-4. Elle était très légère : une piscine remplie de VH-4 ne pèserait que 2,5kg. Elle était également transparente, jusqu'à ce qu'elle entre en contact avec la peau, les cheveux ou la fourrure... C'était le même produit que Finnegan avait jeté sur Kirk, sauf qu'il y avait ajouté quelque chose pour le rendre bleu. Bien évidemment, ils n'en avaient pas parlé à Spock : il les aurait dénoncés.

« C'est bon ? » demanda Kirk.

- Yep ! Mais l'enregistreur ne marche pas, on n'entendra pas leur réaction. Partons, avant que Finnegan ou ses colocs ne reviennent... »

« Eh, t'as entendu ce qui est arrivé à Uhura ? » demanda Scotty au labo d'ingénierie le lendemain. Lui et Kirk avaient cours ensemble.

« Quoi ? »

- Quelqu'un est entré dans la chambre qu'elle partage avec Christine Chapel. Ils ont mis de la teinture bleue dans la douche et fichu un truc dans les bottes de Christine qui a rendu ses jambes vertes ! »

Oh, oh... songea Kirk, je suis vraiment dans la merde.

« J'ai dû te le répéter dix fois : assure-toi que c'est bien la bonne chambre ! Mais non ! » cria Bones. Maintenant, si Uhura découvre que...

- Ca n'arrivera pas, je te le promets, Bones. En plus, c'était un accident ! On ne voulait pas le faire dans leur chambre.

- Ahem ! » Bones et Kirk se retournèrent. Uhura et Christine Chapel étaient derrière eux.

« Vous avez fait ça ! » s'écria Uhura. J'ai dû aller en ville avec les cheveux bleus



pour acheter une bouteille de teinture ! On m'a regardée de travers tout du long, et le vendeur m'a demandé de quelle planète je venais !

- Et mes bottes sont fichues ! fit Christine. Mes jambes sont encore vertes ! Et j'ai dû jeter mes draps et mon pyjama !

- On est désolés ! dit Kirk. C'était un accident. On essayait de faire une farce à ce mec appelé Finnegan, et on ne m'a pas donné le bon numéro de chambre !

- Rien de tout ça n'était intentionnel, vraiment, ajouta Bones.

- C'est quand même arrivé, et vous êtes quand même dans la merde, dit Uhura.

- Ne nous dénoncez pas, par pitié ! demanda Bones.

- On ne le fera pas, mais à deux conditions, répondit Christine.

- Tout ce que vous voudrez, mesdames, dit Jim, espérant qu'elles lui seraient reconnaissantes s'il se comportait galamment.

- Le devoir de sciences médicales extraterrestres. Tu vas devoir me le faire, Leonard, énonça Christine. C'était un rapport de 6000 mots.

- C'est contre les règles !

- Tout comme entrer sans permission dans la chambre des autres, mais vous l'avez quand même fait, répondit Uhura. Jim, tu payeras pour la teinture que j'ai dû acheter, les nouvelles bottes, les nouveaux draps et le nouveau pyjama de Christine... et tu feras mon devoir de littérature.

- D'accord, dit-il.

- Et si ça se reproduit... commença Uhura.

- Ca n'arrivera pas, répondit Jim.

- Parfait, dirent les filles en s'éloignant.

- Oh, au fait, la chambre de Finnegan est juste en face de la nôtre », fit Uhura en partant.

« Et voilà, c'est ainsi que Bones et moi avons eu des devoirs supp'... acheva Jim.

- Je devrais vous dénoncer tous les quatre, répondit Spock.

- N'a-t-on pas déjà assez payé ? demanda Bones. Spock réfléchit un moment.

- En effet.

- Parfait, on ne nous dénonce pas, et dans deux semaines, ça sera juste un souvenir, dit Jim. Maintenant, je pense que je ferais mieux de bosser là-dessus, si je veux sortir ce soir. » Il ouvrit le tiroir du bureau, une poussière grise en jaillit. Lorsqu'il put à nouveau voir, ses cheveux étaient blancs. Quand il tenta de les brosser, rien ne partit.

« Finnegan ! cria-t-il.

- James, tu n'as aucune preuve... commença Spock.

- On en parlera plus tard ! Là, j'ai besoin de prendre une douche.

- Et moi, un verre, fit Bones. Avec des colocs comme vous, c'est un miracle que je ne sois pas ivre en permanence ! »

## Chapitre IX

« QUOI ? » hurla Bones. Il regardait l'ordinateur dans sa chambre. Lui et Kirk s'étaient amusés à consulter les dossiers des autres étudiants (ou du moins, la partie des dossiers accessible aux autres étudiants). D'abord, ils avaient regardé celui de Kirk, puis le sien, puis celui d'Uhura, de Scotty, etc. Finalement, Bones consultait celui de Spock. Kirk avait cessé de suivre depuis un bail et mis ses écouteurs (Spock et Bones les lui avaient achetés, pour qu'ils puissent avoir la paix... C'était la première chose sur laquelle ils étaient tombés d'accord).

« Quoi ? demanda Kirk en retirant les écouteurs.

- Le dossier de Spock dit que sa mère est humaine.

- Montre ? » Kirk poussa Bones sur le côté et regarda l'écran.

« Spock, planète : Vulcain, bla, bla, bla, Parents : ambassadeur Sarek de Vulcain et Amanda Grayson, originaire de la Terre !

- Ca veut dire que Spock est à demi humain ! » s'écria Bones. Il s'effondra dans la chaise. « Comment est-ce que ce gobelin au sang vert peut être à moitié humain ? Il n'a pas l'air humain, il n'agit pas en humain...

- Bah, il a grandi sur Vulcain, il a sans doute trouvé plus simple d'agir en Vulcain...

- Ouais, mais c'est quand même bizarre... Si c'est une moitié d'alien, pourquoi ne réagit-il pas normalement ? »

Spock pénétra dans la pièce.

« Spock ! Pourquoi ne pas nous avoir dit que tu étais à moitié humain ? » demanda directement Jim. Bones se frappa le front : il allait justement demander à Kirk de ne rien lui dire. Au moins, maintenant, il avait un point faible...

« C'était sans importance, répondit Spock.

- Sans importance ? Tes ancêtres maternels, sans importance ?! cria quasiment Bones.

- Je n'ai pas dit cela. Je voulais dire qu'en dépit de mes origines humaines, j'ai été élevé en Vulcain, et mon origine vulcaine est dominante en tous points. Par conséquent, sous tous les aspects, je suis vulcain.

- Mais c'est la seule chose normale chez toi ! dit Bones.

- Ouais, carrément ! fit Jim. C'est vraiment cool, j'veux dire, ça veut dire qu'on appartient à la même espèce, donc c'est moins bizarre.

- Ne transforme pas un positif en négatif, Jim, répondit Leonard.

- 'Bizarre' et 'normal' sont tous deux des termes très subjectifs, fit Spock. Aucun des deux n'a de définition précise. De plus, je suis l'unique demi-vulcain

existant, ce qui signifie qu'il n'existe aucune norme régissant mon comportement. Par conséquent, j'ai choisi d'agir en Vulcain sous toutes les apparences. Et d'ailleurs...

- Oh, laisse tomber ! » dit Bones. Il était vraiment agacé par l'attitude de Spock, sans savoir pourquoi. Peut-être était-ce juste le stress consécutif aux cours, ou juste tous les trucs agaçants additionnés sur l'année. « On était juste surpris d'apprendre que tu n'étais pas tout à fait vulcain, donc on a réagi comme les humains réagissent à un nombre incroyable de trucs, émotivement ! Bon, d'accord, excuse-moi d'être humain, mais à partir du moment où tu l'es aussi, tu devrais t'excuser également, espèce de goblin aux oreilles pointues, au sang vert, à moitié... »

Il ne poursuivit pas : Spock l'avait frappé.

Il lui avait donné un violent coup de point dans le visage. Bones s'effondra, se redressa aussi vite que possible. Sa tête lui faisait vraiment mal et son nez saignait. Il s'était cogné en tombant et avait un œil au beurre noir. Enfin, il avait encore toutes ses dents...

« Oh, bon sang ! Bones, tu vas bien ? demanda Jim. On devrait t'emmener voir un médecin tout de suite, tu dois avoir une commotion et ton visage est sûrement amoché, encore heureux que tu n'étais pas très beau au départ...

- File-moi les quarante-cinq crédits, répondit Bones pendant que Jim l'aidait à se relever.

- Quoi ?! demanda enfin Spock.

- Jim et moi avons parié sur lequel de nous te ferait craquer le premier, et je crois que j'ai gagné, répondit McCoy.

- Bon, puisque j'ai, comme tu dis, 'craqué', j'aimerais ajouter que je ne suis pas surpris de te voir gagner le pari, que tu aggraves ton cas et que j'apprécierais que tu ne me dénonces pas.

- Bah... Puisque tu ne nous as pas dénoncés auparavant, je suppose que je ne le ferais pas, répondit Bones en pressant sa narine pour stopper l'hémorragie.

- Moi non plus, fit Kirk. Maintenant, aide-moi à emmener Bones chez le docteur avant qu'il ne tombe dans les pommes ou un truc du genre !

- Eh, Spock, ajouta Bones, tu as une bonne droite.

- Merci, Leonard, répondit Spock, et j'espère que tu comprends que cet incident n'a fait que renforcer ma position : je compte vivre en Vulcain.

- Zut ! »

## Chapitre X

« S'il-te-plaît, Spock, supplia Kirk, tout ce qu'on te demande, c'est de sortir avec nous et quelques autres cadets demain soir...

- Non, tu lui demandes, dit Bones. Je me fiche de savoir s'il vient ou pas.

- Je vais y réfléchir », répondit Spock.

Jim sortit un transmetteur.

« Cadet Kirk à cadet Scott.

- Ouais Jim ?

- Il a dit qu'il viendrait.

- OK, cool. Et Uhura va ramener une pote.

- Impec', à plus ! »

Spock attrapa le transmetteur.

« Ici Spock. Mes colocataires et moi ne viendrons demain que si nous avons fini notre travail sur les explorations spatiales terriennes pour le cours d'histoire ancienne. Spock terminé. » Et il éteignit l'appareil.

« Je suppose que ça signifie que nous devons travailler ? demanda Jim.

- Ce serait bien avisé », répondit Spock.

« Voyons, euh... Neil Amstrong, Buzz Aldrin et cet autre type... fit Jim.

- Michael Collins », compléta Bones. Ils avaient quasiment fait la moitié du travail : le sujet n'incluait que la colonisation de la Lune.

« On s'en fout ! dit Kirk.

- Nous pouvons affirmer que notre professeur ne s'en fout pas, répliqua Spock. Par ailleurs, Buzz était un surnom. Son véritable nom était Edwin Eugene Aldrin.

- Quel nom à la con ! fit Jim.

- Mec, on doit finir ce travail ! dit Leonard, vraiment agacé par ses colocataires.

- Bah, c'est vachement difficile, de s'intéresser à trois mecs qui ont marché sur la lune en scaphandre après trois jours de voyage, alors que maintenant, il y a une colonie là-bas.

- Michael Collins n'a jamais marché sur la Lune, précisa Spock.

- On s'en fout !

- Parfait ! Sur quel sujet voudrais-tu faire un travail ? demanda Leonard.

- Abraham Lincoln, répondit fermement Jim.

- Pourquoi ? demanda Spock.

- Parce qu'il était génial ! Il était intelligent, gentil, poli, fort, et un super chef.

Et il a grandi dans une ferme et n'avait fait qu'un an d'études.

- Tu as grandi dans une ferme, toi aussi, non ? demanda McCoy.

- Yep !

- Donc, cet homme est un modèle pour toi, ajouta Spock.

- Ouais, j'suppose, un truc comme ça, répondit Jim. Allez ! Assez discuté, on doit finir ce machin ! »

Mais t'étais le premier à sortir du sujet, avec tes plaintes, pensa Bones.

Spock regarda autour de lui. Ils étaient dans un restaurant, hors du campus. Il vit le groupe de cadets qu'ils devaient rencontrer.

« Salut ! » fit Jim en approchant de la table.

Un « hello ! » général monta du groupe.

« Les gars, j'aimerais vous présenter Janice Rand », dit Uhura en désignant la fille à côté d'elle. Elle avait des cheveux blonds coiffés d'une manière sophistiquée, et des yeux bleus.

« Salut, je m'appelle James Kirk ! » fit Jim en se glissant à côté d'elle. McCoy leva les yeux au ciel.

Il semblerait que Jim ait trouvé son nouveau rencart. McCoy s'assit entre Scotty et Spock.

« Tu cherches quelqu'un, Spock ? demanda Scotty.

- Je pensais que Christine Chapel nous rejoindrait.

- Oh, elle est malade, répondit Uhura. Elle a attrapé une espèce de grippe, ou un truc du genre, enfin, elle avait de la fièvre cette nuit.

- Ne t'en fais pas, Spock, j'suis sûr que ta copine se remettra ! fit Jim, quittant enfin Janice des yeux.

- Christine Chapel n'est pas 'ma' copine, répondit platement Spock.

- Ouais, même si - OUCH ! » fit Bones. Il était sur le point de dire « même si tu l'as embrassée. »

« Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Chekov.

- Spock m'a frappé ! dit Bones.

- Ce n'était pas intentionnel, je t'assure », dit Spock. Il avait baissé la tête et regardait la table : il mentait. Les Vulcains ne peuvent pas vous regarder dans les yeux quand ils mentent.

« Eh, serveuse, on peut commander ? » cria Hikaru à une femme qui passait. Elle s'approcha de la table.

Super. Maintenant, ma chance de griller Spock en plein mensonge est foutue. Bah ! je le charrierai là-dessus plus tard.

Christine s'assit dans son lit à l'hôpital de Starfleet. Elle se sentait mieux, bien qu'un peu fatiguée, mais devrait encore rester un jour, par précaution.

« Christine, tu as de la visite », dit l'infirmière Tanyar. Spock entra.

« Salut, Spock, dit-elle, un peu surprise : elle ne l'avait pas revu depuis Halloween.

- Salut, Christine. » Il s'assit sur le lit. « J'ai négligé de te parler au sujet de ce qui s'est passé après Halloween, et...

- Ne dis rien, fit-elle, Bones me l'a déjà dit. C'est à cause du chocolat.
- Il l'a fait ?
- Oui. Désolée si je t'ai embarrassé, ou causé le moindre souci...
- Je ne suis pas capable de ressentir de l'embarras. Je pensais juste que tu avais le droit de savoir que je n'aurais pas agi ainsi dans un état normal.
- Oh, très bien...
- J'ai cours, si tu veux bien m'excuser... » Il se leva. Elle le regarda : pourquoi devait-il être si beau ?
- « A plus, Spock, dit-elle.
- Au revoir, Christine » Il lui embrassa la joue et s'en alla, la laissant songer à ce qui venait de se passer.

## Chapitre XI

« Tout est de ta faute ! » Spock entendit la voix de Leonard alors qu'il s'approchait de leur chambre.

« Ce n'est pas entièrement ma faute. Après tout, tu... Oh, salut, Spock ! » Jim se précipita vers lui, le fit se retourner et commença à le pousser vers la porte.

« James, qu'est-ce qui est 'de ta faute' et que tu ne veux évidemment pas que je voie ? » demanda Spock. Lui et ses deux colocataires étaient maintenant hors de la pièce.

« Eh bien, commença James, la couleur de mon bureau ne me plaisait pas, donc j'ai décidé de le repeindre. J'ai demandé au répliqueur de fabriquer de la peinture, mais il continuait à me demander quel genre. Je lui ai finalement dit de me donner simplement une peinture pour bois. Et j'ai commencé à retirer ce que j'avais sur mon bureau et à le jeter par terre. Du coup, tout s'est un peu... mélangé.

- Mais pour une raison que j'ignore, il a débarrassé les deux bureaux, dit Leonard. Quand je suis entré, il finissait juste de faire ça.

- Je comptais mettre un tissu, ou quelque chose, sur l'autre bureau, répondit Kirk. Mais pour une quelconque raison, ni Bones ni moi ne parvenions à reconnaître mon bureau du tien. »

McCoy avait un bureau aussi, mais apparemment, il s'était brisé durant l'accident avec le chocolat et n'avait jamais été remplacé.

« Bien, quoi qu'il en soit, on a décidé de faire ça à pile ou face : pile, le bureau de Jim est celui de gauche face, celui de droite. C'était face. Donc, on a peint le bureau de gauche, dit Leonard.

- Gauche, quand on est face à eux ? » demanda Spock.

Ses camarades se regardèrent, puis Jim, très calmement, répondit : « Oui. Ensuite, on a pensé à ouvrir les tiroirs pour les différencier, donc voilà. J'suis désolé. »

Spock les poussa tous les deux pour entrer dans sa chambre : c'était son bureau.

Son bureau, maintenant peint en bleu, d'une façon bâclée.

« Ca avait plus de gueule avant, dit Jim. On a essayé d'ôter la peinture, mais maintenant, c'est sec et ça ne part pas. »

Spock effleura la peinture. « Je ne pense pas que cette peinture ait été conçue pour ce genre d'usage. Et le bureau était verni, il n'était pas fait pour être repeint.

- On est désolés ! » dit Leonard.

Spock ouvrit les tiroirs. « Au moins, mes livres sont intacts. Il va falloir

remplacer ce bureau.

- Tu peux utiliser le mien en attendant, proposa Jim.

- Je le ferai. Au fait, je crois me souvenir de toi, disant que tu n'essaierais plus jamais de peindre quoi que ce soit sans me consulter, après cette tentative de peindre les murs...

- Je pensais que tu voulais parler des trucs qu'on utilise tous, répondit Jim.

Bon, je ferais mieux de t'obtenir un nouveau bureau. » Il sortit précipitamment.

« Je vais avec lui ! » Leonard partit aussi. Spock regarda l'énorme bordel laissé par terre et commença à nettoyer la pièce.

« Et maintenant, on fait quoi ? » demanda Jim. On leur avait répondu que plus rien dans leur chambre ne serait remplacé par l'Académie, parce qu'ils avaient déjà remplacé la tuyauterie, les fenêtres, un ordinateur, un communicateur mural, un bureau (Jim avait renversé son projet de science sur son premier bureau, et ça avait attaqué le bois), un matelas et un sommier. Et le bureau, le communicateur et l'ordinateur n'avaient pas été répliqués.

« Tu devras m'acheter un nouveau bureau avec tes propres crédits. Exactement comme celui que j'avais avant, dit Spock, assis sur la chaise qui allait avec son bureau. Ah, et j'ai parlé au principal : il m'a retiré les travaux supplémentaires que j'avais à faire en raison de la destruction de mon bureau, lorsque je lui ai dit que je n'y étais pour rien.

- Pas question ! dit Jim. Un bureau en bois véritable ? C'est très cher ! Notre chambre est la dernière à en avoir, l'Académie ne veut plus en racheter, à cause de leur prix ! Tu peux simplement prendre le mien, je ne m'en sers pas beaucoup, de toute façon.

- Je me doutais que tu allais répondre ça, dit Spock, donc j'ai déjà retiré toutes tes affaires des tiroirs et je les ai mises sur les étagères. » La chambre possédait en effet une étagère, qu'ils partageaient.

« Bon, Jim, commença Leonard sur un ton que Spock interpréta comme terriblement sarcastique, qu'as-tu fait, et qu'as-tu appris ?

- Ben, j'ai peint le bureau de Spock avec ton aide. Il a gardé son calme, est resté froid et ne m'a pas tué.

- Tes actes ne valaient pas la peine de commettre un meurtre, dit Spock.

- Je ne voulais pas dire ça au sens propre, Spock. Ah, aussi, je n'ai pas eu besoin de le payer, le principal ne m'a pas donné les travaux qu'il a retirés à Spock et tout ce que j'y ai perdu, c'est mon bureau, que je n'utilisais que pour stocker mes trucs.

- Alors, pourquoi avoir voulu le peindre ?

- Des boîtes de rangement peuvent être moches, Bones, et avoir besoin d'un coup de couleur. De toute manière, j'ai fait un truc extrêmement con, et je n'ai quasiment rien perdu. Donc, je crois avoir appris que je peux faire des trucs idiots sans qu'on s'en aperçoive, parce que vous, les gars, vous êtes là pour me couvrir ou prendre le blâme. Ou du moins, éviter le blâme. J'dois partir. J'ai un rencart. » Il se



leva et partit.

« Non ! C'est pas ce que tu étais censé en tirer ! Reviens ici ! » Bones courut après lui.

Spock tourna sa chaise face à son nouveau bureau et commença son devoir d'exobiologie. Il pensait à ses colocataires. Ils étaient bruyants, ignobles, et le summum de l'illogisme. Mais d'une certaine manière, il pensait que, de tous les cadets qu'il connaissait à Starfleet, ces deux-là étaient les plus compatibles avec lui-même. Ou, en français courant, il aimait ses colocataires plus que quiconque sur le campus, et ne les aurait échangés contre quiconque.

## Chapitre XII

« Eh, Spock, viens un peu », dit Leonard. Spock le rejoignit.

« Tu sais ce qui cloche chez Jim ? demanda McCoy. Il se comporte bizarrement. Il est tranquille, il fait ses devoirs avant tout le reste, il n'a plus quitté le campus depuis un bail, on est le 20 novembre et il n'a pas encore mentionné Noël... Pourtant, il devrait l'être, non ?

- Son comportement est anormal, confirma Spock, bien que la raison pour laquelle il n'a pas mentionné Noël n'y soit pas liée : il est juif.

- Oh ! dit Bones. Ceci explique cela. Tu sais quoi ? Je parie qu'il est dans sa chambre à l'heure actuelle. Allons lui parler, voir ce qui ne va pas. » Bones se dirigea vers la chambre, suivi par Spock.

« S'il voulait qu'on sache ce qui ne va pas, il nous en aurait parlé, non ?

- Non, sans doute pas : c'est un comportement humain de base. Il veut sans doute qu'on sache ce qui se passe, mais il ne va pas nous le dire, donc on n'a plus qu'à l'asticoter.

- Hautement illogique.

- Depuis quand les humains sont-ils logiques ? »

« Salut, Jim », fit Bones. Kirk leva le nez de son travail.

« Salut, les gens », dit-il. Il avait un écouteur dans une oreille et l'autre pendant à côté, ce qui lui permettait de les entendre.

« Tu te sens bien, Jim ? demanda Bones.

- Ouais, super. Pourquoi ?

- Ton comportement ces derniers temps semble fort inhabituel, pour quelqu'un qui dit aller 'super' bien, dit Spock.

- OK, tout va bien, j'ai bien et vous n'avez pas besoin de me harceler avec ça. Je dois finir mon boulot. » Il s'y replongea.

« C'est pour quand ? demanda Bones.

- Dans trois jours.

- Tu n'as jamais commencé tes travaux si tôt !

- Maintenant, si.

- Qu'est-ce qui cloche chez toi ? » Jim regarda ses colocataires.

« OK, je vais vous le dire. Jusqu'à la fin de ce semestre, mes résultats doivent être très bons, je veux dire, vraiment très bons. Sinon, je me fais au moins enguirlander, voire expulser.

- Pourquoi ? demanda Spock.

- Répondre aux professeurs, me battre avec d'autres étudiants, avoir fait

quelques farces, et avoir détruit la plupart des objets de notre chambre à un moment ou à un autre.

- Donc, c'est pour ça que tu as l'air bizarre ? Pour ça que tu te concentres sur ton travail ? demanda Bones.

- Ouais. Oh, et je ne peux pas quitter le campus avant les vacances d'hiver.

- D'accord. Ceci explique cela. On t'autorise à retourner à ton travail », dit Spock. Il s'assit à son bureau et commença à travailler sur ses propres devoirs, tout comme Leonard. Il y eut un silence de quelques minutes.

« Il fait vraiment trop chaud, ici, dit Jim. On est en novembre, nom d'un chien !

- On est en Californie, répondit Bones. Il y fait plus chaud que là d'où tu viens.

- Je trouve au contraire qu'il fait froid, ajouta Spock.

- Facile à dire : Bones, t'es de Géorgie, et toi, Spock, de Vulcain, grogna Jim.

J'aimerais qu'il neige. Et il fait trop chaud pour un mois de novembre. » Il passa par-dessus le bureau et alluma l'ordinateur.

« Ordinateur, quelle est la température de la pièce ?

- La température est de 79,3°F(1).

- Pas étonnant, que j'aie chaud ! Baissez la température à 48°F.

- Ordinateur, annulez le dernier ordre, dit Spock.

- Spock ! Je brûle ! Comment veux-tu que je me concentre, quand on a l'impression d'être en été ?

- Et je ne serais pas capable de travailler s'il faisait aussi froid que 48°F.

- Allez, mettons la température à soixante et quelques, et laissez tomber, dit Bones. Spock, tu survivras, et Jim, tu t'imagineras que c'est juste le chauffage, mais qu'il a neigé dehors.

- OK, dit Kirk.

- Ce sera acceptable, dit Spock.

- Parfait. Ordinateur, température de la pièce à 64°F.

- Température réglée. »

Il y eut un nouveau silence.

« Oh mince, je viens de penser à un truc ! dit Kirk. Si je ne peux pas quitter le campus, comment vais-je trouver des cadeaux à mes parents pour Hanoukka ? Je ne peux pas répliquer quelque chose ! J'en peux plus, d'attendre les vacances ! Et toi, Bones ? »

Bones sourit. Kirk était de retour à la normale.

(NdT) : (1) 79,3°F = 26,3°C 48°F = 8,9°C ; 64°F = 17,8°C. Travailler avec 9°C dans une chambre... Jim est givré, sans mauvais jeu de mots.

## Chapitre XIII

« Fini ! » dit Jim. Il referma son livre. « Plus de devoirs pour le reste du week-end !

- Fini aussi ! » dit Bones. Spock lisait et n'ajouta rien. Ils en conclurent qu'il avait terminé aussi.

« On devrait faire quelque chose, dit Jim en se redressant. Dommage que je ne puisse pas quitter le campus.

- Ne va pas préparer des plans tordus : au départ, c'est pour ça que tu es coincé ici, dit Bones.

- Je ne suis pas coincé, je dois juste avoir de très bons résultats pour les trois semaines suivantes, et je ne peux pas quitter le campus... Eh merde, je suis coincé !

- J'te l'avais dit.

- Eh, j'ai une idée ! Et si on regardait quelques films ?

- C'est pas une si mauvaise idée. Spock, on va chercher des films, t'as une idée ? demanda Bones au Vulcain.

- Je ne sais pas, dit-il sans les regarder.

- Ben, c'est quoi, ton film préféré ? demanda Jim en lui retirant son livre.

- Je n'ai jamais vu le moindre film, répondit Spock en récupérant son bouquin.

- OK, maintenant, on doit faire une soirée ciné, même si on aurait dû savoir que le Gobelin n'avait jamais vu de film, dit Bones. J'vais en parler à Scotty. Il peut nous monter un écran géant pour les regarder, et on peut proposer aux autres de venir avec nous.

- Ouais, chaque chambrée ramène un film ! dit Jim. Appelle Scotty, dis-lui d'être prêt pour demain soir.

Ca va être fun.

Spock regarda autour de lui. Ils étaient dans la chambre de Scotty, parce que depuis qu'il avait une chambre pour lui seul, il avait le plus de place. On y trouvait des plans de dizaines de vaisseaux étalés sur le bureau et accrochés aux murs, y compris certains que Scotty semblait avoir faits lui-même. Les étagères étaient couvertes de maquettes de vaisseaux et de bateaux. On y trouvait aussi un tas de trucs d'ingénieur. Et une grande boîte à outils.

« OK, tout le monde est là ? » demanda Scotty. Il semblait bien que oui. Chekov, Sulu et Bones étaient assis sur le sol, contre le lit, face à l'écran que Scotty avait fixé au mur. Uhura et Chapel avaient amené des coussins et s'étaient assises dessus. Kirk avait sauté sur le lit de Scotty, rejoint par Janice Rand. Et Scotty avait réquisitionné la seule chaise de la pièce.

« Eh, Spock, il y a de la place ici ! » dit Uhura en désignant la place à côté de Chapel. Spock aurait préféré s'asseoir ailleurs, mais il n'avait pas le choix. Il s'assit.

« Bon, quel film on regarde en premier ? demanda Kirk.

- On a amené 'La guerre d'Eliko' (1), dit Sulu, qui partageait sa chambre avec Chekov.

- Et nous, 'Cadran Omega' (2), dit Kirk.

- Christine et moi nous sommes disputées pendant une heure, mais on a finalement trouvé un film : 'Titanic', dit Uhura.

- Un film romantique ? demanda Chekov.

- J'ai aussi ramené un vieux truc : c'est 'Star Wars', dit Scotty.

- J'adore ce film ! s'écria Bones.

- J'ai amené 'Juniper Mars' (3) dit Janice.

- Donc, on a deux films d'action, un d'horreur, un romantique et une comédie, dit Uhura. Je propose qu'on commence par l'horreur et qu'on finisse par le film romantique.

- Allons-y, alors ! » dit Kirk. Et Scotty lança 'Cadran Omega'.

« Je ne dormirai pas cette nuit, dit Chekov.

- Oh, c'était pas siii moche ! » répondit Kirk.

Tu peux parler, toi, Janice t'a étreint pendant tout le film, pensa McCoy, mais il aimait les films d'horreur et garda ça pour lui.

« Rappelez-moi, c'était censé être flippant ? demanda Christine.

- T'as aimé ça ? demanda Uhura.

- Oh, je n'ai pas vite peur, répondit-elle.

- Au tour de notre film, maintenant », dit Chekov. Ils le lancèrent.

Spock se frotta les yeux. Ils avaient regardé tous les films, sauf un, 'Titanic'.

Ses camarades semblaient avoir trouvé 'Juniper Mars' hilarant, mais Uhura, Janice et Christine semblaient s'être ennuyées durant 'La Guerre d'Eliko', tandis que les autres s'amusaient. Les effets spéciaux de 'Star Wars' n'étaient pas crédibles et Scotty n'avait pas cessé de dissenter sur les moyens de créer certains artéfacts du film, si bien que Bones l'a défié de construire une arme du film appelée 'sabre laser'.

« Tu t'amuses, Spock ? demanda Christine en lui souriant.

- Je trouve ceci très instructif concernant les habitudes sociales humaines.

- Ca signifie que oui, dit Kirk, le bras enroulé autour des épaules de Rand. Et toi, Janice ?

- Hmm, hm, dit-elle.

- Parfait. Maintenant, mesdames, vous allez enfin voir votre film romantique", dit Scotty en le lançant.

« Wow, c'était la meilleure idée que j'aie eue depuis un bail ! » dit Kirk sur le chemin du retour : ils logeaient dans un autre bâtiment que Scotty.

« Parce que tu as aimé les films, ou parce que tu as passé la moitié du temps à courtiser Janice ? demanda Bones.

- Les deux, dit-il. Et toi, Spock, tu as passé tout ce temps à côté de Christine

sans même lui tenir la main ? Eh, tu sais, tu es à moitié humain, personne ne te le reprochera...

- Personne, mais Leonard ne cessera jamais de me le rappeler, dit Spock. Et même si je m'accorde une... relation avec l'une de nos camarades de sexe féminin, je ne lui tiendrais pas la main.

- Et pourquoi pas ? demanda Bones. Les filles adorent ça, qu'on leur tienne la main quand on est assis à côté d'elles ou quand on marche avec elles. »

Ils entrèrent dans le bâtiment.

« Tenir la main de quelqu'un a une signification différente sur Vulcain, dit Spock.

- Peu importe, dit Jim, on est arrivés. » Ils entrèrent dans la chambre.

« J'suis crevé ! » fit Kirk. Il se laissa tomber sur son lit.

« Ouais, moi aussi », fit Bones. Il jeta un coup d'œil : « Mince, il dort déjà !

- Il semblerait, répondit Spock.

- Silence, tu vas le réveiller, dit Leonard. Et sérieux, s'il était assez crevé pour s'endormir comme ça, tu ne voudrais pas le réveiller. »

(NdT) : (1) *The war of Eliko*, invention de l'auteur.

(2) *Omega Quadrant*, idem.

(3) *Juniper Mars*, idem.

## Chapitre XIV

Jim traversait le campus. On était le 2 janvier, il venait de rentrer. Les vacances d'hiver avaient été vraiment géniales, mais il était cool d'être de retour. Il était allé en Iowa, Bones était rentré chez lui aussi. Quant à Spock, il était resté à l'Académie.

« Pourquoi ne pas rentrer à la maison ? lui avait demandé Bones.

- Je n'ai aucune raison de le faire, avait-il répondu. Vous rentrez tous deux à la maison pour les fêtes de fin d'année. Il n'existe pas de festivités de ce genre sur Vulcain.

- Tu peux venir avec moi, j'ai parlé de toi à mes proches, j'suis sûr qu'ils seraient contents de te voir, avait dit Jim.

- Cette proposition est appréciée, mais je resterai ici. »

« Jim ! » appela Bones. Ils étaient tous deux dans le couloir menant au dortoir.

« Salut, Bones ! Comment étaient tes vacances ?

- Bonnes, et les tiennes ?

- Super ! Viens, allons voir ce que Spock a fait. » Il ouvrit la porte.

La chambre était immaculée. Tout avait été rangé, les lits étaient parfaitement faits, tout avait été dépoussiéré, lavé, balayé, en d'autres termes, nettoyé. Même la salle de bains était étincelante.

« Qu'est-il arrivé à notre chambre ? demanda Jim en déposant son sac sur le lit (en règle générale, il l'aurait jeté, mais pas quand tout était à ce point parfait).

- Il semblerait que c'est ça que Spock a fait, dit Bones en désignant toute la pièce.

- On pourrait se voir dans le sol de la salle de bains ! dit Kirk. Et je pense que ce sont de nouveaux draps, et que la tache sur la tenture est partie.

- Je me demande si c'est ainsi que Spock rangeait sa chambre sur Vulcain, pensa tout haut McCoy.

- Si c'est le cas, notre niveau de propreté a dû le rendre dingue, dit Jim. Où est-il, d'ailleurs ? »

Juste à ce moment, Spock ouvrit la porte.

« Spock ! dit Jim. Tu as rangé la chambre ?

- Oui. » Il déposa les livres qu'il tenait sur le bureau.

« Où étais-tu ? À la bibliothèque ? demanda Bones.

- Oui, je suis venu pour voir si vous étiez de retour. Comment étaient vos vacances ?

- C'était cool, dit Jim. Au nouvel an, mon frère et moi... » On sonna à la porte.

« Entrez ! » cria Bones. Christine Chapel entra.

« Salut ! dit-elle. Hem, Spock, tu as laissé ça à la bibliothèque. » Elle avait son PADD en main.

« Merci, j'ai dû le faire tomber, répondit-il.

- De rien. Bon, Uhura est censée rentrer aujourd'hui, je vais voir si c'est le cas. Salut ! » Elle partit.

« Eh bien, Spock ? demanda Jim.

- Christine est également restée durant les vacances d'hiver. Nous avons remarqué que nous aurons exobiologie ensemble durant ce semestre et avons décidé de faire le travail supplémentaire destiné aux étudiants restés sur place. Je l'ai aidée à finir le sien : nous devons le rendre demain.

- Et c'est tout ? demanda Bones.

- Oui, répondit Spock. Étant donné que tu es humain, tu ne l'as peut-être pas remarqué, mais il semble que les humains ne parlent que rarement au sens propre, ou veulent dire ce qu'ils disent. Votre langage est rempli d'expressions et vous cherchez toujours des motifs dans les actions des autres. C'est très perturbant, et tout à fait illogique.

- Ecoute, le Gobelin, c'est parce que tu es obsédé par la logique et doté d'un cerveau hypertrophié que tu ne remarques pas ce que tu as devant les yeux... », commença Bones. Jim arriva et posa une main sur chacune de leurs épaules.

« Vous m'avez manqué, les mecs, même avec vos disputes, vos sermons et vos sarcasmes.

- Ton ego surdimensionné et tes attitudes énervantes nous ont manqué aussi, dit Bones en tombant dans le sarcasme absolu. Et ta vieille musique pop.

- Cette assertion est incontestablement erronée, dit Spock.

- C'est un sarcasme, enfin ! Avec un père ambassadeur, tu devrais en savoir plus sur les civilisations inlogiques(1) !

- 'Inlogique' n'existe pas.

Je suis de retour depuis maximum dix minutes, et je suis SI près de lui crier dessus ! pensa Bones.

« Bon, pendant que vous vous disputez, je vais voir si Janice Rand est de retour, dit Jim. Spock, ne bouscule pas Bones cette fois-ci, il a failli passer par la fenêtre la dernière fois.

- Je n'ai pas l'intention de perdre le contrôle de mes émotions, dit Spock. En fait, j'ai l'intention de m'en aller : Christine et moi n'avons pas fini notre travail, je n'étais parti que pour voir si vous étiez de retour. » Spock partit avec Jim et Bones s'assit sur le lit.

Tiens, ce geste est familier... Quand j'ai-je fais ? Ah, oui ! Le premier jour, quand Jim est arrivé en valsant sur Sexy Back ou un truc du genre. Et le lendemain, quand le réveil de Spock a sonné si tôt, d'ailleurs, il le fait encore ! Et la fois où Jim m'a appelé Lenny, insulté mon nom, et est sorti avec une fille différente chaque soir, merci, Seigneur, pour Janice Rand ! Il se leva et regarda par la fenêtre. Hmm, je me demande ce que cette année nous réserve...



## Chapitre XV

« Eh, Bones ! Tu sais quel jour on est, demain ? demanda Jim.

- Oui ! Le jour de la Saint-Valentin ! Je sais ! T'as fini de te vanter de ton foutu rencard, ou est-ce tes rencards ? » Bones n'avait pas de rencard.

Jim fit semblant de se planter un couteau dans le cœur : « Je ne serai jamais infidèle à Janice ! Jamais !

- Ca n'empêche pas les filles de t'aguicher, et ça ne t'empêche pas de flirter, répondit Bones.

- Accepteriez-vous de m'expliquer la signification exacte de la Saint-Valentin ? demanda Spock.

- Tu ne sais pas ce que c'est ? s'exclamèrent Bones et Jim en même temps.

- Je sais ce que c'est, mais je n'en comprends pas la signification, expliqua Spock.

- Voyons, par où commencer... dit Jim. D'abord, c'est un grand, très grand, jour pour les couples. Si tu as une copine, elle attend de toi que tu fasses quelque chose de spécial pour elle à la Saint-Valentin. Genre des fleurs, des mots doux, un dîner aux chandelles, des chocolats, des trucs du style. Si tu n'as pas de copine, c'est un super moment pour demander à quelqu'un de sortir avec toi. Pas vrai, Bones ?

- Ta gueule, marmonna l'intéressé.

- Ah, aussi, c'est à la Saint-Valentin que les admirateurs secrets ont tendance à se manifester, reprit Jim.

- Des... admirateurs secrets ?

- Des gens qui t'aiment, mais qui, au lieu de te le dire, t'envoient des mots anonymes, des fleurs, du chocolat, bref, tous les trucs qu'on est censé s'offrir à la Saint-Valentin. En général, on évite les mots électroniques, dit Jim. J'en ai déjà reçu plusieurs, mais je les ai jetés... enfin, sauf les bonbons.

- Ah ! dit Spock en réalisant quelque chose d'important.

- Quoi ? demanda Bones.

- J'ai reçu de semblables billets et des mails ces derniers jours, parfois avec des boîtes de chocolats ou des friandises, parmi un tas d'autres trucs que j'ai jetés. Ceci tendrait donc à suggérer que je suis l'objet des attentions de certaines personnes. Fascinant.

- Attends, fit Bones en se levant. On parle de combien de cadeaux anonymes ?

- En incluant les courriels ? Dix-sept, répondit Spock.

- Dix-sept ! s'exclama Jim. Et comptant que demain, c'est la Saint-Valentin, ce chiffre pourrait doubler !

- Pas étonnant que je n'aie pas de rencard, Spock monopolise toutes les filles !  
» grogna Bones.

Spock leva un sourcil : « Je t'assure, Leonard, que je ne 'monopolise' pas nos camarades de sexe féminin. Certaines d'entre elles semblent simplement, comme vous dites, m'apprécier.

- Et tu t'en fiches ! C'est injuste ! s'exclama McCoy.

- Et depuis que je sais qu'Hikaru, Montgomery et Pavel ont des rencards, tout comme James, je ne suis pas seul dont une fille se soucie.

- Même Chekov a une copine ! s'exclama Bones. Ce mioche ! » Bones ouvrit la porte. « Je vais en ville, on se revoit le 15 février. »

« Il n'est toujours pas réveillé ? » demanda Jim. On était le jour de la Saint-Valentin.

« Non, répondit Spock. Je pense qu'il a bu hier soir. Il ne m'a pas reconnu quand il est rentré, n'a pas changé de vêtements... il s'est juste effondré sur le lit.

- Eh, Bones ? » fit Jim. Sans succès.

« Je ne voulais pas avoir à faire ça », ajouta-t-il. Il s'approcha de l'oreille de Bones et...

« ALERTE ROUGE ! A TOUS LES CADETS, EVACUEZ LES DORTOIRS IMMEDIATEMENT ! CA TE CONCERNE, BONES ! » cria-t-il. Bones se redressa.

« Ooohhh... » il se laissa retomber.

« Donc, tu as la gueule de bois ? demanda Jim.

- Mouais... J'essayais d'oublier la Saint-Valentin, gémit Bones.

- De toute évidence, ça n'a pas fonctionné, répondit Spock. De telles solutions s'avèrent rarement efficaces.

- Tu te souviens de ce que tu as dit ? demanda Jim.

- Ouais, à peu près. J'ai dit que j'étais amiral, j'me suis battu avec le barman, j'ai dit... quelques mots choisis sur la Saint-Valentin, et on m'a foutu dehors.

- Wow ! dit Jim. Bon, Spock et moi avons cours, j vais appeler Christine et voir si elle peut t'emmener à l'infirmerie : ils ont peut-être quelque chose qui te remettront en état pour le cours que tu as dans une heure. Heureuse Saint-Valentin !

»

Jim et Spock quittèrent la pièce.

« Janice ! » cria Jim en la voyant dans le hall. Il courut vers elle.

« Heureuse Saint-Valentin, chérie. » Il l'embrassa à plusieurs reprises.

« Joyeuse Saint-Valentin, Jim, répondit-elle.

- Je voulais te donner ceci ce soir, mais puisque tu es là, je te le donne maintenant. »

Il lui tendit un pendentif ressemblant à un cœur en diamant.

« Oh, c'est magnifique ! s'exclama Janice. Merci ! Tu m'aides à le mettre ?

- Bien sûr. Ca vient du satellite d'Heldias IV. Le cœur change de couleur quand tu le touches.

- Merci, répéta-t-elle. Je le porterai ce soir. Faut que j'y aille. A plus ! »

Elle partit et Jim rejoignit Spock.

« Il semble qu'elle ait apprécié ton cadeau.

- Spock, je lui ai juste fait un cadeau à l'improviste. Et quelque chose qu'elle a vraiment apprécié. Rien ne saurait lui faire plus plaisir ! (1) Écoute, même si ça ne risque sûrement jamais d'arriver... si tu tombes amoureux, parce que je crois que c'est possible étant donné que tu es à moitié humain... et qu'elle t'aime en retour... fais des trucs imprévus et gentils, de temps en temps. Les filles adorent ce genre de niaiseries romantiques ! »

« Tu penses que ça va marcher ? demanda Christine.

- Ça vaut la peine d'essayer, répondit un Bones plus ou moins d'attaque. Les chocolats blancs lui conviendront peut-être, j'en sais rien... mais de toute façon, essaie !

- OK, merci Leonard ! » et elle s'en alla.

Spock retournait dans sa chambre, après avoir étudié à la bibliothèque pendant un moment.

« Spock ! » cria Christine Chapel. Il se retourna pour la regarder en face.

« Je venais justement te voir, dit-elle.

- Voudrais-tu discuter de quelque chose ?

- Oui.

- Entrons dans la chambre.

- On ne pourrait pas sortir, plutôt ? Je sais que Bones est dans le coin et j'aimerais te parler seul à seul. »

Ils sortirent dans le jardin.

« Spock, je voulais t'offrir ceci », fit-elle en lui tendant une boîte qu'elle avait transporté dans son sac. Il y avait de petits carrés blancs à l'intérieur. « On appelle ça du chocolat blanc. Ce n'est que du beurre de cacao, je suis certaine que tu pourras en manger. » Spock en prit un et goûta.

« Et je voulais m'excuser d'être une trouillarde, ajouta-t-elle en regardant le sol. Je t'ai envoyé un billet doux, mais je ne l'ai pas signé. Tu l'as reçu ? C'était un papier bleu, avec des écritures argentées...

- Oui. » Spock se souvenait de celui-là, parce qu'il était différent : les autres portaient de petits vers enfantins sur du papier rouge ou rose. « Il portait quelques vers. » Il prit un autre chocolat.

« Oui, je les ai écrits.

- Intéressant. Tu as fait du très bon travail.

- Merci. » Elle lui sourit. « Je t'aime vraiment, vraiment très fort, Spock, même si tu ne peux, ou si tu ne veux, pas m'aimer en retour, je t'aime. Même si tu es à moitié vulcain et que tu as choisi de vivre en Vulcain, sans émotions, je t'aime. »

Spock se souvint de ce que Jim lui avait dit : fais des trucs imprévus et gentils...

« Christine, puis-je te demander de fermer les yeux un instant ? demanda-t-il.

- Pourquoi ?

- S'il-te-plaît, fais-le. »

Elle ferma les yeux. Il l'embrassa du bout des lèvres. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, il était parti.

Le lendemain matin, Christine Chapel vérifia ses messages sur son PADD. Elle en avait reçu un.

« Mademoiselle Christine Chapel,

Je me sens dans l'obligation de vous informer qu'en dépit de mes actes hier soir, je ne souhaite pas entretenir avec vous une relation romantique pour le moment. J'espère que vous comprendrez.

Spock

PS : quelqu'un m'a dit un jour qu'il pensait qu'il était possible que je tombe amoureux, car je suis à moitié humain. Je crois qu'il avait peut-être raison. »

Christine déposa son PADD. Elle était déçue, mais heureuse. Il ne voulait pas entretenir une relation avec elle, mais il pouvait l'aimer. Ca lui suffisait.

*(NdT) : (1) I just made her day, littéralement "j'ai fait sa journée". D'où la réplique de Spock : « Her day would have existed whether or not you gave her that necklace », "sa journée aurait existé, que tu lui donnes ou non ce collier". Le jeu de mots étant intraduisible, j'ai pris le parti de zapper cette réplique.*

## Chapitre XVI

Bones s'assit dans son lit et regarda le réveil de Spock. Il lut : « 18 mars, 6 :01

»

Super, pensa-t-il. Jim grogna et se leva.

« Salut, Bones, grogna Jim. On est quel jour ?

- Euh... jeudi », répondit-il. J'espère qu'il a oublié.

« BON ANNIVERSAIRE, BONES ! cria Jim.

- Pourquoi tu dois faire ça ?... gémit Bones. Tu pourrais pas te réveiller doucement, comme les gens normaux, au lieu d'être tout de suite surexcité ? »

Spock entra dans la pièce.

« T'étais où ? demanda Jim.

- J'avais commandé quelques documents à la bibliothèque pour le cours de ce matin. Je suis donc allé les chercher.

- Tu ne souhaites pas un bon anniversaire à Bones ?

- Je ne vois pas de raison logique pour célébrer le jour de la naissance de quelqu'un.

- Merci, Seigneur ! s'exclama McCoy en se laissant retomber sur le lit.

- Oh, allez, Bones. Réjouis-toi un peu, on va faire la fête !

- Je ne veux pas faire la fête, je veux prétendre que ce n'est pas mon anniversaire, répondit Leonard en s'asseyant.

- Une chose m'intrigue, Leonard, dit Spock. Pourquoi ne veux-tu pas fêter ton anniversaire ? Je ne vois aucune raison de le faire, mais c'est une tradition humaine.

- Je n'ai jamais apprécié mon anniversaire.

- Pourquoi ? demanda Kirk.

- Quatre ans : mes parents n'étaient pas là, j'a passé mon annif' avec ma grand-mère, qui m'a fait un gâteau aux fruits. Cinq ans : pas de cadeau, accident de vélo et visite chez le médecin pour soigner la coupure que j'avais au visage. Six ans : grippe. Sept : varicelle, parce que ma mère ne considérait pas ce vaccin comme nécessaire. Huit : papa a oublié mon anniversaire. Neuf : manqué me noyer. Je dois continuer ?

- Bon, certains de tes anniversaires n'ont pas été super, et alors ? demanda Kirk. Celui-ci va être différent. On peut aller au Lauching Pad et...

- Non, non, non, non. Je ne quitte pas le campus aujourd'hui. Pas du tout.

- Mais... commença Kirk.

- Niet. Je mets mon véto : on ne fêtera PAS mon anniversaire. »

« Eh, Leonard ! Attends ! » cria Uhura un peu plus tard dans la journée. Il s'arrêta et la laissa le rattraper.

« Bon anniversaire, Bones », dit-elle. Il grogna.

« Pardon, dit-il. Je suis vraiment fatigué d'entendre les gens dire ça.

- Ouais, James a dit que tu n'aimais pas ton anniversaire, mais je pense toujours qu'il a raison.

- À quel sujet ?

- Tu ne devrais pas te laisser influencer par le passé. Avant, tu étais en Géorgie à ton anniversaire, entouré de ta famille. Maintenant, tu es ici, avec nous. Tu devrais donner une seconde chance à ton anniversaire. Au reste, ça obligerait Spock à faire la fête.

- Ca peut en valoir la peine, dit-il finalement. Je vais y songer, Uhura. »

« Eh, Bones ! dit Kirk un peu plus tard. Je vais au Launching Pad, tu viens ? » Bones haussa un sourcil, puis réalisa que Spock s'apprêtait et resta médusé.

« T'inquiète, j'y vais juste parce que j'ai envie, ça n'a rien à voir avec ton anniversaire, dit Kirk.

- Ca pourrait aussi bien être le cas. Allons-y », répondit Bones.

Dix minutes plus tard, ils entrèrent dans le bar. Kirk l'entraîna immédiatement à une table où étaient tous les autres : Uhura, Scotty, Chekov, tout le monde. Même Spock.

« Bon anniversaire ! » s'exclamèrent-ils.

« Sérieux, t'as cru qu'on allait laisser tomber ? » demanda Kirk. Il gratta une allumette et alluma les bougies. Tout le monde se mit à chanter. La chanson finie, Bones souffla les chandelles.

« Qu'est-ce que tu souhaites ? demanda Chekov.

- Une chance de faire payer ça à Jim, mais puisque je suis là, autant en profiter. »

Tout le monde se mit à rire.

« Bones ! BONES ! » cria Jim.

« Que... » Bones se redressa dans son lit, regarda le réveil : sept heures.

« Encore heureux que ton premier cours ne commence qu'à huit heures, dit Spock.

- Ouais. Eh, Jim ? Merci d'être un connard et de ne pas avoir respecté mon envie de ne pas faire la fête. J'me suis éclaté.

- Moi aussi, dit Jim. Tu aimes la veste que je t'ai trouvée ?

- Ouais, y'a même le vieux drapeau de la Géorgie dessus ! Et merci pour le bouquin, Spock !

- L'on m'a informé qu'offrir un cadeau à quelqu'un lors de son anniversaire était une tradition. J'ai jugé meilleur de l'honorer, aussi illogique soit-elle. C'est pourquoi j'étais présent hier soir, dit Spock.

- Ouais, bien sûr. Je parie que tu t'es marré.

- Je ne peux pas éprouver ce genre de sentiments.
- Évidemment que non, répondit Leonard en se levant. Vous avez cours dans dix minutes, vous devriez y aller.
- À plus, Bones ! » dit Kirk. Il partit avec Spock.

## Chapitre XVII

Bones était couché dans le lit, très calme, examinant la pièce des yeux : qui savait ce que Kirk avait bien pu fabriquer la nuit dernière ?

Rien ne semblait avoir changé. Il décida de se redresser. Il retint sa respiration. Rien n'arriva. Il soupira et sortit du lit.

SHHHHHT

« AHHHHHH ! JIM ! »

Kirk bâilla, s'assit, se frotta les yeux et regarda un McCoy très, très, très énervé et très, très rose.

« Poisson d'avril, Bones !

- Donc, tu es à l'origine de la présence de ces bombes de peinture..., grogna Bones.

- Tu croyais que c'était qui ? Spock ? » Kirk sortit du lit. « Où est-il, d'ailleurs ?

- Dans la douche, sinon j'y serais, et tu pourras utiliser tes propres crédits pour me repayer des draps et un pyjama !

- T'inquiète, c'est lavable », dit Kirk.

Spock sortit de la salle de bain. Son visage ne reflétait aucune émotion, comme toujours, ce qui rendait encore plus drôle le fait que ses cheveux soient écarlates.

« James, où est passé le miroir de la salle de bains ? » demanda-t-il. Jim et Bones commencèrent à rire.

« Je ne vois pas en quoi l'absence de ce miroir est amusante. Dois-je supposer qu'un de vous l'a ôté ?

- Non, répondit Kirk après avoir arrêté de rire. Et toi, Bones ?

- Non plus. Je suis un honnête cadet de Starfleet, je ne joue de tours à personne. Mais j'aurais tellement voulu être à l'origine de celui-là !

- Mais enfin, en quoi l'absence de ce miroir est-elle drôle ? demanda Spock en haussant le sourcil.

- Ce n'est pas le miroir, c'est ce que tu ne peux pas voir en raison de son absence, dit Kirk. Et ce que tu ne peux pas voir, c'est que tes cheveux sont rouges.

- Vraiment rouges, ajouta Bones.

- Rouge cerise.

- Plutôt fraise.

- En fait, après mûre réflexion, je penche pour la tomate.

- Ouais, clairement, rouge tomate.

- Maintenant que vous vous êtes mis d'accord sur la nuance de mes cheveux,



l'un de vous aurait-il l'amabilité de plaider coupable ? demanda Spock.

- Je plaide non coupable, dit Bones, mais j'aurais aimé l'être. Je vais me doucher, histoire de retirer tout ce rose.

- Assure-toi que celui qui a fait ça n'a pas mis de teinture dans le savon de quelqu'un », conseilla Kirk.

« Et là, ça a explosé ! Une substance blanche volait partout ! Ca s'est avéré être des pommes de terre écrasées. Devinez qui a fait ça ? » Kirk racontait à Bones et à Spock les diverses blagues du jour.

« Scotty ? proposa Bones.

- Niet ! Chekov.

- Ce gamin ? Eh, attends de voir ce qu'a fait Christine à notre professeur de médecine terrienne !

- Mademoiselle Chapel a joué un tour à votre professeur ? demanda Spock en ajustant le chapeau qu'il portait.

- Oui, pourquoi ?

- Elle ne semble pas être ce genre de personne.

- Quel genre ? » demanda quelqu'un. Le trio se retourna pour voir Christine.

« Salut, Christine. Je racontais à Kirk et au gobelin ce que tu as fait en classe.

- Oh, ça. C'était l'idée de Janice, mais elle n'osait pas le faire. » Elle s'assit. « J'ai préparé un plateau de cookies et déposé un mot dessus, disant 'ils sont pour vous, vous les méritez après avoir eu à subir les poissons d'avril des autres'. Ensuite, je l'ai déposé sur le bureau du professeur. Les cookies contenaient des barbituriques. Eh ben, il en a mangé cinq, puis il a bondi hors de la classe en criant 'cours annulé !'

- Je crois que Janice mérite un bon petit plat demain soir, dit Kirk. Je vais la chercher. » Et il partit.

« Je vais y aller aussi, j'ai laissé mon PADD dans le hall », dit Bones. Il ne restait plus que Christine et Spock.

« Spock ? demanda Christine. Pourquoi portes-tu un chapeau ?

- Parce que je ne souhaiterais pas causer le moindre trouble.

- En quoi tes cheveux pourraient-ils poser problème ?

- D'une certaine façon, hier soir ou cette nuit, quelqu'un est entré dans notre chambre et a mis de la teinture rouge dans le savon. Jim croit que c'est Finnegan.

- J'ai pas fait ça, dit Finnegan en passant. J'ai rien fait au Jimmy jusqu'à maintenant, du moins, aujourd'hui.

- Il ne s'agit pas d'une blague qui lui aurait été jouée, mais d'une blague jouée dans notre chambre, répondit Spock.

- J'ai rien fait dans vot' chambre non plus. J'aurais p't'êt' dû, mais bref. A plus, le gobelin. » Finnegan quitta les lieux.

« Spock, je sais qui l'a fait », dit Christine. Elle rougissait.

Pourquoi est-ce que je suis assise à côté de lui, sur le point de lui dire quelque chose qui va le fâcher ? Pourquoi est-ce que je n'ai rien de cool à lui dire, quelque chose qui le rendrait heureux ?

« Qui ? »

Spock, Kirk et McCoy étaient assis sur leurs lits ce soir-là. Spock et Kirk avaient plutôt bien géré, évitant la plupart des farces que les gens avaient tenté de leur faire, ou du moins, les plus évidentes. Bones n'avait pas été aussi chanceux.

« Je me suis douché deux fois et j'ai cassé cinq peignes en essayant d'ôter ça, grogna-t-il. Et j'en ai toujours dans les cheveux. Pourquoi est-ce que les gens ici ne peuvent pas se contenter de mettre des seaux d'eau sur les portes, plutôt que d'y mettre des trucs bizarres, comme de la pâte de guimauve ?

- C'est pour ça qu'on t'a laissé y aller en premier, dit Kirk. Spock se fiche de ses cheveux et les miens sont juste trop beaux pour être abîmés. Au reste, je pense qu'il faudrait brûler les vêtements que tu as portés aujourd'hui, rien ne pourra les récupérer.

- D'accord. La seule chose à ne pas y être, c'est des produits toxiques, et je ne suis même pas sûre qu'il n'y ait rien de toxique là-dessus.

- Bah, au moins, on n'a pas eu d'incident avec le VH-4 aujourd'hui. Eh, c'est quoi, ça ? » Kirk retira un livre étrange de l'étagère.

SHHHHHHT

« AHHHHHHHHHHHHH !

- Fallait pas dire ça », dit Bones en regardant son colocataire devenu vert.

« FINNEGAN ! cria Kirk.

- Tu n'as aucune preuve contre lui », dit Spock. Kirk lui montra la couverture du livre : elle portait un petit mot. 'Poisson d'avril, Jimmy ! Finnegan.'

« J'lui souhaite de tomber du Golden Gate Bridge, grogna Kirk.

- James, Leonard... L'incident avec la teinture, ce matin, n'est pas de la faute de Finnegan, dit Spock en changeant de sujet.

- La faute à qui, alors ? demanda McCoy.

- Uhura et Chapel.

- QUOI ? cria Kirk. Mais pourquoi ?

- À cause de ce que vous avez fait dans leur chambre, l'an dernier.

- Mais on a déjà payé pour ça, dit Bones. Rancunières, celles-là !

- Apparemment, elles ont cru que mon shampoing appartenait à James.

- Je suppose que je vais devoir m'excuser une seconde fois auprès d'elles demain », dit Kirk. Il se frotta la figure et le vert partit. « Eh, c'est pas du VH-4 ! Ça part ! » Il courut dans la douche. Bones soupira et se remit à peigner ses cheveux.

Pourquoi est-ce que les gens me jouent toujours des tours ? Est-ce que j'ai un gros tatouage sur le front avec écrit 'tête de turc' ? Bon, au moins, ça finira par partir. Spock va devoir vivre avec les cheveux rouges jusqu'à ce qu'il se trouve de la teinture noire. Mes colocats sont dingues. Ma vie est dingue. Il regarda autour de lui. J'adore ma vie.

« Bon, on a survécu au premier avril ! » dit Jim le lendemain matin. Il avait mis la chanson Party Rock à la radio.

« Parle pour toi ! répliqua Bones, encore attristé par les événements de la veille.

- Il y a encore quelque chose que je ne comprends pas, dit Spock. Est-ce un événement annuel ?

- Ouais ! On va devoir faire ça chaque année ! dit Kirk. Quand je serai capitaine de vaisseau, je crois que j'autoriserais les blagues.

- Je veillerai à être à l'autre bout de la galaxie, fit Leonard.

- Dis pas ça, Bones !

- Si ! Tu es un danger public, et je ne serai pas sur le campus l'an prochain !

- Tu n'as pas été menacé hier, ce qui rend ta réponse illogique, commenta Spock.

- La ferme ! J'ai toutes les raisons d'être énervé !

- Mais, Bones... commença Kirk.

- Que dalle ! J'écoute pas ! LALALALALAAAA ! »

Spock regarda ses deux colocataires se battre. Il avait réussi à éviter de nombreuses blagues la veille. Kirk lui avait dit que pour des êtres émotifs, les blagues avaient du bon. Elles faisaient rire ceux qui les faisaient, et donnaient une bonne raison de se venger à ceux à qui on les faisait.

« Bones, allez, Bones ! T'es pas juste ! gémit James.

- LALALALA ! J'ECOUTE TOUJOURS PAS ! ET COUPE CETTE FOUTUE MUSIQUE ! »

Illogique.

## Chapitre XVIII

« Je t'assure, Bones, tu vas l'adorer.

- J'ai dit non, Jim. Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

- La partie où tu dis que tu ne veux pas.

- C'est pas parce que tu peux sortir avec cinq filles en même temps...

- C'est pas vrai ! »

Spock entra dans la pièce.

« À quel sujet vous disputez-vous ? demanda-t-il.

- Jim essaie de me mettre avec quelqu'un.

- Elle s'appelle Marie Caster. C'est une amie d'Uhura et de Chapel. Je l'ai vue plusieurs fois et elle est vraiment adorable. Ah, parlant d'adorable, tu pourrais l'être un peu, Monsieur Assieds-toi-là-ferme-la-et-fais-tes-devoirs !

- Mais tu dois les faire ! Tu veux encore être privé de sorties ?

- J'ai de bons résultats.

- Et tu me fais veiller toute la nuit la veille d'une interro.

- Tu changes de sujet !

- Laisse-moi en rechanger, alors : je n'irai pas à un blind date, maintenant ou jamais. »

Spock regarda Leonard :

« Pourquoi refuserais-tu d'avoir un 'rencard' avec une personne aveugle ? » demanda-t-il. Kirk soupira.

« Spock, tu es ici depuis combien de temps ? Non, ne réponds pas, c'était une question rhétorique. Mais franchement, tu ne sais pas ce qu'est un blind date ?

- De toute évidence, dit Bones.

- Donc, qu'est-ce qu'un 'blind date' ? demanda Spock.

- Un blind date, c'est quand deux personnes qui ne se connaissent pas se laissent convaincre par leurs meilleurs amis, qui se connaissent, d'avoir un rencard avec l'autre. Ils s'ennuient mortellement, puis ne parlent plus à leurs meilleurs amis égocentriques et débiles et refusent de les aider pour leurs devoirs de science pendant un mois à cause de ça, dit Bones.

- Ouch, fit Kirk.

- As-tu mal, James ? demanda Spock, que la réponse de Leonard avait laissé perplexe.

- Non, c'était juste du sarcasme. Un blind date, c'est quand deux personnes qui ne se connaissent pas ont un rencard. Avec un peu de chance, ils s'apprécieront et auront plus de rencards, voire peut-être tomberont amoureux.

- 'Avec un peu de chance' et 'peut-être' sont les mots-clés dans cette phrase  
», grogna Bones. Il s'assit au bord de son lit, Kirk fit de même sur le sien et Spock  
s'assit sur la chaise de son bureau.

« Donc, tu ne veux vraiment pas ? demanda Kirk.

- NON ! répondit Bones.

- OK. » Kirk mit un peu de musique, que Spock reconnut comme étant une  
chanson d'un groupe appelé les Beatles. Les gars passèrent quelques minutes  
tranquillement à lire et à travailler. Ensuite, Kirk bondit.

« Eh ! Je viens de penser à un truc ! Si tu ne sors pas avec Marie, Spock  
pourrait peut-être !

- T'sais, c'est pas une si mauvaise idée, fit Bones. Le Gobelin pourrait avoir une  
vie sociale...

- Je ne vois aucun intérêt à entretenir une espèce de lien romantique avec l'une  
de nos camarades de sexe féminin, dit Spock.

- C'est quoi, cette réponse ? demanda McCoy.

- Celle que je viens de te donner.

- Donc, tu n'es pas intéressé par les filles. Tu es attiré par les mecs ? demanda  
Kirk.

- Les relations homosexuelles sont, pour employer une expression humaine,  
'désapprouvées' sur Vulcain. Et je suis hétérosexuel. Et il est illogique de ta part de  
déduire que je suis homosexuel parce que je n'ai pas l'intention d'entretenir une  
relation avec une femme.

- OK, OK. Désolé d'avoir mis le sujet sur le tapis, dit Kirk en levant les bras.  
Mais franchement, Spock, tu parles comme si je t'avais proposé de l'épouser.

- N'est-ce pas le but de la séduction ? Trouver une épouse convenable ?

- Spock, dit McCoy, si tu épouse une non-vulcaine, je serais vraiment navré pour  
elle. Parce que la vie de tout humain marié à un Vulcain semble absolument  
insupportable.

- Ma mère est une humaine mariée à un Vulcain », répondit simplement Spock.  
Et je suis certain qu'en l'absence de mon père, elle t'aurait - aussi illogique que ça  
puisse être - giflé pour avoir insulté son mariage.

« Ooooh ! Tu as insulté sa mère, Bones ! dit Kirk.

- Comme s'il s'en souciait. Je pourrais dire n'importe quoi sur ta mère et tu ne  
ferais rien, n'est-ce pas, Spock ?

- Je ne te malmènerais pas physiquement pour avoir mal parlé de ma mère, en  
particulier si tu ne le fais que pour me provoquer.

- Tu passes ton temps libre à préparer des réponses du genre ?

- Eh, retour au sujet de départ, fit Jim. Spock, veux-tu sortir avec Marie  
Caster demain soir ?

- Non.

- S'il-te-plaît ?

- Je t'ai déjà répondu : l'acte le plus raisonnable serait maintenant de  
l'accepter.

- Mais ça signifierait taaaant pour Christine ! dit Kirk.  
- Je ne comprends pas en quoi cela importe.  
- Bien sûr que non. » Leonard leva les yeux au ciel. « Elle se demandera sans doute pourquoi tu ne sors pas avec cette Marie...  
- Sauf votre respect, j'aimerais poursuivre ma lecture. » Spock retourna dans la lecture de Déplacements temporels dans l'histoire de Starfleet Academy.  
« Bon, si aucun de vous deux n'y va, je n'ai plus qu'à le dire à Marie...  
- Pourquoi ne sors-tu pas avec elle ? C'est pas comme si tu allais sortir avec Janice maintenant. Pas après votre dispute.  
- On s'est rabibochés, je l'emmène au cinéma demain soir. D'ailleurs, j'ai dit que je la rejoindrais dehors vers... maintenant.  
- Et j'ai un cours optionnel dans dix minutes, à plus, Jim. Bye, le Gobelin. »  
Kirk et McCoy partirent. Spock songea à ce que ses camarades avaient dit concernant Christine Chapel. Ce n'était pas la première fois qu'ils sous-entendaient qu'ils avaient des sentiments l'un pour l'autre.  
Je suis un Vulcain. Je n'établis pas de liaisons romantiques sans raison logique. Je n'ai pas l'intention d'épouser Christine Chapel, les chances que nous soyons en poste ensemble après l'Académie sont minimales, c'est illogique.  
Il repensa à Christine Chapel.  
Je suis à moitié vulcain.

## Chapitre XIX

« Pourquoi il fait si chaud ? » gémit Kirk. Lui et Bones allaient vers un autre bâtiment.

« T'as pas cessé de dire ça toute la journée, dit Bones

- Et il a fait chaud toute la journée, grogna Kirk. Je veux dire, allez, quoi ! 85°F (1) en avril ? Il n'y a pas un genre de grille de protection, pour empêcher ce type de chaleur ?

- Les grilles de protection sont faites pour arrêter les températures destructrices, celle-ci ne l'est pas, dit McCoy en levant les yeux au ciel face à son colocataire de l'Iowa.

- Si, elle l'est ! Je vais mourir d'insolation ! Et j'ai vérifié, on est au-dessus de la température moyenne pour ce moment de l'année !

- On s'en fout, c'est tout ! soupira Bones. Imagine qu'on est en juillet...

- Mais...

- Jim, si tu te plains encore une fois de la température, je vais te raser la tête dans ton sommeil », grogna Bones. Kirk cessa de parler et ils entrèrent.

Spock attendait ses camarades à la cantine, à leur table habituelle. Il n'était pas obligé de dîner avec eux, mais il n'y avait pas de raison logique de ne pas le faire non plus : le niveau sonore était le même dans toute la pièce.

« Salut, Spock », dit James en s'asseyant à sa place. Et à nouveau, être assis là signifiait endurer les jérémiades de Kirk.

« Spock, dis à Jim qu'il ne fait pas si chaud, demanda Bones.

- Mais c'est le cas ! J'vais crever à cause de cette chaleur ! Avril devrait être pluvieux, pas brûlant !

- La température actuelle est approximativement celle qui règne sur Vulcain dans les mois les plus froids.

- On a la température d'un hiver vulcain ?

- Oui. » Spock tendit un PADD à Kirk. « Voilà ma moitié du devoir d'histoire.

- Oh, oui. J'ai fini la mienne hier matin.

- Tu étais censé me donner ta partie si tu la finissais en premier, c'était notre arrangement.

- Ouais, j'ai oublié. C'est pas grave, tu peux toujours le finir, hein ?

- L'autre part de notre arrangement était que celui qui finirait en premier ferait la conclusion.

- Mais Spock ! J'ai d'autres choses à faire ! dit Kirk. J'étais censé sortir du

campus ce soir.

- Notre travail a priorité sur ta vie sociale.

- Je ne suis pas sorti depuis deux semaines ! Je dois à Janice une sortie au ciné, j'ai étudié, étudié, et encore étudié ! Je n'ai eu que des quatre-vingt-dix-neuf sur cent à tous mes travaux ! Je mérite une pause !

- Une pause ?! s'exclama McCoy. Quand on est dans notre chambre, tu nous assommes avec ta musique, non-stop ! J'ai rêvé des Beatles cette nuit ! Et tu nous embarques toujours dans tes plans mal fichus ! Spock et moi, on mérite une pause plus que toi !

- Alors, c'est réglé, répondit James. Je sortirai ce soir, Spock finira notre travail d'histoire, et nous aurons tous une pause les uns des autres. Maintenant, sauf votre respect, j'aimerais finir mon déjeuner. »

Bones était dans leur chambre, en train de lire. Il aimait ça, mais ne trouvait pas vraiment le temps de le faire, entre étudier et empêcher James de se blesser. Spock était parti un peu plus tôt, après avoir fini le travail d'histoire, et Jim était parti juste avant le repas, histoire d'emmener Janice dîner aux chandelles et de la ramener (étant donné qu'elle avait encore du travail à faire) et de repartir, seul.

Bones soupira, se leva et se tint devant la fenêtre. Tout avait été si intense, ces derniers temps. L'Académie suivait l'idée terrienne de donner aux étudiants des vacances d'été, mais c'était optionnel et il n'était pas sûr de rentrer à la maison cette année... ou n'importe quelle année.

J'ai encore le temps d'y penser, songea-t-il en s'allongeant sur le lit et en reprenant son livre. Mais il ne pouvait pas s'y plonger. On sonna à la porte. Il se leva, l'ouvrit et vit Pavel.

« Pourquoi es-tu là ? demanda Bones.

- Hum, euh... commença le Russe, Hikaru et moi, on était censés voir un film ce soir, mais il a eu une autre idée et j'ai encore son ticket et je me demandais si tu voulais venir avec moi ? »

On l'entendait à peine.

« Sulu t'a planté ?

- Ouais. Pour un rencard. » (Il tira la langue) « Et son rencard est une crétine. Hikaru devrait sortir avec quelqu'un d'intelligent. »

Bones sourit : combien de fois n'avait-il pas dit ça à Jim ?

« Je sais pas, Pav'... Je pensais juste rester ici et lire ce soir.

- Oh. D'accord. Pardon de t'avoir dérangé, Leonard. » Il s'apprêta à partir.

« Eh, attends ! dit Bones. Quel genre de film ?

- Un vieux truc de science-fiction.

- Je crois que je peux changer d'avis. Allons-y. »

Pavel sourit et ils partirent tous deux.

Spock se promenait sur le campus. Le temps s'étant rafraîchi, il portait un pull. Il s'assit sur un des bancs et ferma les yeux.



« Spock ? » Il ouvrit les yeux et vit Christine.

« Je pensais que tu t'étais peut-être endormi, dit-elle. Je ne voulais pas te déranger.

- Ca va, tu ne me déranges pas. »

Ils gardèrent tous deux le silence. Spock songea que s'il était capable d'éprouver des émotions, ce moment serait gênant.

« Euh, je crois que je vais y aller, dit Christine.

- Attendez, mademoiselle Chapel, dit Spock. Je me demandais si vous accepteriez de faire quelque pas avec moi ? »

Elle le contempla.

« Euh, ben... D'accord. »

Tous deux marchèrent le long des chemins pavés. Ils parlèrent de bien des choses. Spock découvrit qu'il appréciait sa compagnie. Bien évidemment, il le cacha. Il admit qu'au cours de l'année, il s'était habitué aux interactions avec les humains.

Les Vulcains ne se mentent pas. Je prends plaisir à interagir avec Christine parce que je l'apprécie.

« Spock ? » Il la regarda.

« Spock, ça va ? demanda-t-elle.

- Oui.

- J'ai quelque chose à te dire. » Elle le regarda dans les yeux. « Le jour de la Saint-Valentin, je t'ai dit que je t'aimais, et tu m'as embrassée, puis tu m'as envoyé ce mot... et, bon... tu parlais de quelqu'un en particulier quand tu disais que tu pouvais tomber amoureux ? »

Spock resta silencieux un moment.

« Je pensais à vous, mademoiselle Chapel. J'ai remarqué que vivre sur Terre, en compagnie d'humains, m'a rendu mieux conscient de mes émotions, bien que je les contrôle toujours. Je me soucie de vous, mais, pour bien des raisons, une relation romantique entre nous ne fonctionnera pas.

- Alors... juste amis ? » Elle lui souriait, mais il remarquait qu'elle était blessée.

« Oui », répondit-il. Elle lui tendit la main, attendant qu'il la serre. C'était une des inhibitions culturelles qu'il s'efforçait d'éliminer. Il serra sa main.

La prochaine fois, je lui parlerai de la signification de ce geste sur Vulcain.

Kirk grogna et s'assit dans son lit. Pour immédiatement recevoir l'oreiller de Bones en pleine figure.

« Eh, que... ooh, ma tête !

- C'est ce que tu mérites pour être rentré ivre ! dit Bones. Crétin ! Tu es entré ici en chantant Call me maybe, tu as essayé de pousser Spock à chanter avec toi, et tu n'as pas cessé de m'appeler un 'fervent Belieber !' C'est quoi, au fait, un belieber ?

- Je te le dirai en rentrant de l'infirmerie, je dois aller prendre un truc pour ma migraine. »

Il se traîna jusqu'à la porte.

« Je pense pas pouvoir y aller seul...

- Spock, fais-lui une prise vulcaine », dit Bones. Spock s'avança.

« Pourquoi ? demanda Kirk.

- Parce que dans ton état actuel, il serait plus sûr que tu restes au lit, plutôt qu'aller chercher un médicament. »

Spock lui pinça l'épaule et Jim s'évanouit. Spock et Bones le remirent au lit.

« Merci, Seigneur, on n'a pas cours aujourd'hui, sinon, ça poserait problème...

Au fait, ça s'est passé comment, ta soirée hier ? Je suis allé avec Pavel voir un film, Scotty était là aussi.

- Ma soirée était agréable », dit Spock. Bones regarda son ami à moitié Vulcain.

Ouais, il y a vraiment anguille sous roche, mais je ne vais pas le lui demander.

Et ils eurent tous deux une journée normale.

(NdT) : (1) 29,5°C

## Chapitre XX

Très joyeuse année (avec un peu de retard) à tous mes lecteurs, reviewers et followers en tous genres ! ^^ Je vous envoie un nouveau petit chapitre de Back At The Academy, en espérant qu'il vous fasse plaisir. =) La suite de mes autres fics viendra aussi tôt que possible. ;-) Bisous et bonne lecture !

L'amiral Jondin regarda les fichiers sur son écran. Certains étaient ceux des meilleurs cadets de l'Académie d'autres étaient ceux d'étudiants moyens. Mais ils avaient tous une chose en commun.

Ils étaient assis hors de son bureau et avaient de gros ennuis.

Par la fenêtre, il regarda les personnes présentes dans le corridor : Finnegan O'Hara, un junior connu pour ses mauvaises blagues Michael Brook et Jenna Lendon, deux seniors qu'on trouvait souvent avec Finnegan. Ensuite, il y avait trois première année qui avaient déjà réussi à se faire connaître parmi les autres cadets et au sein de la faculté : James Tiberius Kirk, Leonard 'Bones' McCoy et Spock. Il y en avait d'autres, mais ils avaient été confinés dans leurs quartiers. Ceux qui restaient étaient ceux suspectés d'avoir commencé le combat.

« Entrez, vous tous » dit l'amiral.

Les cadets se levèrent et se mirent en file.

« Maintenant, qui veut m'expliquer ce qui s'est passé ? »

Il regarda tous les cadets.

« Eh bien, Monsieur, Finnegan se comportait en..., commença McCoy.

- Si vous aviez l'intention d'expliquer, cadet, vous ne commenceriez pas avec le nom d'un autre ! dit l'amiral à l'étudiant en médecine.

- Oui, Monsieur.

- Quelqu'un d'autre ?

- Monsieur, c'était de ma faute », dit Kirk. Il avait une joue enflée et sa chemise était déchirée. « Nous étions en train de déjeuner, comme d'habitude, moi, Bones et Spock. Ensuite, Finnegan est arrivé et a commencé à nous insulter, euh, surtout moi. Il a juste continué à parler, à dire des choses méchantes. Il fait ça tout le temps, Monsieur. Et j'aurais dû l'ignorer, mais il a touché un point sensible, Monsieur.

- Et qu'était-ce ? demanda l'Amiral en s'asseyant. Je suppose qu'il a insulté votre mère, ou votre petite amie...

- Non, Monsieur.

- O'Hara ?

- Ben, Monsieur... commença Finnega.

- Parlez !

- J'ai dit que Spock avait une sacrée ressemblance avec le Diable, Monsieur.

- Alors, je l'ai frappé à la mâchoire, dit Kirk. Et d'autres gens se sont, en quelque sorte... joints au combat. »

L'amiral Jondin regarda Spock. Le Vulcain avait un bleu sur le front et une écorchure à la lèvre.

« Alors, cette bagarre était à votre sujet ?

- D'une certaine manière, Monsieur. Le cadet Lendon a poussé James à frapper le cadet O'Hara, car il n'était pas permis de frapper Leonard sans le provoquer.

- Lendon ?

- Monsieur, Kirk et ses amis sont trop forts, Monsieur. Ce sont des plébéiens, mais les gens savent qui ils sont, et qu'ils sont doués. On dit qu'on leur a déjà prévu de bons assignements sur des vaisseaux.

- Vraiment ? » demanda Kirk. L'amiral le regarda sévèrement, puis se retourna vers Jenna.

« Et vous étiez jalouse ?

- Oui, vraiment, Monsieur. Je suis aussi étudiante en médecine. Et mes résultats sont presque parfaits. Bon, certains pourraient être meilleurs, mais je me débrouille bien. Puis, Leonard entre dans la danse, en première année, et il est déjà premier de classe, il suit même des cours prévus pour des étudiants d'années supérieures ! »

L'amiral soupira.

« Cadet Brook, cadet Lendon. Confinés dans vos quartiers jusqu'à nouvel ordre. Et une réprimande pour vous, cadet Lendon.

- Bien, Monsieur. »

Les deux cadets partirent.

« Spock, dit l'amiral Jondin en se retournant vers le Vulcain. Plusieurs personnes ont affirmé que vous avez pris part à la bagarre. Est-ce vrai ?

- Oui, Monsieur.

- En quoi la violence constitue-t-elle un moyen logique de régler une dispute ?

- En rien, Monsieur. Au reste, je n'ai pas commencé le combat.

- Mais il était à votre sujet.

- Oui, Monsieur. Si James m'avait consulté, je ne l'aurais pas laissé frapper le cadet O'Hara. Mais il l'a fait. À partir de ce moment, j'étais impliqué dans le conflit et la seule manière logique de réagir était d'y prendre part.

- Donc, vous avez assommé trois personnes ?

- C'était logique : ils nous assaillaient, je devais me défendre. Je ne les ai pas blessés. »

L'amiral Jondin ne pouvait pas répondre à ça : les cadets du parti de Finnegan n'avaient ni coupures, ni coups, ni aucune blessure physique.

« McCoy, avez-vous quelque chose à ajouter ?

- Finnegan l'a bien mérité.

- Bien sûr que non, répondit Finnegan.

- Oh ! que si, dit James.

- Silence ! fit l'amiral. O'Hara, restez ici. Les autres, attendez dans le couloir. Comme vous êtes selon toute évidence les quatre ayant commencé le combat, vous avez de gros ennuis. Rompez. »

Le trio quitta la pièce.

« On est morts, dit Jim dans le hall. On est vraiement morts.

- Les exécutions sont illégales dans la Fédération et ne conviendraient pas au crime, si elles l'étaient, dit Spock.

- Pas littéralement ! dit Kirk. Mais on pourrait tout aussi bien l'être. Il peut nous expulser.

- Expulser ? Vraiment ? demanda Bones.

- Ouais, grogna Jim.

- Non. Je ne peux pas être renvoyé, dit Bones. Tout le monde à la maison était sûr que j'allais rater, si je me fais renvoyer pour... pour... une bagarre, je suis fichu ! Je ne peux pas rentrer à la maison !

- Tu ne peux pas rentrer chez toi ? demanda James, incrédule. Si tout le monde s'attendait à te voir échouer, ton retour ne serait pas un gros problème... Mais moi, j'ai toujours dit que j'irais à Starfleet, depuis que j'ai six ans. Six ! Je n'aurais peut-être pas été le meilleur élève, mais j'aurais essayé ! Je ne peux pas retourner chez mes parents après avoir été expulsé, et regarder mon père dans les yeux, et... et... Oh, seigneur, je suis maudit ! »

James enfouit son visage dans ses mains.

« Tu pourrais toujours être médecin ailleurs, Bones. Je n'ai plus rien à faire, si je ne peux pas rester à Starfleet. »

Il y eut un silence. Puis, Spock se mit à parler.

« Mon père voulait que j'aille à l'Académie des sciences de Vulcain. Pour lui, c'était la voie la plus logique à emprunter. Mais j'y ai songé et ai préféré aller à Starfleet, considérant que ce serait le choix de carrière le plus logique. Nous... n'étions pas d'accord sur ce point.

- Tu t'es disputé avec ton père pour ça ? demanda Bones.

- Oui. Je suis finalement venu ici, contre les vœux de mon père. Je ne peux plus tenter d'entrer à l'Académie vulcaine des sciences, et je ne savoure pas l'idée de revoir mon père bientôt.

- Donc, à la base, si on est expulsés, on est tous fichus, dit Jim.

- Voilà qui me semble correct, répondit Spock.

- Pour une fois, je suis d'accord avec vous deux au même moment », fit Bones.

« Entrez. »

Les trois adolescents rentrèrent dans le bureau de l'amiral. Ils se tinrent près de Finnegan.

« Êtes-vous tous quatre conscients que je pourrais vous expulser ? demanda-t-il.

- Oui, Monsieur.

- Je ne le ferai pas. O'Hara. Vous avez fait intentionnellement preuve de cruauté verbale. Kirk. Vous avez consciemment frappé O'Hara. McCoy, Spock, vous auriez pu arrêter cette bagarre avant qu'elle ne commence. Pour cela, vous et chacun des étudiants concernés recevez une réprimande. O'Hara. Vous ne quitterez pas le campus pour le reste du semestre. Et, puisque vous nous avez informés que vous quitteriez le campus cet été, vous êtes prié de rentrer trois semaines plus tôt. Rompez. »

Finnegan partit.

« Et en ce qui vous concerne, vous trois... Si vous étiez n'importe qui d'autre, vous auriez été renvoyés, dit l'amiral.

- Alors, nous ne le sommes pas, Monsieur ? demanda Bones.

- Lendon avait raison. Vous êtes trop doués pour ça. Si je vous renvoyais, je serais sans doute relevé de mes fonctions. McCoy, vous allez sans doute être de loin major de promotion l'année où vous serez diplômé. Spock, tous les Vulcains sont brillants, mais vous êtes particulièrement doué, pour ne pas dire que vous êtes l'étudiant le plus intelligent de l'Académie, au moins en ce qui concerne la filière scientifique. Et Kirk, vous désirez devenir capitaine de vaisseau, n'est-ce pas ?

- Oui, Monsieur.

- Vous pourriez le devenir. Vous êtes doté d'un rare charisme lorsque vous parlerez, les gens vous suivront. Ne gêchez pas ça. »

L'amiral s'assit.

« Néanmoins, vous devez être punis. Vous rentrerez directement dans vos quartiers après les cours, à moins de recevoir l'autorisation d'un professeur, durant le mois suivant. Rompez. »

Les trois cadets partirent.

« C'était sans doute la réprimande la plus gentille que j'aie jamais reçue, dit Kirk plus tard. Eh ! Spock, c'était vrai, le truc au sujet de ton père ?

- Je n'ai aucune raison de te mentir. Lui et moi n'avons jamais eu le même avis sur de nombreux points.

- C'est dommage, dit Jim en soupirant. Je vous dois à tous deux des excuses. Je vous ai mis dans l'embarras, je suis désolé.

- C'est pas toi qui nous a fait nous battre, dit Bones. Et comme je l'ai dit, Finnegan l'avait bien mérité.

- Personne n'a été gravement blessé et nous avons tous reçu de maigres punitions, en considération des répercussions potentielles de nos actes. Tu n'as pas à t'excuser, dit Spock.

- Merci, ça compte beaucoup pour moi. Bonne nuit, les gars. »

Kirk s'endormit aussitôt, et les deux autres suivirent.

## Chapitre XXI

Bones s'assit et regarda Jim faire ses bagages : le lendemain, il partirait pour les vacances d'été.

« J'ai hâte de rentrer à la maison, mon père sera là jusqu'à fin juin au moins. Et je dois revoir mon frère avant qu'il ne parte à l'école cet automne, et nager, et sortir avec des amis, et voyager, et...

- Voyager ? demanda Bones.

- Ouais, voyager. Moi et quelques vieux potes, et parfois mon frère, on s'entasse dans une vieille bagnole à mon père, qui nous laisse l'utiliser, et on va faire un tour, en faisant les idiots et en draguant les filles. »

Il ferma sa valise et regarda Bones.

« Tu sais, l'invitation tient toujours. Tu peux venir avec moi. Tu pourrais partir vendredi, si tu envoies le formulaire aujourd'hui. Mes parents adoreraient te rencontrer.

- Non, merci. Ce serait gênant, et en plus, il y a des gens qui attendent de te revoir. Je serais de trop.

- Non, pas du tout. C'est une ferme, Bones. C'est fait pour contenir un million de gens courant dans tous les sens, travaillant et faisant plein de trucs. Ce serait chouette.

- Non, merci, répéta Bones.

- Bon, d'accord, si tu es sûr, répondit Kirk. Mais si tu veux débarquer plus tard cet été, vas-y. J'ai dit la même chose à Spock. »

Ils lui manqueraient.

Spock regarda l'écran de son ordinateur. James était parti trois heures, huit minutes et trente-neuf secondes plus tôt. Spock parlait à sa mère.

« Es-tu sûr de ne pas revenir à la maison du tout cet été ? lui demanda-t-elle à nouveau.

- C'est l'hiver, sur Vulcain, répondit-il.

- Oui, mais sur Terre, c'est l'été, et tu as l'autorisation de prendre des vacances, dit-elle. Tu n'es pas non plus venu à la maison lors des dernières vacances.

- Mère, je crois que nous sommes tous deux parfaitement conscients que mon retour sur Vulcain n'engendrera que des résultats négatifs. »

Elle soupira.

« Oui, tu as raison, je sais. Mais tu devrais mettre les choses au clair avec ton père, et vite. En plus, il n'est pas sain pour toi de rester tout le temps sur le campus,

à travailler. Tu devrais vraiment partir et faire autre chose. Pourquoi ne pas aller avec ton condisciple, James ? Tu disais dans une de tes lettres qu'il t'avait invité à passer l'été chez lui.

- Certes. Cependant, mais condisciples m'ont déjà poussé à 'perdre mon calme', comme disent les humains, une fois. Passer du temps loin les uns des autres est la meilleure des choses pour nous tous. Je ne risque d'ailleurs pas de beaucoup voir Leonard cet été. »

Elle sourit.

« Très bien, Spock. Ne travaille pas trop, tout de même. Et prends soin de toi. Et n'oublie pas de méditer. Oh ! et...

- Toutes les mères humaines se tracassent-elles autant que toi lorsque leurs enfants ne sont pas là ?

- Absolument, et ne sois pas insolent. Au revoir, Spock.

- Bonne nuit, mère. »

Il coupa la transmission.

Leonard referma violemment son livre. Il avait étudié pendant deux heures. Spock était parti quelque part, il ne savait pas du tout où, donc il était seul. Jim était parti depuis près de trois semaines.

Il regarda autour de lui. Il avait l'habitude d'être seul, mais cette solitude-là semblait différente. Il lui semblait que Jim allait jaillir de la porte, mort de rire. Il se laisserait tomber sur le lit, leur raconterait sa soirée parfaite, son rencard canon (parfois Janice, parfois quelqu'un d'autre). Puis il mettrait de la musique pop à fond jusqu'à ce que Bones soit prêt à l'engueuler.

Il S'ENNUYAIT tellement. Il ne l'aurait jamais admis auparavant, et il ne le dirait pas à Jim quand il reviendrait, mais la vie était beaucoup trop calme sans son hyperactif de colocataire. Lui et Spock ne s'étaient même pas disputés la semaine dernière.

Bones s'approcha de la fenêtre et l'ouvrit. Il pensa à sa première journée à l'Académie, alors qu'il ne connaissait personne. Ensuite, un garçon de ferme cinglé et un gobelin ont surgi dans sa chambre et ont, depuis lors, globalement occupé la majeure partie de son existence. Il avait d'autres amis, mais il était plus proche de ses colocataires que de quiconque. Lui et Spock ayant des horaires leur permettant rarement de se voir, et Jim étant absent, ces deux mois s'annonçaient longs.

Bones regarda dans le parc, à l'extérieur. Quelques personnes traînaient dans le coin. Il vit une fille blonde marchant avec un autre étudiant, elle souriait. L'autre parlait simplement.

Attends un peu... n'est-ce pas Spock... et Christine ?

« Mes frères pensent que j'aurais dû rentrer la maison cet été, mais je ne voyais pas vraiment de raisons d'y aller. Je les verrai bien assez au printemps, de toute façon, puisque je vais travailler sur Mars. Et toi ? demanda Christine.

- J'évalue encore les options qui se présentent, mais je pense me rendre à la



base de New Berlin.

- Bon choix.

- Oui. »

Ils marchèrent en silence.

« Spock, tu as froid ? demanda Christine.

- Pourquoi cette question ?

- Tes oreilles verdissent, répondit-elle. Je suppose que tu as tout le temps froid sur Terre, et le temps se rafraîchit.

- Je me suis assez bien habitué au climat californien, dit Spock.

- Tant mieux. Je devrais sans doute rentrer, il se fait tard et j'ai des cours très tôt demain. Il fait si calme par ici le soir, comme tout le monde ou presque est parti, donc merci d'avoir fait un bout de chemin avec moi.

- De rien. C'était... plaisant », dit Spock. Il aurait voulu dire « j'ai apprécié cette promenade », mais n'y était pas vraiment parvenu.

« Bonne nuit », dit Christine. Elle lui embrassa rapidement la joue et s'enfuit. Il rentra dans sa chambre.

« Je t'ai vu avec Christine Chapel cette nuit, dit Bones le lendemain matin.

- Oui, je suppose que tu as pu nous voir depuis la fenêtre.

- Que faisiez-vous ?

- Nous nous promenions et discussions de diverses choses. Nous avons tous deux passé beaucoup de temps ensemble cet été, car elle est l'un des rares cadets que je connaisse à être restée ici, répondit Spock. J'ai l'intention de réclamer de nouveaux rideaux, ceux que nous avons sont tachés depuis que Kirk a mis une goutte de plasma à distorsion dans une bouteille de soda pour faire une expérience scientifique.

- Ne change pas de sujet. Elle t'a embrassé.

- Sur la joue, oui.

- Et ça ne t'évoque rien ?

- Je suis conscient du fait qu'elle a éprouvé des sentiments tendres à mon égard par le passé. Mais nous avons décidé de rester amis.

- Seulement amis ? demanda Leonard en croisant les bras et en s'adossant au mur.

- Oui. Nous nous sommes mis d'accord il y a un certain temps.

- C'est parfait », dit Bones. Il se tourna vers les étagères, semblant chercher quelque chose. « Parce que je vais lui demander de sortir avec moi.

- Quoi ?! s'exclama Spock, accordant toute son attention à son colocataire.

- Tu sais, un rencard. Je l'apprécie. Je ne l'aime peut-être pas, mais je ne crois pas aux contes de fées romantiques, de toute manière. Aucun de nous deux ne sort avec quiconque pour l'instant, nous nous entendons bien, nous sommes tous deux étudiants en médecine, et en plus, elle est gentille, attentionnée et amicale.

- Pas comme toi.

- Seulement envers toi et Jim. Je sais m'occuper d'une femme. Eh, si on a de la chance, le courant passera bien entre nous et nous pourrions nous mettre en couple. »

Bones se retourna vers son colocataire vulcain. « Tu ne te vexeras pas, si ?

- Pas. Du. Tout, répondit Spock.

- Bien. De toute façon, ce n'est pas comme si tu avais tes chances avec elle. Elle se serait enfuie après un seul rencard avec toi. Non, si elle t'a jamais aimé, c'était juste un petit béguin dû à un surplus d'hormones, qui serait vite passé, de toute façon. Je crois que je vais aller le lui proposer, tout de suite.

- Elle a cours demain très tôt, dit Spock.

- Tu es sûr ? Elle a peut-être dit ça juste pour ne plus te voir. Gobelin. »

Voilà comment les deux garçons ont fini sur le sol, à se taper dessus.

« Eh ! Qu'est-ce qui se passe, Spock ? Il est arrivé quoi à la logique ?

- Comme si tu te souciais de la logique ! Tout ce que tu fais, c'est me taquiner !

- Comment tu sais que je te taquine ? J'avais peut-être l'intention de vraiment proposer à Christine de sortir avec moi. Elle est sacrément bien foutue.

- Ne parle pas d'elle comme d'un objet !

- Pourquoi tu t'en soucies ? Parce que tu l'aimes, voilà ! Gobelin !

- Neandertal !

- Ordinateur !

- Singe !

- Gobelin au sang-vert...

- Humain à peau rose...

- Espèce de grossier...

- Coincé...

- Décérébré...

- CRETIN ! » crièrent-ils tous deux en continuant à se battre.

« QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ ? » cria quelqu'un. Les deux garçons cessèrent de se frapper et levèrent les yeux depuis le sol.

« Jim ! tu es revenu, dit Bones.

- Ouais, j'suis là, Bones. Juste à temps, il semblerait que vous étiez sur le point de vous tuer. » Jim lança ses affaires sur son lit. « Chris est parti en avance et la plupart de mes vieux potes sont en vacances maintenant, donc je suis revenu plus tôt. »

Il releva Spock.

« Alors, qu'est-ce qui t'a fait craquer ? demanda-t-il au demi-vulcain.

- Leonard et ses moqueries », répondit Spock. Il lui expliqua toute l'histoire.

Kirk soupira.

« Wow, tu as enfin réussi à craquer au point de taper Bones, et c'est à cause d'une fille, dit Kirk. Bones, tu ne vas pas vraiment demander à Christine de sortir avec toi, si ?

- Non, je ne faisais que le taquiner, avoua-t-il. Elle est très gentille. Je ne lui ai jamais demandé, parce que je pensais que ça blesserait Spock. Heureux de voir que j'avais raison.

- Leonard, je suis désolé de t'avoir blessé, dit Spock, qui semblait avoir repris le contrôle de ses émotions.

- Ouais, moi aussi, répondit McCoy.

- Bon, j'vais déballer mes affaires », dit Kirk. Il mit la musique. Bones et Spock reconnurent immédiatement qu'il s'agissait d'un morceau de Lady Gaga, 'Poker Face'. Les trois garçons commencèrent à parler de leurs étés, et la vie sembla reprendre son cours.

Ca va tellement me manquer quand j'aurai fini mes études, pensa chacun des trois.

## Chapitre XXII

« Tord ça ici, Jim. Ouaip. C'est bien. Oookay. J' pense que c'est bon. »

Kirk et Scotty (récemment revenu de vacances) reculèrent et observèrent leur travail.

« Oh bon sang, c'est super, Scotty.

- Aye, Jim. »

Ils regardaient une moto Harley-Davinson d'un noir étincelant, récemment restaurée. Kirk effleura les poignées, il lui fallait rouler. Il sauta dessus.

« Eh, Scotty, tu m'en veux si j'essaie en premier ?

- Attends, tu veux vraiment rouler avec ?

- Ouais, quoi d'autre ? » demanda Kirk. Bones courut vers lui, suivi de Spock.

« Jim ? T'étais où ? On doit rendre un travail, et toi... - Bordel, c'est quoi, ça ? demanda Bones.

- Une espèce de véhicule, constata Spock.

- C'est une moto, dit Scotty.

- Tu sais comment la conduire ? demanda Bones.

- J'ai participé à sa réparation, je sais comment elle marche, dit Kirk.

- Mais tu sais la diriger ? demanda Spock. Tu sais comment l'arrêter ?

- Plus ou moins...

- Tu n'y connais rien, pas vrai ? demanda Bones.

- Je sais conduire une voiture, Bones. Ca ne doit pas être si difficile.

- Je sais aussi conduire de vieilles voitures, Jim. Et une moto, c'est différent, dit Scotty. Tu devrais lire un manuel d'abord. J'en ai un dans ma chambre.

- Ca sert à rien, un manuel sur la conduite. Il suffit d'essayer ! » insista Kirk. Il démarra la moto.

« Tu es suicidaire, ou juste fou ? cria Bones. Spock, dis-lui qu'il est dingue !

- Si tu crois que mes paroles auront plus d'effet que les tiennes dans cette situation, tu n'as pas fait assez attention.

- Allez, les gars, j'me casse, bye, on se revoit à mon retour. »

Il lança le moteur et partit.

Jim trouvait ça super. Le monde volait autour de lui. Il avait déjà éprouvé ça, mais pas avec le vent dans la figure. Il fit une embardée pour revenir au milieu de la route avant de heurter un arbre.

« Eh, fais gaffe à c'que tu fais, gamin ! cria quelqu'un.

- Désolé ! » cria-t-il en retour, faisant un nouvel écart pour éviter un feu. Il

allait d l'avant. Il décida de se lancer dans une grande boucle, pour retourner d'où il venait. Il fit le tour des rues, effrayant plus d'une personne en s'approchant dangereusement du crash. Il faillit renverser trois personnes.

Mais c'était toujours super.

Bones regarda autour de lui. Il était toujours, avec Spock et Scotty, là où Kirk les avait laissés.

Ce crétin ! Il est où ? Il aurait mieux fait de revenir vite ! J'espère qu'il s'est fait arrêter par quelqu'un et qui est suffisamment dans la merde pour ne plus avoir envie de faire de la moto avant un moment !

Il entendit un moteur et Jim parut à la vue, fonçant à toute vitesse vers eux.

« JIM ! cria Bones. Ralentis !

- J'peux pas ! Les freins ne marchent pas ! Je crois que je les ai cassés ! » dit Kirk, en braquant fortement. Il reprit contrôle de la moto et réalisa qu'il était juste devant ses amis.

« Faites gaffe ! » cria-t-il. Les trois garçons l'évitèrent. Kirk braqua encore sur le côté, serrant les freins aussi fort que possible, mais c'était trop tard. Avant de s'arrêter, la moto roula sur le côté et s'écrasa sur le mur d'un bâtiment, éjectant Kirk, le précipitant dans le mur et lui faisant traverser le béton.

« Bon sang, Jim ! » fit Bones. Il regarda Scotty, derrière lui. « Va chercher de l'aide. » Scotty partit.

« Ca... ça fait mal », fit Jim quand en laissant retomber sa tête.

« Eh ! eh ! On ne dort pas, okay ? » fit Bones. Spock retira le pull qu'il portait et commença à le déchirer, employant les morceaux pour bander le visage de Kirk.

« Mon bras me fait vraiment mal, dit Jim calmement. Et ma tête. Je peux pas dormir, tu es sûr ?

- Si tu perds connaissance, tu risques fort de mourir, dit Spock.

- OK, on va éviter », fit Jim sans savoir ce qu'il disait.

« Spock, continue à lui parler, ne le laisse pas s'évanouir. Et vas-y doucement », dit Bones. Spock se lança immédiatement dans un monologue sur à peu près tout et n'importe quoi. Il obéit à Bones, en parlant peu à peu.

Leonard ôta la chemise de Kim, remonta les jambes de son pantalon ainsi que ses manches, afin de voir la gravité de ses blessures. Tous ses membres enflaient ou saignaient. Il se mit à arrêter les saignements aussi vite que possible, en gardant son calme comme on le lui avait appris en cours.

Deux médecins arrivèrent immédiatement après, disant que Scotty les avait prévenus de ce qui avait eu lieu (on lui avait ensuite dit de rester en arrière). Ils posèrent Kirk sur la civière et l'emmenèrent vers une navette pour le conduire à l'hôpital.

Espérons qu'il se remette, pensèrent Spock et Bones.

Jim soupira et se recoucha. Il détestait les hôpitaux et autres infirmeries. Et ça faisait quatre jours qu'il y était.

Les écorchures de son visage étaient déjà guéries, sauf la plus profonde, celle qu'ils avaient maintenue fermée et qu'ils ne recoudraient que quand elle commencerait à cicatriser.

Il avait eu une belle commotion, deux côtes et un bras cassé, et il s'était tordu la cheville. Et il avait d'autres entailles profondes en plus de celle de son visage, ce qui signifiait qu'il avait perdu beaucoup de sang.

« James, vous avez de la visite », dit une infirmière. Bones et Spock entrèrent.

« Salut les gars, vous avez mes devoirs ? » demanda-t-il. Les deux garçons lui apportaient ses travaux depuis l'accident. C'étaient des travaux plus faciles que la moyenne, mais des travaux quand même. Et ses amis restaient pour l'aider.

« Les voilà, James », dit Spock en tendant un PADD à Kirk, qui le prit. Il le posa à côté, n'ayant pas envie de travailler à ce moment.

« Nous avons à nouveau parlé à tes parents aujourd'hui. Spock a convaincu ta mère de rester dans l'Iowa, encore une fois, dit Leonard. Je ne comprends pas pourquoi tu ne veux pas leur parler.

- Il faut qu'un Vulcain lui dise que je vais bien pour qu'elle reste en place. Si elle voyait ma tête, avec ces fichues cicatrices moches, elle serait ici avant que je ne coupe la communication.

- J'espère qu'elle ne rappellera pas. Je suis... mal à l'aise à l'idée de réduire l'importance de tes blessures, dit Spock.

- Ne t'inquiète pas, je devrais être sorti ici dans les trois jours, peut-être moins », dit Kirk. Il s'assit et mit les jambes sur le côté du lit.

« Eh ! Recouche-toi ! Maintenant ! » dit Bones. Kirk grogna et obéit.

« Scotty a réparé la moto, au cas où ça t'intéresserait, dit Leonard.

- Ah oui ? C'est génial ! J'm'en voulais tellement de l'avoir amochée. Et une fois que je serais sorti d'ici, je pourrai à nouveau la conduire !

- TU ES CINGLÉ ? cria Bones. Tu remonterais sur ce machin après... ça ?

- Ouais, j'ai juste besoin d'un peu d'entraînement, dit simplement Kirk.

- James, dit Spock.

- Oui ?

- Si tu remontes sur cette moto, ou sur n'importe quelle moto, je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour t'empêcher de quitter notre chambre pour toute autre chose que les cours jusqu'à ce que nous soyons diplômés. Suis-je clair ?

- Très bien, soupira Kirk. Tu as gagné, plus de moto. Maintenant, on peut faire mes devoirs ? J'aimerais en finir avec ça, pour pouvoir jouer à des jeux sur le PADD.

»

Bones leva les yeux au ciel et les trois jeunes gens se mirent à travailler dans la chambre d'hôpital. Chacun d'eux était heureux de savoir que dans quelques jours, grâce aux miracles de la médecine moderne, cet accident serait complètement oublié, et qu'ils en reviendraient à leur vie normale.

## Chapitre XXIII

Kirk, Spock, Bones et Sulu étaient dans la chambre que partageait ce dernier avec Chekov. Les vacances d'été étaient théoriquement terminées, mais les cours ne reprendraient pas avant une semaine.

Chekov était assis sur le lit, parlait très vite et passait de temps en temps au russe.

« Bon, reprenons ça depuis le début, dut Bones. Parce que je ne suis toujours pas sûr de savoir ce qui s'est passé. Kirk est venu donner à Chekov sa liste de cours, parce que son PADD est cassé...

- Et il avait l'air vraiment, vraiment fatigué, dit Jim. Enfin, fatigué genre zombie. Alors, je lui ai demandé s'il était aussi crevé qu'il en avait l'air, et il a répondu oui, donc je suis parti et j'ai répliqué cette boisson que mon père nous donnait, ma mère détestait ça et disait que c'était très mauvais, mais ça donne beaucoup d'énergie.

- Ca s'appelait un 'Monster', dit Chekov en gloussant. Je n'arrive pas à croire que j'étais fatigué ! »

Il se mit à rire. Sulu leva les yeux au ciel et se dirigea vers son colocataire.

« Eh, Pav, dis moi, ton cousin dont tu parlais, c'était quoi, son nom ? »

Chekov cessa subitement de rire et se relança dans le récit qu'il avait commencé.

« Je suis entré et j'ai vu Jim tenter de faire asseoir Chekov. Et il était déjà comme ça, et c'était il y a une heure.

- James, tes boissons énergisantes, elles sont grosses ?

- Euh, je sais pas. Moins d'un litre.

- Et plus d'un tiers ? demanda Bones.

- Sans doute », dit Kirk.

Chekov bondit.

« Je m'ennuie ! Hikaru, on va faire du surf ! »

Il se jeta dans la porte. Spock l'agrippa au col.

« Tu ne sais pas faire du surf, Pavel, dit Sulu en faisant asseoir son colocataire.

- Je peux apprendre ! C'est un sport russe, après tout ! »

Bones se dirigea vers Chekov, toujours maîtrisé par Hikaru, et pris son pouls.

« Bon sang, même les colibris n'ont pas un pouls du genre !

- Laissez-moi partir, gémit Chekov.

- Reste là encore une minute, d'accord, Pav' ? pria Sulu.

- Combien de ces boissons énergisantes est-ce qu'il a pris, James ? demanda

Spock.

- Chais pas, il aimait vraiment, dit Kirk en se passant la main dans les cheveux.

Peut-être trois ?

- Cinq ! dit Chekov en se levant.

- Y'a quoi là-dedans ? demanda Hikaru.

- Les cannettes sont dans la poubelle, la liste d'ingrédients est correcte », dit

Jim.

Spock se leva et prit l'une d'entre elles. Au fur et à mesure de sa lecture, ses sourcils se soulevaient de plus en plus.

« File-moi ça », dit Bones. Il lut la liste.

« ET TU AS BU CINQ TRUCS COMME CA ? cria-t-il.

- Hm, hm, répondit Chekov en riant. C'est bon !

- Il n'y a rien de bon là-dedans ! C'est plutôt du poison, Jim !

- Hein ? M'enfin, il va survivre, j'en suis la preuve...

- Tu as déjà bu cinq cannettes à la fois ? demanda Spock.

- Non, mais...

- Jim, interrompit Sulu, j'ai prévu des trucs ce soir. Enfin, j'avais. Ma copine et moi, on devait se voir, parce qu'elle n'est pas étudiante ici, donc elle repartira bientôt au Japon... et je ne vais PAS rester ici toute la nuit en attendant que Pavel atterrisse.

- Atterrisse ? Comment ? Je reste tranquille ! Hikaru, j'm'ennuie. Partons, et...

- Bientôt, dit Sulu.

- Bon, puisque Jim a commencé, il va devoir gérer Chekov, fit Bones.

- Ca semble logique, confirma Spock.

- OK, Sulu. Dépêche-toi et barre-toi, ta copie attend !

- Merci ! »

Hikaru partit.

« Eh ! J'ai pas besoin de nourrice, j'ai dix-sept ans, je peux... »

Jim mit la main sur la bouche de Chekov.

« Calme-toi, Pav', OK ?

- Bon, Spock et moi, on ferait mieux de partir, dit Leonard en se tournant vers la porte.

- Attendez ! Vous ne pouvez pas m'abandonner avec un Chekov hyperactif !

- Oh que si.

- Pitié, Spock, Leonard... Restez ? Je ne mettrai pas de musique pop pendant deux semaines, je jure. Pitiéééééé !

- Tu es presque pire que Chekov, grogna Bones en soupirant. OK, je reste. Spock ?

- J'admets ne pas apprécier l'idée de passer ma soirée à surveiller Pavel, mais il serait illogique de vous laisser tous deux dans cette situation, puisque vous ne pourrez vraisemblablement pas la gérer.

- Je viens de me faire insulter, ou pas, là ? demanda Bones.

- Mmmh ! fit Chekov en tentant de retirer la main de Jim, qui l'ôta. Ce n'était pas drôle ! Pourquoi tu as fait ça ? J'ai le droit de parler ! En tant que citoyen russe...



- La Russie n'a plus de citoyens, ce n'est plus un pays indépendant, elle est sous la juridiction de la Terre et de la Fédération », dit calmement Spock.

Chekov le regarda furieusement.

« Eh, du calme, là ! fit Kirk en attrapant Chekov.

- Mais il m'insulte !

- Non, il ne t'insulte pas. Et il n'insulte pas la Russie non plus. Il cite juste des faits.

- Oh. »

Chekov se rassit là où il était, sur le sol.

« Je m'ennuie. Eh ! Allons retrouver Montgomery et lui demander si on peut faire de la moto.

- Seigneur, non. Cette moto a déjà causé assez de problèmes comme ça, dit Bones.

- Trouve autre chose, Pav', suggéra Kirk.

- Okay ! Allons louer des vélos et faire la course dans le campus ! Allez, venez !

»

Le Russe sous psychotropes bondit et traversa la chambre. Jim grogna et le poursuivit, avant de le ramener quelques minutes plus tard, criant en russe et se battant de toutes ses forces contre son aîné plus costaud. Kirk le jeta sur le lit, où Spock s'était assis.

« Pourquoi tu fais ça ? Tout le monde me déteste ! »

Chekov se mit à pleurer.

« Illogique », dit Spock.

Bones s'assit à côté de lui.

« Personne ne te déteste, Pav. Maintenant, tu arrêtes la fontaine. »

Chekov cessa immédiatement de pleurer et se redressa.

« Eh ! j'ai une idée ! Allons aux cuisines et voyons s'ils nous laissent cuisiner quelque chose ! Je vais préparer des plats russes ! Et on pourra en ramener à Hikaru, plus tard ! »

Spock retint Chekov pour l'empêcher de quitter la chambre.

« LAISSEZ-MOI ! LAISSEZ-MOI ! LAISSEZ-MOI ! LAISSEZ-MOI, JE VOUS DIS ! » cria Chekov. Bones le bâillonna. Kirk verrouilla la porte et grogna.

« Les mecs, ça va être une loooongue nuit... »

Bones grogna quand le réveil de Spock sonna, le matin suivant.

« Éteins ce truc ! »

Spock éteignit le réveil. McCoy et Kirk se relevèrent dans le lit quand Spock alluma la lumière.

« Six heures moins quart. Eh bah, tu nous as laissés dormir cette nuit ! fit Kirk. Oooh, ma tête ! C'est pire qu'une cuite.

- Ouais, eh ben c'était ton idée, de laisser Chekov écouter ta foutue musique pop pour l'occuper.

- Ouais, et je lui ai proposé mes écouteurs. Et ma tête ne me fait pas mal à

cause de la musique, mais à cause du volume.

- Leonard, James, si vous pouviez tous deux vous empêcher de vous chamailler la prochaine fois, je vous serais très reconnaissant, dit Spock.

- D'accord, dit Kirk. Mais on a réussi. Il est resté dans la chambre, il est resté silencieux la plupart du temps, et il a même décroché avant le retour de Sulu.

- Ouais, il s'est évanoui quand Spock lui a fait une prise vulcaine », dit Bones en souriant. Puis, il pensa à ce qu'il venait de dire et se retourna vers Spock.

« Saleté de gobelin ! T'aurais pu le faire dormir tout de suite ! Mais non, à la place, on a dû le gérer pendant plus de trois heures ! Traître ! Fils de...

- Contiens-toi, Leonard. J'aurais pu employer la prise vulcaine, mais je pensais qu'il valait mieux laisser James faire connaissance avec les conséquences de ses actes.

- T'inquiète, j'ai vraiment fait connaissance avec quelque chose, là. Mais je pense que j'ai atteint les limites de la folie. »

Jim se leva d'un coup.

« Prem's dans la douche !

- Eh, tu peux pas faire ça ! grogna Bones. Je ne suis même pas réveillé...

- Ah ouais ? Parce que tu étais assez éveillé pour te disputer avec Spock, signala Kirk en entrant dans la salle de bains.

- Des fois, je te déteste, Spock.

- Je considérerais cela comme un cas d'exagération typiquement humain. »

Bones soupira.

« Je suppose, dit-il avec un petit sourire.

- Je ne vois pas en quoi c'est amusant.

- J'ai mal partout, surtout à la tête, dit Bones. Mais je suis sûr que Pavel est dans un état encore pire. »

## Chapitre XXIV

Kirk entra dans sa chambre avec Spock. Bones y était déjà, et il était évident que quelque chose n'allait pas. Il avait une mine affreuse. Il était assis à son bureau (qui avait finalement été remplacé) et lisait quelque chose, mais ses yeux paraissaient vitreux et il avait l'air épuisé.

« Bones ? » demanda Kirk en se dirigeant vers lui et en posant la main sur son épaule. McCoy se redressa d'un coup, surpris.

« Oh. Salut, Jim. J'veous ai pas entendus arriver. » Bones semblait chercher ses mots.

« Leonard. Tu n'as pas l'air bien, dit Spock. Tu devrais peut-être t'allonger.

- Ca va, ça va, insista Bones. Un peu fatigué, peut-être, mais ça va ! Au reste, j'ai encore mon travail de linguistique à faire. »

Kirk regarda le PADD de son colocataire.

« Je ne pense pas que ça aille.

- Pourquoi ? demanda Bones, l'air un peu faible.

- D'abord, c'est un travail de mécanique spatiale ensuite, c'est le mien. »

Kirk posa la main sur le front de Bones.

« Ah, et tu brûles. »

McCoy rejeta la main de son ami.

« Leonard n'est d'aucune façon en feu, dit Spock.

- Je vais tout à fait bien ! »

Bones se redressa, et se rattrapa immédiatement à une chaise.

« Et tu as un malaise, dit James.

- Juste un peu surmené, j'irai mieux demain.

- Oh oui, tu iras mieux, parce que tu vas aller au lit, maintenant, dit Kirk en prenant Leonard aux aisselles. Spock, tu m'aides ?

- Je suis d'accord avec toi, James, le repos est essentiel à la récupération physique. »

Spock souleva les jambes de Leonard et aida Kirk à le mettre au lit.

« Il est quatre heures et demie ! Je ne peux pas dormir ! cria McCoy. Déposez-moi par terre ! »

Ses colocataires ne l'écoutaient pas. Il fut déposé dans son lit et Spock lui ôta ses chaussures.

« Je le jure, je vais parfaitement bien, grogna McCoy.

- Bones, tu es malade, ça crève les yeux, dit Jim. Spock et moi, on va te laisser tranquille, comme ça, tu pourras dormir. Tu restes au lit, d'ac' ? Lumières, éteintes. »

Les lampes s'éteignirent. McCoy était toujours au lit.

Je vais attendre cinq minutes, histoire d'être sûr qu'ils sont partis, puis je me lèverai, pensa-t-il.

Bon, d'accord, il avait peut-être besoin de repos, il s'était endormi.

Leonard tenta de se redresser, mais se sentit mal et se recoucha. Et sa tête lui faisait mal. Et il avait froid.

Il regarda le réveil de Spock. Il était neuf heures du soir, même jour. Une lampe de lecture était allumée et Spock était à son bureau.

« Ah, tu es réveillé. »

Spock se leva et se dirigea vers le lit.

« Ta santé est-elle meilleure ?

- Je ne suis jamais malade, dit Bones en reniflant.

- Ta voix est étrange.

- Parce que mon nez est bouché. »

Bones toussa.

« Ooh... Bon, je suis peut-être un peu malade. »

La porte de leur chambre s'ouvrit et Kirk entra, un plateau de nourriture en main.

« Salut, Bones. J'apporte le dîner. »

Bones se redressa et prit le plateau : de la soupe et du pain. Il commença à manger. C'était chaud, mais il n'en sentait que difficilement le goût, tant son nez était bouché. Kirk s'assit sur son propre lit.

« Je suis allé à l'infirmerie. Ils ont dit qu'ils enverraient une infirmière vers neuf heures dix, pour voir comment tu vas. Et Spock a dit au directeur que tu étais indisposé pour les quelques jours à venir.

- Ca ira, j'ai juste besoin d'un peu de repos, et peut-être d'un truc contre le rhume. »

Bones se leva, mais Spock le prit aux épaules et le repoussa dans le lit.

« Il serait logique de rester allongé jusqu'à ce qu'une infirmière ou un médecin t'autorise à te lever », dit-il.

L'infirmière Tranyar entra à cet instant, armée d'une trousse de secours et d'un tricot. Elle commença à l'examiner.

« C'est juste un rhume, marmonna Leonard.

- Non, répondit l'infirmière. C'est la grippe. Tes sinus sont bouchés, ta température est de 38,5°C et risque de monter, et tu es déshydraté. »

Elle sortit un hypospray.

« Je suppose que tu as mal à la tête : ça devrait te soulager, et libérer un peu ton nez. »

Elle l'administra.

« Et vous ne me donnerez rien contre la fièvre ? demanda Bones.

- J'ai parlé au médecin en chef avant de venir. Il préfère laisser tes anticorps faire leur travail et n'intervenir avec des médicaments que quand c'est nécessaire.

Laisse la fièvre suivre son cours, ce n'est pas grand-chose, et tu pourras reprendre les cours dans trois ou quatre jours. »

Elle rangea ses affaires et se tourna vers Spock et Kirk.

« Vous deux, je compte sur vous pour vous assurer que Leonard reste au lit, qu'il mange et qu'il boive ce que le docteur lui ordonne jusqu'à sa guéris, et qu'il se repose. Et prenez soin de vous ! La dernière chose dont on a besoin, c'est que la maladie se répandre. »

Elle sortit.

« Je ne suis pas si malade ! » cria Bones avant de tousser violemment.

L'infirmière se retourna : « Oh si, tu l'es. »

Leonard se réveilla le matin suivant dans un état encore pire : sa gorge était si douloureuse qu'il parvenait à peine à parler. Sa fièvre avait atteint 39°C et son cœur battait fort. Il se résigna finalement à admettre qu'il était vraiment malade.

Il passa la journée à dormir et à se réveiller, enterré sous toutes les couvertures qu'ils avaient, et portant l'un des pulls ridiculement épais de Spock par-dessus le pyjama qu'il mettait habituellement. Il en fut de même le jour suivant.

Spock et Kirk le laissaient le plus souvent seul, lui apportant de la nourriture et lui parlant quand il était éveillé, mais pour l'essentiel, ils restaient bien silencieux quand ils étaient dans la chambre.

Le troisième jour, Bones se réveilla vers huit heures du matin, se sentant un peu mieux. Kirk était toujours dans la pièce, lisant quelque chose, peut-être relatif aux cours, mais c'était peu probable.

« Oh, salut, Bones. Tu es réveillé, dit Kirk. Comment tu te sens ?

- Vraiment mieux, et c'est assez normal, je me suis endormi vers... cinq heures ?

»

Il se redressa.

« Je n'ai plus mal à la tête non plus. »

Kirk attrapa le thermomètre que l'infirmière leur avait donné et prit la température de son ami.

« La fièvre est tombée. Pas entièrement, mais elle est tombée. »

Il posa le thermomètre.

« On est dimanche, donc il n'y a pas cours. Peut-être es-tu en assez bonne forme pour te lever tout à l'heure ? On pourrait regarder un film, ou je pourrais t'apprendre un jeu, ou quelque chose d'autre.

- Peut-être. »

Bones retira le pull qu'il avait porté les deux jours précédents. Il s'apprêtait à le lancer sur le lit de Spock, quand il s'aperçut de quelque chose.

Spock était toujours au lit. Son nez et ses oreilles étaient verts, et il respirait par la bouche.

« Spock a chopé ma grippe, c'est ça ?

- Ouais, les symptômes ont commencé juste après que tu te sois endormi, hier soir. Je pensais appeler un médecin, mais il a dit qu'en tant que Vulcain, il se

remettrait très vite, donc je l'ai laissé tranquille à ce sujet. Il s'est endormi à son bureau, j'ai dû appeler l'infirmerie.

- Donc, tandis que je serai sans doute guéri demain, Spock est à bout ?  
s'exclama Bones, stupéfait.

- Ouais. »

Spock toussa dans son sommeil.

« On devrait augmenter la température, dit Bones. Il est habitué au climat vulcain, et avec la fièvre, ici, pour lui, c'est le nord du Canada.

- Ouais. »

Spock reprit les cours quatre jours plus tard. Les trois garçons traversaient le hall pour aller dans leurs classes respectives.

« Ce que je ne comprends pas, c'est comment tu as fait pour ne pas tomber malade, dit Bones à Kirk.

- Bones, je n'ai rien eu de pire qu'un rhume depuis mes dix ans.

- C'est pas possible !

- Non, c'est vrai, je te jure ! Tu peux appeler ma mère, si tu ne me crois pas. Je ne suis jamais malade. »

Ils atteignirent leur classe.

« Bon, de toute façon, l'important, c'est que ce soit terminé, non ?

- Tout à fait, dit Spock.

- Ouais, acquiesça Bones. Eh, Sulu ! Où es Pavel ?

- Oh, il est malade. D'ailleurs, c'est aussi le cas d'Uhura, de Scotty et de quelques autres, dit Hikaru en passant.

« Tu sais quoi, Jim ? Tu as raison, dit Bones. Tu ne tombes pas malade. Tu as juste filé ma grippe au reste des étudiants.

- Oh, ça, ça arrive. Voilà ma classe, à plus ! »

Kirk se rua dans une salle.

« Je lui souhaite de tomber encore plus malade que nous, grogna Bones.

- Il n'est pas logique, venant d'un futur médecin, de souhaiter que quelqu'un soit malade, répliqua Spock.

- C'est un sarcasme, Spock ! Comment fais-tu pour ne pas comprendre les sarcasmes ? Ca fait un an que tu vis sur Terre ! J'ai même parfois pensé que tu les utilisais de temps en temps !

- J'ai soin de ne pas 'attraper' l'un de vos traits de caractère désagréables. Je dois aller en cours. »

Spock s'éloigna.

« Eh, attends ! Reviens ici ! Tu ne peux pas insulter les gens et te barrer ! Elle est où, la logique, hein ? Et ne va pas dire que 'traits de caractère désagréables', ce n'était pas insultant ! »

Et il poursuivit Spock.

## Chapitre XXV

Spock était assis à son bureau, à regarder son ordinateur. Sa mère était en ligne.

Elle tenait à l'appeler une fois par mois, bien qu'il n'y ait aucune raison logique de le faire. Spock se demandait si son père le lui avait dit. Si tel était le cas, elle était très clairement passée outre son opinion.

« Et comment vont tes colocataires ? demanda-t-elle.

- Tous deux sont en bonne santé et réussissent leurs études, à ma connaissance, répondit Spock. James a cassé l'objet que Leonard et moi lui avons offert pour qu'il puisse écouter sa musique sans nous déranger. Ses goûts musicaux sont... bizarres.

- Tu peux bien dire que tu ne les aimes pas.

- Je les trouve perturbants. Au fait, la nouvelle année scolaire va bientôt commencer sur Vulcain. Avez-vous choisi de continuer ou non à enseigner ?

- Eh bien, ton père et moi en avons parlé en long et en large, Spock. Je renouvelle mon contrat d'un an. Mais après ça, j'arrêtera certainement, dit Amanda. Tu es trop jeune pour t'en souvenir, mais je n'étais censée enseigner que temporairement, un an ou deux. Et ça fait vingt-et-un ans maintenant. »

La porte s'ouvrit. Kirk et Bones entrèrent en discutant.

« Excusez-moi un instant », dit Spock à sa mère.

Il se leva et se dirigea vers ses colocataires.

« Vous devez tous deux quitter la pièce, murmura-t-il en les poussant vers la porte.

- Eh ! Mais enfin, Spock ! C'est notre chambre aussi ! dit Bones.

- Vous aviez tous deux accepté de ne pas être ici cet après-midi, répliqua Spock.

- Mais il n'y a rien à faire, soupira Kirk. Tu ne nous avais pas dit ce que tu faisais, alors comment aurions-nu savoir que revenir ici te poserait un tel problème ?

« Spock ? fit la voix de sa mère. Est-ce que ce sont tes amis ? Dis-leur de venir, j'aimerais les voir ! »

Les trois garçons allèrent vers l'ordinateur.

« Mère, commença Spock en désignant ses colocataires, voici James et Leonard.

- Bonjour, madame, dit Bones.

- Bonjour, Mme Sarek, dit James.

- Amanda suffira, répondit-elle. Je voulais faire votre connaissance depuis longtemps, mais aucun d'entre vous n'était là lorsque Spock et moi discussions. Alors...

Je sais qu'un d'entre vous est étudiant en médecine, mais je ne sais plus lequel.

- C'est moi, dit Leonard. Je compte devenir chirurgien de bord.

- Très bon choix, dit-elle, je suis certaine qu'il y a de la place pour beaucoup de bons médecins à Starfleet. Et toi, James ?

- Jim, madame Amanda. Et je voudrais devenir capitaine de vaisseau. Vous êtes américaine, n'est-ce pas ?

- Oui, de ce qui autrefois était le Michigan.

- Je viens d'Iowa et Bones, de Géorgie.

- Bones est le surnom que Jim m'a donné, expliqua McCoy. C'est sans doute mieux que Leonard, à tous points de vue.

- Oh, je n'en serais pas si sûre. C'est un joli prénom, dit Amanda. J'ai pensé le donner à Spock.

- Vraiment ?! » s'exclamèrent Kirk et McCoy.

Spock se mit entre ses colocataires. Il savait que sa mère allait commencer à raconter une histoire et souhaitait être en mesure de changer de sujet, si c'était nécessaire.

« Entre autres. Mon mari et moi avons décidé que si Spock avait l'air plus vulcain qu'humain, il recevrait un nom vulcain s'il était plus humain que vulcain, alors il aurait un nom humain. Et comme Spock a clairement l'air d'un vulcain... Je suppose que les autres prénoms auxquels nous avons songé n'importent plus. »

Spock refoula un énorme soulagement : il était illogique de se réjouir que sa mère ne raconte pas d'histoires sur lui à ses colocataires.

« Tout de même, grandir sur Vulcain, ce n'est pas si facile, n'est-ce pas ? dit Leonard. Je ne veux pas avoir l'air impoli, mais est-ce que Spock a joué ? Est-ce qu'il a eu un animal de compagnie, ou quelque chose comme ça ?

- Leonard ! s'écria Spock. Adopter un animal n'implique pas la présence d'émotions. Beaucoup d'enfants vulcains reçoivent des animaux pour apprendre à être responsables et disciplinés.

- Oh, je ne dirais pas ça si catégoriquement, Spock. Tu n'étais pas entièrement détaché d'I-Chaya, dit Amanda.

- Qui est I-Chaya ? demanda Jim.

- Mon animal de compagnie, quand j'étais enfant. Elle est morte depuis longtemps.

- Oui, c'était un Sehlat, un animal vulcain. Honnêtement, Spock l'adorait. Il répondra que non, qu'il n'était gentil avec elle que parce qu'elle était vieille. Mais je doute qu'aucun enfant vulcain ait montré à leur sehlat autant d'affection. De toute façon, il était difficile de ne pas aimer I-Chaya, elle était si gentille... même si à première vue, on aurait pu penser le contraire.

- Pourquoi ? demanda McCoy.

- Les sehlat ressemblent à de gros ours terriens, mais avec des crocs, répondit Spock. Les sehlat sauvages sont très agressifs.

- Wow, et les enfants vulcains les prennent pour animaux de compagnies ? s'exclama Kirk. J'ai un gros chien noir à la maison, qui a bien l'air de pouvoir écraser



toute personne de moins d'un mètre cinquante. Mais un truc de la taille d'un ours ?

- Oui, James. Mais je doute que ma mère souhaite parler d'I-Chaya.

- Ce n'est rien, Spock. Ils ne sont que curieux, et je doute que tu leur ait beaucoup parlé de ta vie sur Vulcain.

- Je n'ai aucune raison logique de le faire.

- Et voilà son excuse pour quasiment tout, dit Bones. Voilà pourquoi il ne veut pas aller en ville aussi souvent que Jim et moi, voilà pourquoi il refuse de manger des bonbons, voilà pourquoi il refuse de sortir avec Christine... »

Spock lui mit violemment la main sur la bouche.

« Qui est Christine ? demanda Amanda.

- Christine Chapel. Une des étudiantes en médecine. Elle est très gentille, douce, polie et intelligente, dit Jim. Et elle aime les animaux.

- Elle a l'air adorable ! Pourquoi ne m'as-tu pas parlé d'elle, Spock ?

- Je n'avais pas plus de raisons de parler d'elle que je n'en avais de parler de mes autres condisciples.

- Si tu le dis, Spock, fit Amanda sur un ton laissant bien penser qu'elle ne le croyait pas.

- Je te dis la vérité, dit Spock.

- Oui, mon chéri. Je te crois. Oh ! au fait, je viens de m'en souvenir. J'ai lu ça il y a quelques jours, Spock. Il existe une friandise terrestre, qu'on appelle le chocolat, que tu ne... »

Jim éclata de rire.

« Pardon, je ne devrais pas rire. Je sais. Mais nous avons déjà eu quelques mésaventures avec le chocolat.

- Deux, précisa Bones. Non, attendez, trois. Il y avait aussi la farce du dentifrice. »

Amanda sourit.

« Eh bien, j'espère que Spock n'était pas trop insupportable après avoir mangé du chocolat.

- En fait, la première fois, il s'est évanoui après avoir détruit la chambre; la deuxième, il s'est comporté quasiment comme un humain normal. Et la troisième... on avait quasiment affaire à un gosse », dit Jim.

Spock eut envie de grogner, même si c'était illogique. Mais est-ce que sa mère avait besoin de savoir ça ? Elle pourrait le dire à son père...

« Je vais devoir y aller. Heureuse d'avoir fait votre connaissance, dit Amanda.

- Nous aussi, Madame, répondit Leonard.

- Je suis contente de voir que Spock a quelques bons amis. Longue vie et paix, Spock. »

Elle le salua à la façon vulcaine.

« Longue vie et prospérité, mère », répondit Spock.

Il coupa la connexion.

« Eh bien, dit Jim en s'asseyant, ta mère est vraiment gentille.

- Je ne comprends pas pourquoi tu ne voulais pas qu'on la rencontre, ajouta

Leonard.

- Il n'y avait pas de... commença Spock.

- ... raison logique de le faire. On sait, soupira Jim. Je pense que tu avais peur qu'elle te mette mal à l'aise.

- Je ne peux pas être mal à l'aise.

- Au reste, dit Bones, je suis quasi sûr que nous le mettions mal à l'aise. Ou du moins, que nous l'avons ennuyé.

- C'est vrai, dit Kirk. Spock ? Es-tu vexé que nous ayons parlé de Christine ? Et du chocolat ? Je serais mal à l'aise si vous, les gars, vous disiez à ma mère certains des trucs que j'ai faits...

- Pareil pour moi, fit Bones.

- Je ne suis ni vexé, ni ennuyé par aucun de vous. »

Spock savait que quelque part, sous son contrôle émotionnel, ce n'était pas entièrement vrai.

« Pourquoi a-t-elle appelé, d'ailleurs ? demanda Jim.

- Nous discutons une fois par mois. C'est le cas depuis que j'ai quitté Vulcain. Je ne comprends pas son désir de me parler, bien qu'elle soit humaine, ce qui signifie que je ne peux pas attendre d'elle une attitude tout à fait rationnelle. Si elle se sent émotionnellement rassurée en sachant ce que je fais et comment je vais, alors je ne vois aucun problème à ce qu'elle m'appelle.

- Dis donc, Spock, c'était sans doute la chose la plus... généreuse et gentille que je t'aie jamais entendu dire », fit Bones.

Kirk se leva d'un coup et se frappa le front.

« Je suis un crétin ! L'anniversaire de ma mère, c'est la semaine prochaine, et je n'y ai même pas pensé ! Venez, vous deux, vous allez m'aider à trouver un cadeau. »

Il attrapa ses deux colocataires par les poignets et les tira vers la porte avant de se précipiter dehors, suivi par McCoy et Spock.

« Et pourquoi est-ce qu'on doit venir avec toi ? demanda Leonard.

- Parce que je ne veux pas aller faire des achats seuls ! J'aurais l'air d'un idiot !

- Tu es un idiot, grogna le médecin.

- Je vais faire semblant de ne pas t'entendre, dit Kirk. Viens, Spock ! »

Celui-ci suivit ses amis hors du bâtiment. Oui, ils étaient illogiques, souvent dérangeants, et s'il devait être tout à fait honnête avec lui-même, parfois vexants. Mais comme sa mère disait, ils étaient ses amis.

## Chapitre XXVI

Bones se traîna dans sa chambre. La journée avait été très, très longue. Rien ne s'était vraiment bien passé. Il se laissa tomber dans son lit. Jim et Spock étaient là.

« Mauvaise journée, Bones ? demanda Jim.

- On peut dire ça... »

McCoy regarda subitement Kirk, qui s'affairait dans la salle de bain, la porte ouverte, et se regardait dans le miroir.

« Qu'est-ce que tu fais ?

- J'm'apprête à sortir ! Tu veux venir ?

- Oh ! je pense avoir mérité de boire un peu...

- Qui a dit qu'on allait dans un bar ? demanda Jim.

- Tu n'emmènes pas de fille, alors on finira de toute façon bourrés.

- C'est vrai dans quatre-vingt-dix-neuf pour cents des cas, James, commenta Spock en se retournant vers ses deux amis. Cependant, j'aimerais vous parler de quelque chose ce soir.

- Vas-y, Spock, dit Jim en s'asseyant.

- J'ai étudié la possibilité d'adopter un animal, commença Spock.

- Un animal ?! répéta Bones.

- Oui, Leonard. De petits animaux, tels que les chats, plusieurs types de rongeurs, les poissons et les oiseaux sont autorisés sur le campus. Je ne pense pas adopter un chat à l'heure actuelle, bien que je les trouve fascinants, car il me serait difficile de l'emmener en stage le semestre prochain. Il est plus vraisemblable que j'adopte un rongeur, peut-être une gerbille terrestre. Bien qu'elles soient nocturnes...

- Laisse tomber ! s'écria Bones. J'ai déjà assez de mal à dormir, entre Jim qui rentre à des heures impossibles et ton fichu réveil qui sonne à des moments aussi invraisemblables ! Et maintenant, tu voudrais adopter un animal nocturne et le mettre dans notre chambre ?

- Si ça ne te convient pas, je n'en adopterais pas, dit le Vulcain. Je pourrais peut-être plutôt adopter un oiseau, de préférence des pinsons. Il serait nécessaire d'en adopter deux ou trois, car ce sont des animaux sociaux.

- Jim ! grogna Bones, est-ce que tu entends ça ?

- Ouais. J'avais un tas d'animaux, quand j'étais enfant. Certains sont encore chez mes parents.

- Tu vivais dans une ferme, Jim, souligna Bones. On vit dans un dortoir. C'est dingue !

- Il y a bien assez de place pour une cage, ou quelque chose du genre, dit Jim.

Ca peut être sympa.

- Ah ! ouais, j'avais oublié. Vous êtes tous les deux dingues.

- James et moi sommes sains d'esprit, reprécisa Spock. Je ne parviens pas à comprendre en quoi mon désir d'adopter un animal démontrerait le contraire.

- Mais pourquoi tu veux un maudit oiseau ? Ou des oiseaux ? Peu importe ! grogna Bones.

- Des pinsons. Je ne m'attendais pas à ce que tu sois si... opposé à une telle idée.

- Ce n'est pas le cas, dit Bones. Je veux dire, si on avait plus de place, je n'y verrais pas d'inconvénient... Mais, n'est-ce pas un peu précipité ?

- J'y ai songé ces deux dernières semaines, répliqua Spock. Et comme James l'a déjà fait remarquer, il y a bien assez de place pour une cage contenant deux ou trois petits oiseaux. Ou un aquarium.

- Et tu t'en occuperas, et tout ? demanda Bones avec hésitation.

- Bien sûr.

- Dis-lui juste que tu es d'accord, Bones ! De toute façon, ça risque d'arriver, d'une façon ou d'une autre ! »

McCoy regarda désespérément ses colocataires, puis leva les mains.

« D'accord, très bien, tu as gagné ! Ca ne sert à rien, de discuter avec vous, de toute façon. Vous êtes entêtés à crever.

- Si tu cherches la petite bête, oui. Oui, on est bornés, dit Kirk. Et si on allait demain à l'animalerie, voir ce qu'ils ont ?

- Je suis capable de choisir un animal de compagnie sans vous.

- Oh que oui, on vient, dit Bones. Je ne veux pas que tu reviennes avec un poisson à deux têtes, ou une bestiole à laquelle je sois allergique.

- Je comprends la logique de ton raisonnement, accepta Spock. Demain, alors. »

Spock se promenait dans le magasin d'animaux que James avait repéré. Il n'y avait que de petits animaux, issus de nombreuses planètes. Leonard, James et lui avaient décidé de chercher un animal d'origine terrienne avant de songer à adopter un animal plus exotique.

« Puis-je vous aider ? »

Spock se retourna. Une jeune femme se tenait près de lui. Cheveux roux, peau pâle, apparemment humaine.

« Je cherche un petit animal. De préférence, un oiseau. Et plus spécialement, des pinsons.

- Je pense que nous en avons. Suivez-moi. »

Spock la suivit.

« Vous êtes vulcain ? demanda-t-elle.

- Oui. Je m'appelle Spock.

- Moi, c'est Maggie. Je pense avoir entendu parler de vous.

- Ah bon ?

- Oui, j'ai quelques amis cadets. Ils m'ont parlé d'un demi-vulcain. Est-ce vous ?

- Oui. »

Il regarda autour de lui. Ils étaient maintenant en face d'une cage contenant neuf pinsons.

« Eh, Spock ! Te voilà ! »

Kirk et Leonard jaillirent derrière lui. Kirk se tourna vers Maggie.

« Salut, moi, c'est Jim Kirk. »

Elle lui sourit. Bones leva les yeux au ciel.

« Moi, c'est Maggie.

- Joli nom ! dit Kirk. Il te va bien. »

Elle rougit.

« Et moi, c'est Leonard, au cas où ça intéresserait quelqu'un », grogna Bones. Il s'approcha de la cage et y glissa un doigt.

« Ne faites pas ça ! » s'exclama Maggie, trop tard. Un des oiseaux s'était approché de Leonard et avait tenté de le mordre. Il recula.

« Bordel ! Il a tenté de me mordre ! s'exclama Leonard.

- Tu l'as provoqué, Leonard », dit Spock en s'approchant de la cage. Les petits oiseaux semblaient étrangement tranquilles, pour ne pas dire amicaux, avec lui.

« Y a-t-il des restrictions sur la marchandise que vous pouvez vendre aux cadets ? demanda-t-il.

- Laissez-moi voir. »

Maggie s'approcha d'un communicateur.

« Maggie à Jameson.

- Oui ?

- Quelques cadets souhaiteraient des pinsons, puis-je les vendre ?

- Quelle année ? »

Elle regarda James d'un air interrogateur.

« Deuxième, dit-il.

- Deuxième, répéta-t-elle.

- Désolé, ce n'est pas possible. Nous ne pouvons pas vendre d'animaux aux deuxième année, ils seraient trop stressés par leur stage du deuxième semestre.

- C'est dans un certain temps.

- C'est la règle, Maggie.

- Bien. »

Elle se tourna vers les garçons.

« Désolée...

- Il n'est pas logique que vous ayez des regrets. Vous n'avez pas pris cette décision, et la règle n'est pas absurde. Quoi qu'il en soit, merci de nous avoir aidés. »

Il s'apprêtera à partir.

« Je repasserais peut-être, Maggie, dit Kirk avec un clin d'œil.

- Avec plaisir ! À bientôt ? demanda-t-elle.

- Fort possible », répondit-il en suivant Spock et Bones qui partaient.

« Dommage que ça n'aie pas marché, dit Kirk un peu plus tard.

- Parle pour toi ! Cet oiseau a tenté de me tuer ! cria McCoy.

- Il ne te menaçait en rien, dit Spock.

- Ce n'est pas parce qu'il a échoué qu'il n'a pas essayé ! On aurait pu avoir un tueur psychopathe dans notre chambre !

- Je suis certain que les oiseaux ne peuvent pas être psychopathes, dit Kirk en jetant un œil au réveil. Il se fait tard. Je sors. L'un de vous veut venir ? »

Bones et Spock secouèrent la tête.

« OK, d'accord. 'Nuit ! »

Kirk partit... et revint une minute plus tard.

« L'an prochain, Spock ?

- Affirmatif, James. »

Et Kirk repartit.

## Chapitre XXVII

Spock lisait un livre intitulé Phénomènes spatiaux théorétiques. Ils venaient de dîner et avaient convenu (enfin, surtout lui et Leonard) de consacrer une heure et demie, deux fois par semaine, aux devoirs et à la lecture. La raison de ce choix résidait dans le fait que Jim avait repris la mauvaise habitude de ne pas faire son travail et avait été averti que s'il continuait sur cette pente, il serait temporairement exclu du cours ou, au minimum, confiné sur le campus. Fermer la porte et l'obliger à rester tranquille semblait être une bonne manière de l'obliger à faire ses devoirs.

« Je ne comprends toujours pas pourquoi vous ne voulez rien faire pour Halloween cette année ! gémit Jim. Vous aviez accepté, l'an dernier !

- Tu n'as pas encore fini avec ça ? demanda Bones. C'est terminé ! Passé ! On est le 2 novembre et tu es censé écrire un rapport sur la logistique du commandement.

- Mais je le fais !

- Non, dit Spock en relevant les yeux de son livre. Tu n'as rien écrit durant la dernière heure.

- Mais si ! Tu n'as pas fait attention, c'est tout ! »

McCoy soupira et attrapa le PADD.

« Bon, qu'est-ce que tu fiches ? Tu discutes avec quelqu'un ? La jolie fille à qui tu as parlé à midi, peut-être ? »

Bones regarda le PADD plus attentivement.

« Le test du Kobayashi Maru ? C'est quoi ?

- James, tu ne comptes pas passer cet examen, si ? demanda Spock.

- Je me suis inscrit aujourd'hui et je le passe après-demain. J'essaie de trouver autant d'informations que possible durant le temps qu'il me reste. Et laissez-moi vous le dire, y'en a pas des tonnes.

- On dit que personne ne l'a jamais réussi, signala Bones.

- Bah ! y'a une raison à ça.

- Et laquelle ?

- Je l'ai pas encore passé.

- Il n'est pas logique, dès lors, d'être aussi sûr de ta réussite, dit Spock. Le test du Kobayashi Maru est... difficile.

- Spock, il est impossible, c'est surtout ça ! dit Kirk. C'est fait pour voir comment les cadets se débrouillent dans un scénario sans victoire.

- Alors, pourquoi es-tu sûr de réussir ? demanda Bones.

- Je ne crois pas aux scénarios sans victoire.

- Ils existent, que tu y croies ou pas », dit Spock.

Jim posa son PADD et se leva.

« Spock, c'est un truc d'humain, ça. On peut laisser tomber ? Bien ! J'ai fini ma période de travaux forcés, je vais chercher Scotty.

- Pourquoi ? Tu vas pas encore faire de la moto, si ? demanda Bones.

- Non ! Tu me prends pour quel genre de crétin ?

- Tous les genres de crétin, dit calmement Bones.

- Scotty est un an plus avancé que nous, il a déjà passé le test du Kobayashi Maru cette année. Je veux savoir s'il a des astuces. Je reviens. »

Il quitta la pièce.

« Ce gosse est cinglé, dit Bones.

- Je ne comprends pas pourquoi tu appelles James un 'gosse'. Tu n'as que quatre mois de plus que lui.

- Je peux l'appeler un gosse, vu qu'il agit comme tel. Bon, j'ai un examen à étudier, et tu as un quelconque livre sec et fichtrement long à lire. Et si on arrêta de parler pour en revenir à nos trucs ? »

Ils firent ainsi.

« Salut, Spock. »

Spock se retourna et vit Uhura marcher à ses côtés dans le hall.

« Salut, Uhura. Y a-t-il quelque chose dont tu voudrais parler ?

- Je dois te donner quelque chose, dit-elle en fouillant son sac pour en ôter un PADD qu'elle lui tendit. C'est ton affectation pour le prochain semestre.

- Pourquoi me le donnes-tu ? demanda-t-il en attrapant le PADD.

- Scotty et quelques autres disent qu'ils font ça chaque année. Ils choisissent quelques deuxième pour les faire passer, et j'ai eu la chance d'être choisie. »

Spock lut le PADD.

« Et ? demanda-t-elle. Oh, pardon, je ne devrais pas...

- Spock ! »

Jim se rua vers lui, suivi de Bones.

« Tu as ton affectation ?

- Je viens de le recevoir.

- J'ai les vôtres aussi, dit Uhura en tendant à McCoy et à Kirk leurs PADD. Bon, je dois continuer ! Bonne chance avec le test de demain, Jim.

- Merci !

- Je vais là où je veux ! s'écria Bones. New York City ! »

Jim regarda son PADD.

« Cool, Bones. Content pour toi.

- Tu ne vas pas où tu veux, c'est ça ? »

Jim secoua la tête.

« Où est-ce que tu voulais aller ? Tu es resté étrangement silencieux à ce sujet, dit Spock.

- Je ne voulais pas avoir trop d'espairs. Mais je voulais aller à bord de la Fascination.



- Ils y embarquaient des cadets ? s'exclama Bones, incrédule. Les vaisseaux spatiaux n'embarquent jamais de cadets. Et sûrement pas un vaisseau aussi important que celui-là !

- Ils ont dit qu'ils accepteraient quelques cadets d'autres sections que la médecine, c'est sans doute pour ça que tu ne le savais pas. Je suppose que je ne convenais pas. À la place, je vais quelque part en Irlande. À toute... »

Jim s'éloigna.

« Il est déçu, constata Spock.

- Spock, si tu peux te rendre compte qu'il est vexé, tu crois vraiment que j'ai pu rater ça ?

- Quel est le protocole approprié à cette situation ?

- Fiche lui la paix, dit Bones. J'ai eu ce que je voulais, et tu n'as pas la moindre notion du réconfort. On ne ferait qu'empirer les choses.

- Ca semble logique... Je vais à la bibliothèque.

- Et moi, je vais étudier le cours d'anglais. »

Tous deux s'éloignèrent dans des directions opposées.

« Spock ! Bones ! »

Scotty s'assit à côté de Spock au déjeuner, le lendemain.

« Vous avez entendu ?

- Entendu quoi ?

- Ils disent qu'il l'a fait.

- Qui a fait quoi ? demanda Spock.

- Jim ! On dit qu'il a réussi le test du Kobayashi Maru !

- QUOIIII ? s'écria Bones, un peu trop fort. Mais... il a dit qu'on ne peut pas le réussir !

- On ne peut pas. J'ai essayé deux fois, j'ai échoué. »

« Les cadets Spock et McCoy sont priés de se rendre au bureau de l'amiral Jondin » fit le haut-parleur.

Spock et Bones se levèrent et se dirigèrent vers la porte.

Lorsqu'ils arrivèrent dans le bureau, Kirk était déjà assis en face de l'amiral, deux chaises vides à côté de lui.

« Asseyez-vous, tous les deux », dit l'amiral. Ils s'assirent.

« Saviez-vous tous les deux que votre colocataire a passé le test du Kobayashi Maru ce matin ?

- Oui, Monsieur.

- Kirk, pourquoi ne leur avez-vous pas annoncé la nouvelle ? »

Jim se redressa un peu.

« J'ai réussi.

- Alors, ce n'étaient pas que des rumeurs. Bravo ! dit Bones.

- Il a réussi en piratant l'ordinateur et en changeant les paramètres de la simulation, précisa l'amiral.

- Oh... dit McCoy.

- Je voulais m'assurer que nul d'entre vous ne le savait avant.

- Monsieur, dit Spock, lorsque j'ai appris que James voulait passer le test du Kobayashi Maru, j'ai étudié ce que je pouvais trouver sur le sujet. Y compris le règlement de l'examen. Ce que Kirk a fait n'est techniquement pas interdit.

- Je sais. Mais ce n'est pas techniquement permis non plus. C'est pourquoi je voulais savoir si l'un d'entre vous connaissait son plan.

- Non, Monsieur.

- Non, Monsieur. »

L'amiral regarda les trois cadets.

« Rompez, tous les trois. Kirk ?

- Oui, Monsieur ?

- Il y a de fortes chances que vous soyez récompensé plutôt que puni. Partez. »

« OUIIIIII ! » cria Jim le lendemain. Après la fin des cours, la veille, ils avaient découvert que Kirk ne serait pas puni. En fait, il avait reçu des félicitations pour « solution originale ». Leonard avait dit, en plaisantant, que ça effacerait peut-être tous les ennuis qu'il avait pu causer ces deux dernières années.

« Quoi encore ? demanda Bones.

- Ils ont changé mon affectation ! Je vais sur la Fascination !

- Est-ce que ça découle du test du Kobayashi Maru ? demanda Spock.

- Oui ! Venez, vous deux, faut fêter ça ! Faut qu'on sorte, tous ensemble !

Uhura, Scotty, Sulu, Chekov, Christine ! » dit-il en regardant Spock.

« Janice Rand » répliqua-t-il. Elle et Kirk étaient actuellement, comme Leonard le disait, 'en froid'.

« Doucement, avec tes émotions humaines ! dit Bones. Et tu sais quoi, Jim ? Je suis d'accord. Allez, on va s'amuser !

- On y va, Spock ! » dit Jim en tirant son ami Vulcain. Spock se résigna à l'idée qu'il aurait à passer le reste de la soirée avec ses colocataires et ses camarades de classe dans un milieu assurément bruyant et peuplé. Il regarda à Bones, qui s'occupait de prévenir tout le monde, et Jim, dont le sourire avait une largeur fascinante.

Bon, ça ne serait peut-être pas si mal...

## Chapitre XXVIII

« Je dis juste que si tu veux venir avec moi, t'es le bienvenu », dit Jim. Pour les trois garçons, les cours du jour venaient de finir. Ils traversaient le campus et se dirigeaient vers les dortoirs. « Tu n'as pas à passer les vacances de Noël ici. »

« Pareil, Spock », dit Bones. « Je n'aime pas l'idée que quelqu'un doive rester ici toute l'année. C'est peut-être un bel endroit, mais tu as besoin d'une pause, de temps en temps. »

« Je vous suis reconnaissant de ces propositions, mais j'ai l'intention de rester ici », dit Spock. Ils croisèrent Scotty, qui s'efforçait de réparer un de ses véhicules.

« Eh, c'est quoi ? » demanda Jim.

« Ça s'appelle un 'Quatre-Roues'. Bon, d'accord, maintenant, il n'en n'a qu'une, dit Scotty en levant rapidement les yeux. C'était un véhicule tout-terrain. »

« Oh ! cool. Tu ne vas pas répéter l'accident de moto, hein ? » demanda Bones.

« T'inquiète, Jim n'est pas autorisé à s'approcher de ce truc une fois qu'il sera réparé. »

« Oh, allez ! dit Kirk. J'ai eu une bonne leçon, j'ai compris maintenant. »

« Quels sont ces outils ? » demanda Spock en tirant l'un d'entre eux de la boîte à outils de Scotty.

« Des outils d'époque. C'est ça qu'ils utilisaient... enfin presque, j'ai modifié les appareils électriques pour qu'ils soient compatibles avec nos sources d'énergie. Il faut toujours utiliser l'outil adapté à la tâche. » Scotty glissa la main sous l'engin.

« Merde, j'arrive pas à l'atteindre. » Il se releva. « Spock, t'es vulcain, ça veut dire que t'es plutôt balaise, non ? »

« Comparé aux humains, oui. »

« Super ! Aide-moi à retourner ce truc sur le côté. »

« Tu es sûr que c'est une bonne idée ? »

« Ouais, ça va aller. » Mais il fallut quand même l'aide de Kirk pour réussir à mettre le véhicule sur le côté. Scotty les remercia, puis les trois garçons commencèrent à s'éloigner.

« Pourquoi est-ce que Scotty est si fasciné par les vieux véhicules ? demanda Bones. C'est pas pour rien qu'ils sont dépassés ! »

« Moi, je les trouve cool », dit Jim. « Aujourd'hui, soit on se téléporte, soit on programme un vol en navette. Pas de compétence, pas de risque. Emmerdant. Alors que dans les siècles précédents, tout le monde conduisait. Et sur Vulcain, Spock ? »

Un bruit assourdissant.

« AAAAH ! »

« Scotty ! » dit Kirk. Tous trois coururent vers lui.

Le quatre-roues était tombé et Scotty gisait sur le sol, son avant-bras droit coincé dessous. Bones s'agenouilla près de lui.

« Cherchez de l'aide, vous deux ! » dit-il à Spock et Kirk. « Allez, bougez-vous ! » Tous deux coururent vers le bâtiment principal. Bones se concentra sur Scotty.

« Tu peux me dire ce qui s'est passé ? »

« I... Il est tombé. » Scotty serrait les dents. « La roue s'est détachée, j'ai voulu la rattraper, et ma manche s'est prise dans quelque chose, et tout le machin, BAM, m'est tombé dessus. »

« Okay. Tu sens ton bras ? »

« Ouais. Et il me fait mal, très mal. »

« Je sais. Désolé, mais tu vas devoir lutter jusqu'à ce que les médecins viennent, mais ça va aller, tu sais, ça va aller. »

« Je peux pas... - Scotty grimâça - sentir... ma main... » Bones pouvait voir le sang imbiber la partie visible de l'uniforme de son ami.

« J'ai mal. »

« Désolé... J'aimerais pouvoir t'aider, mais je ne peux pas, » dit Bones. « Allez, inspire doucement, par le nez, un, deux, trois, quatre, cinq. Expire par la bouche, un, deux, trois, quatre, cinq. »

« Et s'ils ne peuvent pas soigner ma main ? » demanda Scotty. « Je ne la sens peut-être pas parce que c'est trop grave... »

« Tu ne sens pas ta main parce que ton poignet est comprimé et que ça bloque le flux du sang, » dit McCoy. « On peut soigner ça. »

« O... okay. »

« Allez, inspire. Un, deux, trois, quatre. Et expire. Un, deux, trois, quatre. »

« Bones ! » Kirk le rattrapa. On était le lendemain dans la soirée. « Tu vas voir Scotty ? »

« Ouais. Toi aussi ? »

« Yep. Et Spock me rejoint. Je crois qu'il se sent coupable parce qu'il n'a pas empêché Scotty de renverser ce truc sur le côté. »

« Spock ne ressent rien. Et même si c'était le cas, je ne crois pas que la culpabilité soit la première chose qu'il ressent. »

« Les Vulcains ont des émotions, tu sais ? Ils choisissent juste de les refouler. »

Ils rejoignirent l'infirmerie. Spock y était déjà. Ils entrèrent tous trois.

« Bonsoir, » dit l'infirmière Tranyar. « Je peux vous aider ? »

« On cherche Montgomery Scott, il est encore ici ? » demanda Jim en souriant à l'infirmière. Elle fit un geste vers le fond.

« Le médecin finit de l'examiner, puis il le laissera partir. Vous allez devoir attendre ici, mais je lui dirai que vous l'attendez. »

« Merci beaucoup, vous êtes très gentille, » dit Jim. L'infirmière s'en alla.

« Tu sais qu'elle est imédienne, hein ? » demanda Bones.

« Elle est... quoi ? » demanda Jim.

« Imédienne. Leur apparence physique est quasi identique à celle des humains, mais ils n'ont qu'un seul sexe. Ce qui rend les relations inter-espèces compliquées. »

« Oh. » dit Kirk.

« Pas trop dur à avaler, Jim ? »

« La ferme. »

Scotty sortit, les bras derrière le dos.

« Ciao Scotty ! » dit Kirk. « Ca va ? »

« Ils ont réparé mon bras, comme neuf ! » dit Scotty. « Mais c'était assez grave, il y avait plusieurs fractures. »

« Et ta main ? » demanda McCoy.

« Ca va, comme tu avais dit. Toujours au bout de mon bras. » Mais Scotty soupira. « Il y a eu un problème, cela dit... » Il leur montra sa main droite, qu'il tenait jusqu'alors derrière son dos. Il y manquait le majeur.

« Ils ont amputé ton doigt ? » demanda Bones. « Ca n'avait pas l'air si grave, pourtant... »

« Tu n'avais pas vu ma main de près. Il était quasiment détaché, et les os étaient en miettes. Le docteur a dit que j'avais eu de la chance. Si quelqu'un ne m'avait pas aidé immédiatement, ou si j'avais été coincé juste un centimètre de plus, ils auraient pu m'amputer la main. » Il la posa sur l'épaule de McCoy. « Alors, merci pour hier. »

« Je vais être médecin. C'est mon job. »

La cloche sonna.

« Voilà le dîner ! » dit Kirk. « Allons-y. » Tous quatre se dirigèrent vers la cantine.

« Pauvre Chekov ! » dit Kirk le soir, dans leur chambre.

« Chekov ne peut pas être pauvre, puisque la Terre n'a pas d'économie basée sur l'argent », affirma Spock.

« Il voulait juste dire qu'il avait l'air sur le point de vomir, le pauvre », dit Leonard. « J'aurais vomi, moi aussi, si je n'avais pas su avant que Scotty avait vraiment perdu son doigt. »

« Tu sais ce qui me fiche les jetons ? » demanda Kirk. « Si on avait juste marché un peu plus vite, ou si le pneu était resté un peu plus longtemps, Scotty aurait pu perdre une main. »

« Si nous n'avions pas été là, rien de tout ça ne serait arrivé, » dit Spock.

« Wow, tu culpabilises vraiment, » dit Leonard. « Écoute, Scotty a l'air de le vivre plutôt bien, il ne t'en veut pas, donc ne te blâme pas non plus. »

« Ton raisonnement semble logique. »

« Eh, Bones, je crois que Spock vient de te faire un compliment, » dit Jim.

« Un vrai miracle, » ironisa Leonard. « Eh, Spock ? »

« Oui ? »

« T'as changé d'avis pour les vacances ? »

« Non. »

« OK. Bonne nuit. »

« Bonne nuit, » répondit Spock.

« Bonne nuit, Spock, Bones, » dit Kirk. « Éteignez la lumière. »

## Chapitre XXIX

« Eh, vous avez entendu parler du conseil ? » demanda Jim. Ils se dirigeaient vers leur troisième cours, qu'ils avaient en commun.

« Oui, » répondit Spock.

« Moi pas. Quoi ? »

« Ils l'ont déplacé, ça commencera dans trois jours. Mais ils n'ont laissé personne le dire aux cadets, ils ne voulaient pas nous stresser. »

« Pourquoi ? » demanda Bones. « C'est pas comme si on allait voir les délégués. »

« En fait, si. Certains des ambassadeurs vont visiter l'académie. »

« Ah oui ? » demanda Spock.

« Ouais. Je pensais que tu le savais, après tout, ton père est l'ambassadeur de Vulcain, » répondit Jim.

« Tu vas voir ton père ? » demanda Bones.

« Mon père vient sur Terre pour le conseil. Lui et moi ne nous verrons sans doute pas, et je ne souhaite pas le voir. »

« C'est parce qu'il ne voulait pas que tu intègres Starfleet, hein ? »

« Je vous demande poliment de ne plus mentionner ce sujet à l'avenir. Je n'en parlerai pas. » Spock entra dans leur classe.

« Il était sur le point de s'énerver, » dit Bones.

« J'ai remarqué. Ça a l'air stupide, cela dit, Vulcain est une planète civilisée, comme la Terre. Son père n'est-il donc pas capable de respecter sa décision ? »

« C'est facile à dire pour toi, ton père est aussi officier de Starfleet, » commenta Bones. Il entra dans la classe. Kirk y songea un instant, haussa les épaules et les rejoignit.

« Ce sera tiré à quatre épingles, hein ? » demanda Leonard quatre jours plus tard, car ce jour-là, des visites de l'Académie étaient prévues. « On suit tout à la lettre, on devra avoir l'air intelligent pour les visiteurs, et tout ça. »

« Comment est-ce qu'on attache ça ? » demanda Jim, luttant avec son uniforme de parade. Spock s'avança et l'attacha pour lui.

« Merci. Mais pourquoi est-ce qu'on a des uniformes de parade ? On est des cadets ! »

« Comme l'a dit Leonard, c'est pour avoir l'air formel et raffiné devant les délégués. »

« Ouais, eh bien, j'espère qu'ils apprécieront. » Jim s'avança vers la porte. « Messieurs ? »

« Tu vas encore te faire remarquer, c'est ça ? » demanda Bones.

« Ouai. Allons-y ! »

Ils sortirent dans le hall.

Spock se dirigeait vers sa salle de cours. Ils étaient tous censés suivre leur programme habituel. Il remarqua cependant que les corridors n'étaient, si pas silencieux, plus calmes qu'à l'ordinaire. Christine le rejoignit.

« Bonjour, Spock. »

« Mr(1) Chapel, » répondit-il.

« Les délégués ne sont pas encore arrivés, pas besoin d'être si formel. Et je vais gifler tous ceux qui m'appelleront Mr Chapel après un avertissement. Si tu veux être formel, appelle-moi Miss Chapel. Prends l'avertissement en compte.

« Noté. Je constate que tu ne fais pas trop d'efforts en vue de cette visite. »

« Ils font tout en grande pompe, c'est une sacrée perte de temps, dit Christine. Pourquoi faire semblant que cet endroit est plus beau et plus ordonné qu'il ne l'est ? Pour attirer plus d'étudiants ? Si j'avais pensé que l'Académie apprécierait ça, je n'aurais pas postulé ici. »

« C'est logique. Je suis d'accord. »

« Vraiment ? »

« Oui. »

« Eh, Spock ? Euh... Après les cours, tu voudrais pas quitter le campus ? Je sais qu'ils ont prévu une assemblée, ou un truc du genre, avec les délégués qui visitent l'école, mais personne n'a jamais dit qu'on devait y aller. »

« J'y réfléchirai. Mais il me semble que c'est ta classe ? »

« Oui. À tout à l'heure, Spock. »

« Au revoir, Christine. » Et il poursuivit son chemin.

« Elle est finie, cette journée ? » grogna Chekov au déjeuner.

« Non, Pavel, répondit Sulu, on a encore deux cours, puis l'assemblée. »

« Mais je comprends, Pav, dit Leonard, cette journée est infernale. J'ai dû assembler correctement un modèle de l'anatomie humaine, ce qui n'aurait pas été difficile si je n'avais pas eu un Caitien qui regardait par-dessus mon épaule en permanence. »

« T'as eu de la chance, ils ont fait travailler les juniors et les seniors beaucoup plus dur, » dit Scotty.

« Allez, encore deux cours, puis l'assemblée, puis on a fini, » dit Kirk.

Spock jeta un coup d'oeil vers l'endroit où Christine était assise et elle lui lança un rapide sourire. Il lui avait dit qu'il quitterait le campus et raterait l'assemblée.

« Je hais la délégation bolienne, dit subitement Uhura. Ils étaient trois, c'est ça ? Eh bien, chacun d'entre eux m'a demandé si j'étais ou non humaine. Le fait qu'ils aient tous la même couleur de peau ne veut pas dire que c'est le cas pour les autres espèces ! »

La cloche retentit. Ils se levèrent et se dirigèrent vers leurs classes.



« Qu'est-ce que vous avez, vous ? » demanda Bones.

« Philosophie et rhétorique pour moi et Spock, toi, je ne sais pas ce que tu as, » répondit Jim.

« Entraînement EMS. »

« C'est-à-dire ? »

« Emergency Medical Situation. En gros, gestion des urgences et triage des patients. C'est au fond de ce couloir, on se voit tout à l'heure ! » Et il les quitta.

Il ne restait que vingt minutes de cours. Spock avait eu de la chance : il n'avait pas vu son père de toute la journée.

« Andrews, Spock, dit le professeur, je pense que nous avons encore assez de temps pour un dernier débat, maintenant que notre discussion est terminée. »

Spock et Clara Andrews se levèrent. « Spock et moi avons la même opinion sur ce sujet, Monsieur. »

« Ce n'est pas de ça que vous débattrez. Vous parlerez des races émotives versus non-émotives, et des mérites des émotions. Spock, j'aimerais que vous défendiez l'opinion selon laquelle les émotions sont utiles et Andrews, celle selon laquelle elles ne le sont pas. »

Spock et Andrews se dirigèrent vers le devant de la salle.

« Pour commencer, je vais avancer un argument évident mais valide, commença Andrews. Alors que la joie, le bonheur, sont des émotions pouvant avoir des effets positifs, il est scientifiquement démontré que des émotions telles que la haine, l'envie et la colère suscitent souvent une réaction plus forte et causent des dégâts : des guerres, des meurtres, des familles détruites, etc. »

« Pas toujours, répondit Spock, car la colère éprouvée envers une victime d'injustice peut pousser celui qui est en colère à réparer les torts, et la haine envers l'injustice peut avoir le même effet. »

« Mais ces émotions peuvent aussi mener à des réactions impulsives et injustifiées. Ainsi, la colère ressentie envers une agression peut pousser celui qui la ressent à agresser, pire, à tuer, l'agresseur originel. »

« Je suis d'accord, mais vous vous concentrez sur les émotions considérées comme négatives. Il y a aussi de nombreuses émotions positives. Quelqu'un d'heureux peut vouloir rendre les autres heureux, au point de toujours réparer les injustices dans la vie de quelqu'un. »

« Mais a-t-on besoin des émotions pour identifier les torts ? » demanda quelqu'un. Spock se retourna.

Oh non. Certains des délégués et ceux qui leur faisaient visiter étaient entrés dans la salle.

« Ambassadeur Sarek, » dit l'enseignant.

« Puis-je prendre votre place, Cadet ? » demanda Sarek à Andrews, qui regagna sa place.

« Je suppose que vous défendez l'intérêt des émotions ? »

« Oui, Monsieur. » Je ne veux pas être ici.

« Si je puis me permettre de vous le demander : quand la violence est-elle justifiée ? » demanda l'ambassadeur.

« Seulement en cas de légitime défense. Donner le premier coup n'est jamais justifié. »

« Pourquoi ? »

« Parce que ça mène à la perte de vies intelligentes. »

« Si la violence est toujours injustifiée, alors comment se fait-il qu'il y en ait tant dans la galaxie ? La raison est : la haine, l'envie, l'orgueil. La haine de l'autre, l'envie de leurs ressources, l'orgueil de sa propre supériorité. Si deux races ennemies parvenaient à totalement mettre de côté leurs réponses émotionnelles pour juste quelques heures afin de ne s'appuyer que sur la logique, alors beaucoup, pour ne pas dire tous, les conflits pourraient être évités. »

« Vous vous trompez, » dit Spock. Son père haussa un sourcil. « Certains conflits pourraient être évités, mais pas tous. Il y a des conflits causés par l'ignorance et d'autres causés par des peuples entièrement logiques et raisonnables. Jusqu'à la création de la Fédération, Vulcain était presque toujours en conflit avec Andoria. En savez-vous les raisons principales ? »

« Essentiellement des conflits de frontières. »

« Bien sûr, il y a eu quelques cas où les deux avaient des arguments valides pour réclamer un territoire, mais n'aurait-il pas été logique de laisser aussi les Andoriens faire comme ils l'entendaient ? » Spock jeta un oeil aux délégués, car le groupe comprenait entre autres l'ambassadeur andorien.

« Oui, je suis d'accord, » dit Sarek.

« Pourtant, les archives témoignent que ce n'est arrivé qu'une fois parmi des douzaines de conflits. Même en temps de paix, Vulcain a épié Andoria. J'émetts l'hypothèse que les Vulcains ne leur faisaient pas confiance.

« À l'époque, il y avait de bonnes raisons de ne pas leur faire confiance. »

« Quelles raisons ? demanda l'ambassadeur andorien. Nous n'avons jamais tenté de nous emparer de quelque chose qui ne nous appartenait pas. »

« Si c'était à vous, vous n'auriez pas eu à vous en emparer, » répondit Sarek.

« Les Vulcains ont manipulé les archives pour qu'elles correspondent à leur idéologie, c'est notoire désormais. »

« Mais nous ne le faisons plus. C'était une mauvaise décision prise par le gouvernement de l'époque, un gouvernement qui aujourd'hui n'existe plus. »

« Sur le papier seulement. L'attitude des Vulcains reste supérieure. Bien que Starfleet soit une entité fédérale, vous avez toujours votre Académie des Sciences, comme si vous ne daigniez pas travailler avec d'autres espèces. » L'Andorien était sur le point d'élever la voix.

« Vous laissez votre caractère naturellement belliqueux prendre le dessus sur vous. »

« Et vous, votre fierté. »

« La fierté est une émotion. »

« C'est bizarre, les Vulcains en font souvent preuve. »

« Vous devriez reconsidérer ça. »

« Pourquoi ? C'est la vérité. Vulcain a passé des décennies à éliminer l'humanité, à manipuler les archives et à créer des lois injustes envers de larges pourcentages de sa population. »

« Si Vulcain était répressive, Andoria l'était encore plus. » Sarek et l'ambassadeur andorien s'étaient rapprochés et se faisaient face. Spock s'interposa.

« Monsieur, » dit-il à Sarek, « cette dispute est mesquine et basée sur des événements ayant eu lieu il y a longtemps, ne serait-il pas logique de céder ? »

« Il se trompe en bien des points. »

« Mais ce n'est pas important. »

« Mais il a tort. »

« Alors vous laissez votre fierté prendre le dessus, votre fierté et votre suffisance. Ce sont des émotions. » Spock se tourna vers la classe. « J'ai manipulé la situation pour créer ce débat entre les deux ambassadeurs et en tirer un argument. Même une race aux émotions contrôlées telle que les Vulcains fait toujours preuve d'émotions et, au fond, ces émotions nous influencent encore. Il s'agit surtout de comprendre quand nous devons les autoriser à avoir de l'influence sur nos décisions. » La cloche sonna. « Messieurs. » Spock salua les ambassadeurs et s'en alla.

Il sortit et contourna un bâtiment. Il s'assit et soupira, maintenant qu'il pouvait contrôler ses émotions. Qu'avait-il fait ? Humilié son père ? Causé une nouvelle animosité entre des ambassadeurs ? Relancé un conflit éteint depuis des siècles ? Tout ça pour pouvoir se montrer supérieur à son père lors d'un débat en classe, simple, sans importance.

Si j'arrivais à mieux contrôler mes émotions, ça ne serait pas arrivé !

« Spock ? » Il leva les yeux. Christine.

« Je t'ai vu quitter le bâtiment. Ca va ? »

« Oui. »

« Il s'est passé quoi ? »

« Tu entendras les rumeurs du campus et tu comprendras. »

« Je préfère que tu me le dises. »

« Christine, allons en ville. »

« On n'a pas fini les cours ! »

« Je constate que je m'en fiche. » Christine le regarda avec stupéfaction, puis sourit largement.

« Allons-y ! »

« Donc, dit Jim cette nuit, d'abord, tu dégommes ton père lors d'un débat, puis tu sèches les cours et l'assemblée, puis tu quittes le campus avec Christine ? Tu t'humanises de plus en plus ! »

« Je tenterai de ne pas être blessé par tes dires. »

« Mais pourquoi n'as-tu pas simplement laissé ton père gagner le débat ? » demanda Bones.

« Je lui démontrerais quelque chose. Il voulait que j'aille à l'Académie vulcaine

des Sciences, mais je suis venu ici. Mon père est un personnage public sur Vulcain et, puisque les autres allaient assister à ce qui est arrivé, il était inévitable que ça fasse du bruit sur Vulcain. J'ai gagné un débat - c'est-à-dire une dispute logique - en argumentant contre la logique. »

« Tu as démontré à ton père que ton envie de rejoindre Starfleet était valable et tu as rendu l'idée de venir ici plus attrayante auprès des Vulcains. Mince, Spock, t'es doué ! »

« Merci, Leonard. »

« Il manque une information, dit Jim. Qu'as-tu fait avec Chapel ? »

« On s'est baladés dans San Francisco, puis on a mangé et on a parlé de la médecine vulcaine et de ses mérites face à la médecine terrienne, puis on est revenus. »

« Tu l'as embrassée ? » demanda McCoy.

« Non, » dit Spock. Mais j'aurais voulu.

*(NdT) : (1) En anglais, la forme masculine peut être attribuée aux dames dans des circonstances très formelles, comme c'est le cas ici : Spock appelle Christine monsieur et non madame ou mademoiselle (Mrs ou Ms). D'où la réponse de l'intéressée.*

## Chapitre XXX

Spock regardait par la fenêtre. Leonard et James étaient tous les deux partis trois jours plus tôt pour leurs vacances d'hiver (Noël pour Leonard, Hannukah pour James). 87,1% des étudiants humains étaient partis et certains des non-terriens avaient profité de l'opportunité pour prendre des vacances, laissant l'Académie étrangement déserte.

Spock se dirigea vers son bureau et s'assit. Il n'y avait que très peu de cours dispensés jusqu'au retour des étudiants et il avait déjà terminé ses devoirs. L'année précédente, il avait passé les congés avec Christine, mais elle avait été invitée chez Uhura pour les vacances, une offre qu'elle avait acceptée.

Spock se renseigna sur la base où il devrait aller une fois les vacances finies. Il avait souhaité aller à New Berlin, mais ce n'était pas là où il irait, et il ne savait rien sur son affectation.

Son PADD vibra. Il le prit. On lui demandait de se rendre en salle de téléportation.

Bizarre, pensa-t-il. Il y alla quand même.

Lorsqu'il arriva, il n'y avait personne. Il regarda autour de lui. Il y avait quelque chose sur le téléporteur, quelque chose qu'il ramassa : un morceau de papier. Un seul mot écrit dessus.

Énergie.

Le téléporteur s'activa et Spock se rematérialisa quelque part ailleurs. Il était dans une autre salle de téléportation.

Un civil se tenait à côté du technicien activant les téléporteurs. Il se précipita vers lui.

« Salut ! Moi, c'est Chris. Viens, tu dois venir avec moi. » Il était jeune. Il avait les cheveux bruns et des yeux de la même couleur que ceux de James. Un sourire enfantin, l'air dégingandé.

« Pourquoi suis-je ici ? » demanda Spock en quittant le téléporteur.

« Pour faire simple, si j'ai bien pigé, mon frère te kidnappe. Ne t'en fais pas, le directeur a dit qu'il était d'accord. » Le garçon fit signe à Spock de le suivre, toujours radieux. Spock se souvint de quelque chose : le nom du petit frère de James.

« Tu es le frère de James. »

« Oui, c'est moi ! Il attend à la maison, viens ! »

« Je préférerais retourner à l'Académie. »

« Je ne suis pas autorisé à vous y renvoyer, » dit l'homme aux contrôles. « Vous devez vraiment aller avec Chris. » Spock regarda l'adolescent, le rejoignit et le suivit

hors de la pièce.

Chris le guida au travers du bâtiment.

« Est-ce une base Starfleet ? » demanda Spock.

« Ouais. Papa y a été muté avant la naissance de Jim, donc il a décidé d'y déménager. Il ne travaille plus ici, mais comme maman aimait bien, on y est restés. »

« Où sommes-nous ? » demanda Spock en approchant de la sortie.

« Riverside, Iowa. » Ils sortirent.

Il faisait froid. Spock referma les bras autour de lui pour se réchauffer. Il regarda Chris. Il portait un manteau, déboutonné.

« Viens ! dit Chris. Voilà notre taxi. » Il désigna une voiture. « Tu aimes ? Papa, Jim et moi, on l'a retapée il y a quelques années pour qu'elle soit écolo. En théorie, c'est la voiture de Jim, mais comme il n'était pas là, c'est la mienne. » Spock ouvrit la portière et monta. Il faisait nettement plus chaud à l'intérieur du véhicule. Chris grimpa de l'autre côté, démarra et commença à s'éloigner de la base.

Ils rejoignirent une ferme hors de la ville. Chris éteignit le moteur et sauta hors de la voiture, de même que Spock. Chris lui indiqua l'entrée.

« Eh ! On est là ! Y'a quelqu'un ? » cria Chris. Jim déboula dans la pièce.

« Spock ! dit il. Hey ! Ca va ? »

« Physiquement, oui. »

« Bien sûr. En colère ? »

« La colère est une émotion. Mais je suis... perplexe. »

« C'est très simple, Spock. Bones et moi, on a décidé que tu ne passerais pas ENCORE tes vacances à l'école, donc, avec l'aide d'autres étudiants restés là-bas, et de mon père, on a trouvé le moyen de te faire venir. » Jim bouscula légèrement son frère. « Oh, et avec l'aide de ce microbe. »

« Fais gaffe, le microbe a encore tes clés ! » Chris glissa la main dans sa poche. « J'vais p't'être les garder. »

« Dans tes rêves ! » James et son frère commencèrent à se battre d'une façon qui sembla amicale à Spock, mais il n'en était pas sûr. Il ne comprenait pas les relations entre frères et soeurs chez les humains.

« Les garçons, » fit une femme que Spock identifia comme Winona Kirk, la mère de James et Chris. Elle entra dans la pièce. « Soyez polis et tenez-vous correctement. » Elle sourit. « Salut, Spock, très contente de te rencontrer enfin. J'ai été ravie quand James m'a dit que tu avais accepté notre invitation pour ces vacances, quel dommage que tu n'aies pas pu venir plus tôt ! »

« En effet. » Spock regarda James.

« James, au lieu de te battre avec ton frère, montre la chambre d'amis à Spock. Et toi, Christopher, mets la table. » James grimpa une volée d'escaliers toute proche, suivi de Spock.

« Tu as menti à ta mère, dit-il. Tu lui as dit que j'avais accepté ton invitation. »

« Oh, arrête, c'est un petit mensonge de rien du tout. Au reste, qu'est-ce que je devais dire ? Que je t'ai kidnappé ? »

« Potentiellement. »

« À ma place, qu'est-ce que tu aurais dit à ta mère ? »

« Pour commencer, je n'aurais pas fait ça. » Ils étaient à l'étage. Kirk fit demi-tour pour faire face à Spock. « Honnêtement, tu ne veux pas être ici ? »

« ... Si. »

« Parfait ! Demain, je te fais visiter les environs, et le lendemain on se téléportera chez Bones en Géorgie ! Ou est-ce qu'il vient ici ? J'ai oublié. On verra. Je voulais conduire, mais ça prendra trop de temps. Voilà ta chambre. » Kirk, qui marchait toujours à reculons, ouvrit la porte d'une pièce.

La décoration était jolie, dans des teintes vert clair. Il entra.

« Maman aime bien que cette chambre soit toujours prête. Oh ! Je viens de me souvenir : on t'a trouvé un manteau et un bonnet, et Chris a dit que tu pouvais lui emprunter une paire de gants, mais je crois qu'ils seront trop petits. »

« Merci. Il fait bien plus froid ici. »

« Environ 30°F, c'est aussi chaud que possible pour les prochains mois par ici. On descend ? Mon père va arriver et Chris et moi, on aimerait te faire visiter la ferme avant la nuit. »

« OK. »

Spock profita des quatre jours suivants. Chris et James lui avaient fait visiter toute la ferme. Il y avait beaucoup d'animaux, y compris un gros chien noir nommé Archer dont le but semblait surtout de tenter de le renverser. Bones vint à la ferme des Kirk un jour plus tard que prévu. (Spock remarqua qu'il s'était habillé en conséquence, bien qu'il vienne d'une région assez froide lui aussi.)

Mais il y avait une fête que Spock ne comprenait pas : le réveillon du Nouvel An organisé par les Kirk.

« C'est très simple, Spock, » dit Kirk. Lui, Spock et McCoy (qui restait jusqu'au jour de l'An) étaient dans le salon et jouaient à un jeu de société avec Chris. « On célèbre la fin de l'année. C'est une occasion de se souvenir des belles choses qui sont arrivées... »

« ... et d'oublier les mauvaises, » ajouta Bones.

« Ouais, et d'accueillir la nouvelle année, » dit Chris.

« Et puis c'est une occasion de passer du bon temps avec les gens qu'on aime, » dit Winona en entrant, un bol et une cuillère en main. « Spock, goûte. Ne t'inquiète pas, ni viande, ni chocolat. » Il prit la cuillère et la mit en bouche.

« Trop amer ? »

« Non, trop épais. »

« Laisse-moi goûter, » dit George Kirk en entrant.

« Pas de chance, chéri, » dit Winona en écartant le bol. « J'ai besoin de quelqu'un au palais raffiné, qui me dira si ça n'a pas bon goût. »

« Qui a dit que mon palais n'était pas fin ? » demanda George avec un immense sourire.

« Allez, papa, tu aimes les rations de secours, » dit James. George haussa les épaules, embrassa rapidement sa femme sur la joue et s'en alla. Winona le suivit.

« Pas touche aux cookies ! »

« C'est cool que papa soit rentré, » dit Chris.

« Ouais, » répondit James.

« Il est souvent absent ? » demanda Bones.

« Il est officier à Starfleet, bien sûr qu'il est souvent absent, dit James. C'est la première fois en trois ans qu'il est là à Hannukah et la première fois qu'il ne part pas immédiatement après depuis qu'il est en poste ici. »

« Wow, dit Bones, j'arrive pas à imaginer ça. Mon père est toujours dans les parages. »

« Je comprends, » dit Spock. James et Chris le regardèrent. « Mon père est ambassadeur, lui et ma mère voyagent souvent en mission diplomatique. Même quand j'allais avec eux, je voyais peu mon père. »

« Mais c'est différent, non ? dit Chris. Pas pour être méchant, hein, mais tu es vulcain, donc pour toi, ça ne pose pas de problème émotionnel. »

« J'vais te dire un secret, mec, dit Bones. Spock est une grande mare d'émotions, il te suffit de faire un truc incroyablement débile ou de lui taper sur les nerfs pour t'en rendre compte. »

« Et tu es très doué pour ça, Leonard, dit Spock. On en revient à notre partie ? »

« OK » C'était au tour de Jim. « J'ai hâte d'être ce soir ! »



## Chapitre XXXI

Spock se tenait dans un coin, regardant autour de lui. La fête faisait rage. Il y avait tant de gens. Sur Vulcain, il y avait nettement moins de gens et de chaos lors des rassemblements sociaux. Les fêtes que Jim avait organisées à l'Académie étaient généralement plus bruyantes et considérablement plus chaotiques que celle-ci.

Cette fête n'était pas calme, mais pas trop bruyante non plus. Les gens discutaient et riaient, ils semblaient s'amuser.

« Spock, viens ici ! » appela Jim. Spock s'approcha de son colocataire. Jim était assis sur le divan, entouré de jeunes de son âge.

« Spock, je te présente Joshua, Clark, Marie, Kara, Peter. Et la fille à côté de Chris est sa copie, Ari. »

« Enchanté, je suis Spock, » dit-il.

« Allez, assieds-toi, » dit Bones. Spock obéit.

« Alors, t'es vulcain ? » demanda le type appelé Peter.

« En effet. »

« Il fait vraiment 100°F tous les jours, là-bas ? »

« Seulement en hiver. Généralement, il fait plus chaud. »

« Wow, dit Joshua, et moi qui croyais que nos étés pouvaient être chauds. »

« La perception de la chaleur est relative et propre à chaque individu. Je trouve qu'il fait trop froid à San Francisco, alors que James dit régulièrement qu'il y fait trop chaud. »

« Attends, dit Kara, si tu trouves qu'il fait froid en Californie, comment est-ce que tu survis ici ? » James éclata de rire.

« C'est bon, on lui a donné un manteau chaud et il porte un pull. »

« J'aimerais vivre quelque part où il fait plus chaud, je déteste le froid ! » dit Marie. « Eh, Bones, tu crois que tes parents m'en voudraient si je t'empruntais ta chambre pour l'année scolaire ? » Tout le monde rit.

Le groupe en revint à un papotage tranquille. Spock n'était pas du genre à papoter, mais il fit un effort ce soir-là et s'aperçut que ce n'était pas aussi difficile qu'avant. Ses capacités à interagir avec les humains s'étaient évidemment améliorées durant les deux dernières années.

« Maintenant, Spock, dis-leur que c'est arrivé, fit Bones, que Kirk a vraiment fait exploser le bureau du professeur de chimie. »

« C'était un accident. Personne ne m'avait dit de ne pas mélanger les contenus des fioles. »

« La raison pour laquelle on ne te l'a pas dit était que c'était écrit sur le

tableau, » dit Spock. Joshua rit.

« Ca ressemble bien à Jim. » Spock se leva.

« Veuillez m'excuser. »

« Eh, tu vas où, Spock ? » demanda Clark.

« Chercher une boisson. »

« Goûte le cacao ! » dit Bones.

« J'ose croire que c'est du sarcasme, Leonard. » Spock se dirigea vers la cuisine.

« Spock ! Comment ça va ? » demanda Winona.

« Très bien. »

« Tu t'amuses ? »

« Je trouve d'ordinaire une telle expérience sociale illogique, mais ce soir je l'ai trouvée agréable. »

« Je le prends comme un compliment, dit-elle. Tu sais, toi et Leonard avez une bonne influence sur Jim. »

« Comment ça ? »

« À chaque fois qu'il revient, il est un peu moins tête brûlée. Il est toujours énergique et bourré d'idées, mais il semble mieux se contrôler. Je suppose que 'mûr' serait le mot adapté. » Elle regarda par l'embrasure de la porte vers l'endroit où Jim, son frère et ses amis étaient assis. « Je suis contente de le voir enfin passer à autre chose. »

« Je crains ne pas suivre. » Winona sourit.

« Je suppose que je ne dois pas être surprise qu'il ne t'ait rien dit, il en parle très peu. Spock, as-tu entendu parler de Kodos ? »

« C'était le gouverneur de la colonie Tarus IV. Quand elle a été abandonnée, il a choisi de tuer arbitrairement la moitié de ses occupants dans ce qu'il considérait comme une tentative d'assurer la survie de l'autre moitié. C'est le plus grand et, même du point de vue d'un Vulcain comme moi, le pire massacre de notre époque. »

« Oui. Et Jim y était, dit Winona. Quand il était plus jeune, il n'aimait pas rester ici. En résumé, il détestait cette sensation d'être dans une petite ville au milieu de nulle part. Alors, nous avons trouvé le moyen de l'installer chez ma soeur Evana. Quelques mois plus tard, quand la Fédération s'est séparée de la colonie... » Elle s'interrompit. « Je ne devrais pas te le dire, mais je suis sûre que tu t'es demandé à un moment ou un autre pourquoi Jim est aussi hyperactif. »

« En effet. »

« Je crois qu'il s'en sert comme d'un filtre, pour s'épargner. Ce que je dis n'a pas de sens... »

« Au contraire, c'est logique. Vous pensez que depuis cette expérience, James utilise sa nature déjà énergique pour en filtrer l'horreur. »

« Je suppose, et puis il n'avait que treize ans à l'époque, et quelque chose d'aussi horrible marquerait quiconque, peu importe l'âge. Enfin, je voulais juste te le dire, merci. »

« Je vous en prie, » dit Spock. Jim entra.

« Eh ! maman, super la fête ! Allez, viens, Spock, il est quasi minuit ! »

« Je vais chercher ton père. » Winona quitta la pièce, tandis que Jim entraîna Spock.

Minuit vint et passa, les gens commencèrent à rentrer chez eux. Chris ramena Ari chez elle. Jim, Bones et Spock montèrent à l'étage.

« Je dois vous montrer quelque chose, dit Jim. Venez ! » Ils entrèrent dans la chambre de Jim. Il ouvrit sa fenêtre et sortit à l'extérieur.

« Jim, qu'est-ce que tu f- »

« Allez ! » McCoy haussa les épaules et sortit par la fenêtre, suivi de Spock. Jim était assis sur le toit et regardait le ciel.

« Je viens souvent ici, c'est si tranquille, on pourrait y rester, genre, toujours.

»

« Belle vue, » dit McCoy en s'asseyant à côté de son ami, de même que Spock.

« James ? Ta mère dit que tu étais sur Tarus IV quand... »

« J'y étais, ouais. »

« Attends, pour de vrai ? demanda Bones. Mais t'avais genre douze ans ! »

« Treize. Pourquoi est-ce qu'elle te l'a dit ? demanda Jim. Elle sait que je n'en parle pas. »

« Parce qu'elle semble croire que tu n'étais jamais passé outre cette épreuve de ta vie, mais que Leonard et moi t'avons forcé à le faire. »

« Bah, peut-être. Je sais pas. » Kirk regardait les étoiles. « Vous vous rappelez, quand je disais que je ne croyais pas aux scénarios sans victoire ? Je n'y crois pas parce que Tarus IV en était un. Kodos en a fait un scénario sans victoire en tuant quatre mille personnes de trois races différentes. » Il regarda chacun de ses colocataires. « Il est toujours vivant, vous savez, il s'est échappé. J'ai passé tout un mois à être quasiment interrogé là-dessus, à cause de ça, et après avoir appris que ma tante avait été tuée. »

« Pourquoi ils interrogeraient un gamin ? » demanda Bones.

« Starfleet n'aurait pas fait ça. Le gouverneur Kodos était une personne très renfermée, peu de gens le connaissaient dans la colonie et encore moins étaient capables de dire à quoi il ressemblait. Je l'avais vu. Je m'en souviendrai toujours. » Il y eut un silence. Jim soupira.

« Eh, on ne va pas s'attarder là-dessus, OK ? C'était horrible, ça l'est toujours, mais c'est du passé, maintenant. Et vous savez quoi ? Je vais dire un truc vraiment nnuuche. »

« Quoi ? » dit Bones.

« Je préfère que vous le sachiez. Je crois que se connaître nous aura profité à tous. »

« Je suis d'accord, » dit Spock.

« Bah, je suppose que si on cherche bien au fond, en cherchant bien la petite bête, moi aussi, » dit McCoy. Kirk rit.

« Bonne année, les mecs. »

« Bonne année. »

« Bonne année. »

**F I N**